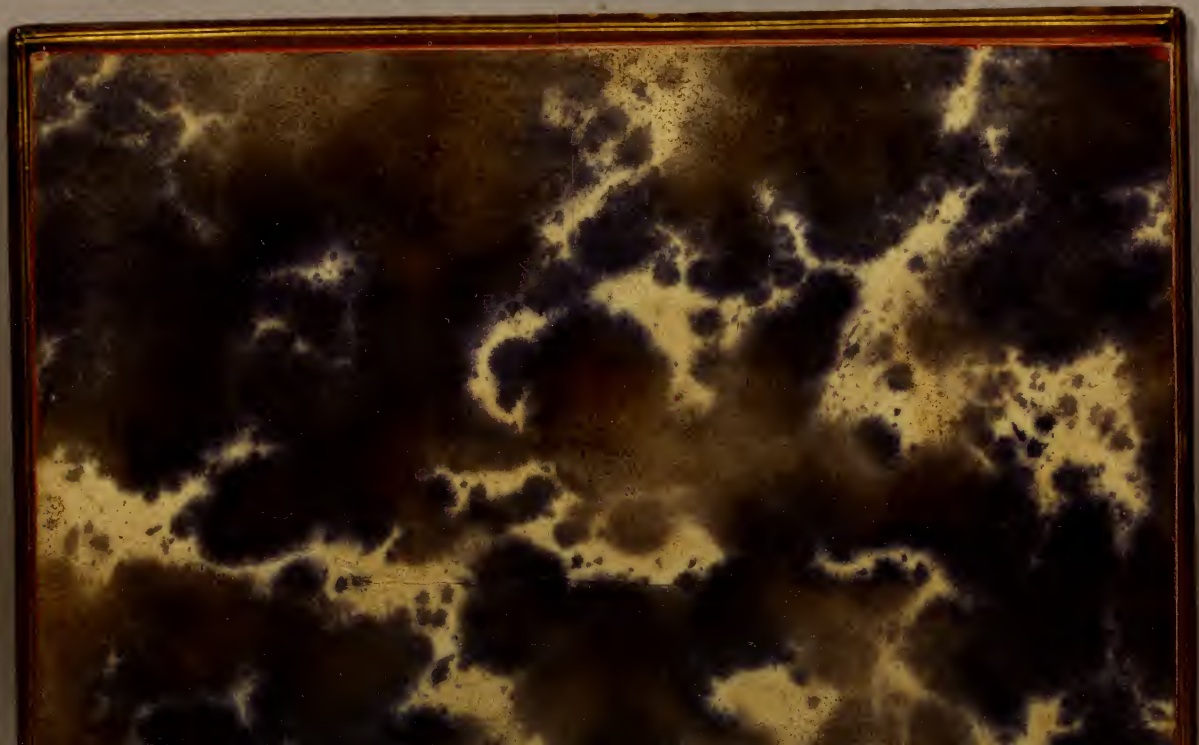
GAUDEO
J.C.B.

John Carter Brown.



Herring 1806 6

C. d. f.

Germany No 495.

Germany 495.

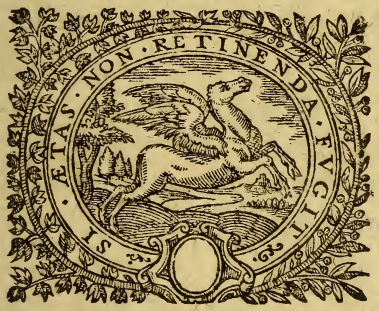
LE

VOYAGE

DE L'ILLVSTRE SEIGNEVR ET CHEualier François Drach, Admiral d'Angleterre, à l'entour du monde.

Augmentée de la Seconde partie.

A Monsieur de S. Simon, Seigneur & Baron de Courtomer.



A PARIS,
Chez IEAN GESSELIN, ruë sainct Iacques, à la belle Image: & en sa boutique au Palais en la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXVII.

Auec priuilege du Roy.

JOHN CARTER BROWN

A MONSIEVR DE SAINCT SIMON Seigneur & Baron de Courtomer.

MONSIEVR,

Vne des belles sciences, & qui merite autant d'estre estimée pour le plaisir & profit qu'elle apporte, c'est celle de la nauigation. Elle nous rend bons Astrologues, nous apprenant les diuers mouuements des Planettes, le leuer & coucher Cosmisque, Chronique ou Heliaque des Estoilles, les hauteurs du Soleil, & son cours si iuste entre les limites de ses deux Tropiques. Elle nous rend bons Geometres, nous fai-

sant arpenter sur l'eschine du vaste Ocean la rondeur de ce monde, & nous enseignant le temperament des climats & des Regions & de l'vn & l'autre Hemisphere. Dauantage, elle nous approche des terres que ce grand ouurier de l'Vniuers a sequestré de nous d'vne situation si reculée, qu'il semble que par l'interposition d'vne mer si large & effroyable, il nous en ait voulu oster la cognoissance. Elle nous en enseigne les mœurs, nous en ouure les thresors, & nous en estalle les fruicts : en sorte que nostre Europe en est toute riche & magnifique. Or entre ceux qui en ont eu plus d'experience, & en sont plus recommandables à la posterité apres ces premiers mignons de Neptune, Vasco de Gamma, Colomb, Vespuce, & Magellan : ie n'en vois point à qui l'on en doiue plus de rang qu'à l'Illustre Seigneur le Cheualier François Drach: voire non seulement on le peut esgaller à ceux-là, mais à bon droict (si ie l'ose ainsi dire) preferer. Car le premier

d'entr'eux n'a faict que descouurir & doubler le Cap de bonne Esperance, le second les Isles Lucaies, Sainct Dominique, Cuba & partie du Mexique: le troisiesme la coste du Bresil, & le dernier ce fameux Destroict, auquel il a donné son nom, & la mer du Sud. Mais ce braue & genereux Pilote a faict tout seul ce qu'ont faict ces quatre ensemble, & apres s'estre heureusement pourmené tout à l'entour du monde, est retourné tout chargé de butin & triomphant chez soy. Outre ces aduantages il a d'abondant eu celuy-cy qu'il a rapporté des richesses admirables, m'ayant esté dit par vn Prince de merite qui le veit à son retour en Angleterre, qu'il auoit faict à la Royne sa maistresse, & à plusieurs Seigneurs de sa Cour, pour plus de huict cents mil escus de presents: De sorte que la despoüille de Iason, & des fameux Argonautes, ne peut estre en rien comparable à la sienne. Ce seroit vne chose blasmable comme vn personnage de merite & de qualité m'a dit,

ſi en ayant le voyage, comme i'ay pardeuers moy, ie n'en faiſois part au public. Or Monſieur, ie le vous dedie, par ce que c'eſt vous qui me l'auez donné, m'ayant faict entendre que vous l'auiez eu d'vn de vos ſubjects de Courtomer, qui a faict le meſme voyage auec ce Seigneur: Et quand ceſte raiſon manqueroit, ie le voudrois faire pour voſtre merite, & en reſſouuenance de l'amitié que vous auez porté à feu Monſieur de ſainct Euroult, & de celle dont il vous a pleu m'honorer. Ie vous ſupplie donc de l'auoir pour agreable, & me conſeruer s'il vous plaiſt en vos bonnes graces. Ie demeure ſur ce,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
F. DE LOVVENCOVRT,
ſieur de Vauchelles.

LE VOYAGE DE L'ILLVSTRE SEIGNEVR ET CHEVALIER FRANÇOIS *Drach, Admiral d'Angleterre, tout à l'entour du monde.*

LE quinzieſme de Nouembre 1577. le Cheualier François Drach eſt party de Pleimuth en Angleterre, pour le voyage d'Alexandrie auec vne flotte & equipage de cinq nauires & barques, & cent ſoixante-quatre hommes, tant Gentils-hõmes que ſoldats & mariniers.

Le ſecond iour de noſtre embarquement s'eſt leué vn vent & vne tẽpeſte qui nous ont contraint de

relascher dans la havre de Falmuth en Cornüaille, auec vn effort si grand & si terrible, que nos nauires en ont esté presque toutes brisées. Toutesfois il a pleu à Dieu de nous preseruer en telle extremité.

Nous auons esté contraincts de coupper le mast de nostre General nommé le Pelican, & le ietter en mer pour la conseruation d'iceluy, & de ce qui estoit dedans: & vne autre nauire nommée la Marie d'or, est allée en deriue à terre, dont elle a esté fort brisée. Or pour la raccoustrer & les autres, & les remettre en bon estat du dommage qu'elles auoient receu, il nous a fallu retourner au port de Plemuth: ce qu'ayant fait nous en sommes partis pour la seconde fois, & auons fait voile le treiziesme de Decembre ensuiuant.

Le vingt-cinquiesme dudit mois, nous auons descouuert le Cap de

Cantin, terre de Barbarie, & auons quelque temps coſtoyé le long de la coſte d'iceluy.

Le 27. dudit mois nous auons deſcouuert vne Iſle nommée Magador, laquelle giſt enuiron demie lieuë de ladite coſte de Barbarie, & auons moüillé l'anchre entre icelle & ladite Iſle, y ayant vn bon havre pour les nauires, & d'entrée extremément facile.

En ceſte Iſle noſtre General a fait faire vne pinnaſſe, en ayant apporté les materiaux dans vne de ſes nauires, & comme nous auons eſté preſts de faire voile quelques habitans du lieu ſe ſont preſentez, & auec leur enſeigne de paix nous ont teſmoigné auoir enuie de communiquer auecques nous. Ce que voyant noſtre General, il leur a enuoyé le batteau de ſa nauire, dans lequel deux d'entre-eux ſe ſont mis, apres en

auoir receu vn des nostres pour hostage, alors estans venus à bord de nos nauires, ils nous ont monstré beaucoup de signes d'amitié, & promis de nous apporter force prouisions, comme moutons, chappons, poulles, & autres choses semblables: en recompense dequoy nostre General leur a promis du drap, de la toille, des souliers & autres menuës marchandises. Ce faict, ils ont esté reportez en terre, & nostre hostage rendu : dont tous ensemble nous auons eu beaucoup de joye.

Le iour ensuiuant ces Insulaires n'ont esté paresseux de paroistre sur la coste auec les mesmes signes d'amitié, mais ils ont bien monstré que ce n'estoit que feintise & trahison. Car nostre General leur ayant enuoyé le mesme batteau, & vn des nostres s'estant auec trop de confiance aduãcé vers eux, ils l'ont pris,

& apres luy auoir presenté le poignard sur la gorge pour le tuer, s'il faisoit quelque resistance, l'ont lié, monté sur vn cheual, & emmené sans qu'il fust en nostre puissance de luy donner aucun secours.

Le 30. de Decembre nous auons leué les anchres, & sommes partis de ce lieu, & costoyans le long de la coste nous auons descouuert certains pescheurs qui chantoient la nuict. C'estoient des Espagnols qui auoient faict leur pescherie. Nous leur auons donné la chasse, & pris trois de leurs barques ou carauelles.

Le 17. de Ianuier 1578. nous sommes arriuez au Cap blanc, & y auons trouué vne nauire à l'anchre, dans laquelle il n'y auoit que deux simples mariniers. Nous l'auons prise & emmenée dans le havre, & y auons sejourné l'espace de quatre iours : pendant lesquels nostre General nous a

faict descendre en terre pour faire monstre, & auons marché en bataille comme si nous eussions esté prests de combattre contre nos ennemis.

Le vingt-deuxiesme de Ianuier nous sommes partis de ce lieu, & auons emmené vne carauelle ou barque de Portugal qui deuoit aller aux Isles du Cap verd, pour charger du sel, vne d'icelles en fourniſſant naturellement, & de tout faict en grande quantité.

Le Maistre Pilote de ceste carauelle a faict entendre à nostre General que ceste Isle qu'ils appellent l'Isle de May, est fort fertile en sel, chieures & cabrittes, & que si peu d'hommes & femmes qui s'y tiennent, ne font autre chose que d'en tuer ou escorcher, les saler & seicher pour la prouision des nauires que le Roy d'Espagne enuoye aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales. Ce qui

nous a fait resoudre de prendre nostre route vers icelle.

Le 27. dudit mois de Ianuier, nous auons anchré contre ceste Isle : mais les habitans d'icelle n'ont aucunement voulu traficquer auecques nous, d'autant que le Roy d'Espagne leur a faict vne deffense estroitte de ne traficquer auec aucune nation qu'auec ses subjects.

Le iour ensuiuant nostre General a enuoyé recognoistre l'Isle pour recouurer des viures, & à ceste fin a faict descendre en terre soixante & deux hommes, tant soldats que mariniers. Deux Gentils-hommes, l'vn nommé Monsieur Vvinter, l'autre nommé Monsieur d'Ongthie, en ont eu la conduicte, & les ont faict marcher en bataille droict vers la place où estoienr les habitans, selon l'addresse que nous en auoient donné les Portugais. Or pour ce qu'il

estoit encore nuict apres auoir cheminé par les montagnes enuiron vne lieue & demie, nous auons faict alte aupres du village où se tenoient lesdits habitans, attendant le poinct du iour: mais au leuer d'iceluy nous ayás descouuerts, ils ont abandonné leurs maisons qui estoient faictes de nouueau, & ont gaigné les montagnes.

Icy nous nous sommes rafraischis auec beaucoup de bons fruicts, comme de grappes de raisins extremément doux, & en fort grand nombre; non sans beaucoup d'admiration d'vn tel effect en nature à cause de la saison où nous sommes, qui est le cœur de l'Hyuer. Mais c'est par ce que ces Isles du Cap verd, sont situées entre le Tropique de Cancer & la ligne Equinoctiale, & que le Soleil passe deux fois l'an par leur Zenith, c'est à dire par dessus leurs testes. Si bien qu'il n'y faict pas du tout de

froid, ains les terres & le climat y ſont entretenus en vne chaleur continuelle.

Entre-autres choſes nous y auons trouué vne ſorte de fruict, appellé Cocos, lequel ne croiſt point en noſtre Angleterre, ny autre pays de l'Europe.

L'arbre qui le porte n'a ny feuilles ny branches, ains ſeulement le fruict luy croiſt le long du tronc depuis le bas iuſques au haut comme tuyaux d'oignons, & chacun de ces fruicts eſt preſque auſſi gros que la teſte d'vn homme. Il s'en trouue quelques vns qui rendent bien vne pinte de treſbonne & ſauourable liqueur, & qui eſt claire, enyurant les hommes comme le vin, quand elle eſt priſe en quantité. La ſubſtance ou coque d'iceluy eſt fort dure, & ce qui eſt dedans eſt blanc & doux comme amandes. Bref, c'eſt vn fruict extre-

mément bon, delicat, amoureux, & cordial.

Ayans doncques pris de ces fruicts à nostre volonté, nous nous sommes retirez dans nos nauires, auec prouision de chieures viues, que les habitans en fin appriuoisez nous ont amené. Ils nous ont aussi fourny quelque quantité de vieilles cheures cuittes au Soleil, mais nous n'en auons point faict grand cas.

Le 31. & dernier dudit mois, nous sommes partis de ceste Isle de May, & auons fait voile vers celle de sainct Iacques, qui n'en est distante que de huict ou neuf lieües. Mais nous n'en auons point approché de trop prés, d'autant que les habitans d'icelle nous ont tiré trois coups de canon: & neantmoins ils ne nous ont point fait de dommage. Ceste Isle est belle, & fort large, riche & grandement abondante en fruicts, elle est habitée

par les Portugais.

Comme nous estions deuant icelle, nous auons eu cognoissance de deux nauires chargées de bon vin qui estoient à la voile. Nostre General en a aussi tost despesché vne des nostres pour leur donner la chasse: Ce qui a esté effectué si heureusement qu'elles ont esté prise sans resistance aucune de nos soldats & mariniers, y estans entrez par le moyen de nostre petit batteau. Or de ceste prise nostre-dit General a commis la garde au Capitaine Monsieur d'Ongthie, & en a retenu le Pilote, renuoyant le reste des Portugais dans vne de ses pinnasses, ausquels il a donné vne pippe de vin, des viures, & leurs habillements.

Ceste mesme nuict nous auons anchré prés de l'Isle que les Portugais nomment *Isla del fuego*, & les François l'Isle du feu, ou bien l'Isle

bruslante, située du costé du Septentrion, de l'Isle de sainct Iacques Elle est ainsi appellée à cause d'vne haute & inaccessible montagne qui s'y voit, le sommet de laquelle brusle d'vn feu continuel, & s'en voit la flamme tant que dure la nuict : mais de iour il n'y paroist que de la fumée. Nous n'auons rien appris de sa richesse, ny de ce qu'elle produict : Toutesfois elle paroist belle & agreable, & les Portugais s'y habituent peu à peu.

A la part du midy d'icelle il s'y en voit encor vne fort belle, les arbres qu'elle porte estant tousiours verds & fort plaisans à la veuë : C'est pourquoy les Portugais la nomment *Isla braua*, c'est à dire la braue Isle. Nous y auons faict vne bonne prouision d'eau douce : mais il n'y auoit pas bon anchrage pour nos nauires par ce qu'il y faict trop creux, & nous a esté dit par les Portugais qu'à vne lieuë

ou lieuë & demie à l'entour d'icelle, il n'y a moyen d'anchrer à cauſe du feu ſouſterrain qui petit à petit la conſomme.

Peu de temps apres nous ſommes partis de ces Iſles du Cap verd, & auons pris noſtre route vers la ligne Equinoctiale. Mais nous auons mis beaucoup de temps à la paſſer, ayans eu par l'eſpace de trois ſemaines des calmes ennuyeux, auec de fortes pluyes, terribles eſclairs & grands eſclats de tonnerres: neantmoins en ces incommoditez nous auons paſſé le temps à peſcher quantité de poiſſons, comme Bonites, & pluſieurs poiſſons volans, dont la plus-part venoient tomber dans nos nauires.

Depuis le iour que nous auons fait voile deſdites Iſles, nous auons cinglé cinquante-ſix iours ſans voir terre, & la premiere que nous auons veu, ç'a eſté la coſte du Breſil en la

hauteur de trente & trois degrez du Pole Antartique, & l'auons descouuerte le cinquiesme iour d'Auril, mil cinq cents septante-huict.

Les habitans de ceste contrée faisoient alors des feux de sacrifice aux Diables, & nous a esté dit qu'en telles choses ils vsent de coniurations, faisans de petites buttes de terres & autres ceremonies, dont s'esleuent de grandes tempestes, tonnerres & grosses pluyes qui mettent le plus souuent les nauires à fond, & les perdent. En sorte que les Chrestiens ont beaucoup de peine, & courent de grandes fortunes à les aborder, selon l'experience que les Portugais & les Espagnols en font ordinairement.

Le septiesme iour dudit mois d'Auril nous auons eu vne grande tempeste auec esclairs, tonnerres, & grosse pluye, & en auons esté tellement escartez que nous auons perdu

noſtre carauelle ou barque, nommée la Chriſtofle, que nous auons pris ſur les Portugais, à la coſte de Barbarie. Toutesfois quatre iours apres, à ſçauoir l'vnzieſme dudit mois nous l'auons retrouuée au Cap de Ioye, lieu que noſtre General nous auoit aſſigné pour nous y rendre, au cas que la tourmente nous ſeparaſt les vns des autres.

Ce Cap eſt ſitué en vn climat fort bon & temperé, l'air y eſt doux, & la contrée belle & plaiſante. Toutes les nauires qui font ceſte route, ſ'y vont fournir d'eau douce. Il y croiſt pluſieurs ſortes de fruicts, & vn nombre preſque infiny de Daims ſauuages, mais nous n'y auons ſceu voir aucun peuple. Seulement nous eſtans aduancez quelques lieües dans le pays, nous y auons trouué des chemins ou petites ſentes, comme des raddreſſes de gens de pied,

par les vestiges desquels nous auons iugé que c'estoient personnes de bien grande stature. Cela faict nous sommes retournez dans nos nauires, & estans partis de ce lieu nous sommes mis à l'anchre entre vne grande roche & la terre ferme, & sur ceste roche nous auons tué vne grande quantité de Loups marins, pour nostre prouision & nostre viure.

Peu de iours apres nous auons suiuy nostre route iusques au trente-sixiesme degré, & auons anchré dans la grande riuiere de *Plata*, autrement riuiere d'argent, ayant sous nous 53. à 54. brasses de bonne eau douce, dont nous auons pris nostre prouision. Mais nostre General ne se delectant point en ce lieu, nous a faict prendre la mer le 27. d'Auril, pendant quoy nous auons perdu la veüe d'vne de nos petites pinnasses, en laquelle estoit Monsieur d'Ongthie.

Cinglants

Cinglans quelque temps le long de la coſte nous auons trouué vne baie belle & fort commode, y ayant en icelle pluſieurs agreables Iſles. En l'vne il y auoit force loups marins, & en tel nombre que ſi noſtre General euſt voulu, nous euſſions eu moyen d'en charger toutes nos nauires. En vne autre il ſ'eſt trouué vne extréme quantité d'oiſeaux, que les Anglois appellent Pinguouins. Ces oiſeaux n'ont point d'aiſles, ſont plus grands des Oyes, & font des trous ou taſnieres en terre, eſquelles ils ſe retirent, qui faict que quelques François les appellent Crapaux. Il y auoit encor pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux, & ſur les roches quand la marée eſtoit baſſe, nous auons peſché vne grande quantité de bonnes moules: Mais il n'y auoit point d'eau douce, & euſt fallu aller cinq ou ſix lieües ſur terre, pour en trouuer.

Pendant nostre sejour en ce lieu nostre General estant à terre sur l'vne des ces Isles, le peuple l'y est venu voir saultant & dansant d'allegresse, & mesmes a traficqué auecques luy: mais il n'a voulu prendre aucune chose de ses mains, ny des nostres. Qui nous auroit donné occasion de mettre sur la terre vn peu à l'escart nostre marchandise, & aux Sauuages d'en faire de mesme, & puis le marché estant faict entre-eux & nous, chacun a pris son eschange. Ce sont gens forts de corps, & bien agiles à saulter & à courir.

Le dix-huictiesme de May nostre General estoit en peine, ayant tousjours sa pensée sur nos barques, par ce qu'elles estoient absentes, s'estant aduancées le long de la coste, pour nous descouurir quelques havres. Mais le iour ensuiuant celle que nous auions perdu, & en laquelle

eſtoit Monſieur d'Ongthie, nous eſt venu rejoindre: De meſme en faict la Marie d'or, & la carauelle peu apres, & nous ayant ſalüé nous ont conduit en vn fort bon havre, qu'ils auoient trouué. En iceluy doncques toute noſtre flotte ſ'eſt portée pour nous y rafraiſchir quelques iours, comme nous auons faict, & nous y ſommes munis de victuailles: à ſçauoir de Loups marins, y en ayant tué en moins d'vne heure enuiron le nombre de trois cents.

Icy noſtre General eſt party de l'Admiral, & ſ'en eſtant allé à bord de la petite barque, en a faict tirer toutes les prouiſions, comme viures & autres choſes qui eſtoient dedans. Puis il l'a faict mener en terre, & y mettre le feu, & eſtant toute bruſlée a commandé d'en recueillir les clouds & toute la ferrure. Et en ce faiſant certains Sauuages ſont venus

vers nous tous nuds, & n'auoient chacun d'eux qu'vne petite peau de loup marin sur le dos. Aucuns d'eux portoient sur leurs testes vne apparence de corne, & presque tous auoient pour chappeaux force belles plumes d'oiseaux. Ils auoient aussi le visage peint & diuersifié de plusieurs sortes de couleurs, & tenoient chacun vn arc dans la main, duquel à chasque coup qu'ils tiroient ils descochoient deux fleschs. Ce sont hommes fort agiles, & assez bien entendus à ce que nous auons peu voir au faict de la guerre: Car ils tenoient vn bon ordre en marchant, & aduançant; & de peu d'hommes qu'ils estoient, se faisoient paroistre en grand nombre.

Ils ont esté quelque temps qu'ils n'ont voulu rien prendre de nos mains, pour la deffiance qu'ils en auoient: Mais en fin pour leur tes-

moigner toute amitié, nostre General est descendu en terre, dont ils ont mené grande ioye, & ont saulté & danſé autour de luy ſelon leur mode, tournans quelquesfois le dos les vns contre les autres. Meſme vn d'entre-eux ſ'eſt approché de luy, & ayant pris ſon chappeau auquel y auoit vn cordon d'or, & ſe l'eſtant mis ſur la teſte, il eſt retourné vers ſes compagnons, monſtrant à l'vn le chappeau, & à l'autre le cordon.

Apres auoir faict en ce lieu ce qui nous a eſté de beſoin, nous en ſommes partis, & incõtinent nous auons perdu de veuë noſtre carauelle: mais au bout de trois ou quatre iours nous l'auons retrouuée. Puis noſtre General l'ayant pourueu de ce qui eſtoit neceſſaire, il l'a renuoyée deuãt pour deſcouurir le Cap de bon Deſir.

Le iour enſuiuant qui eſtoit le deuxiéme de Iuin, nous auõs moüillé

l'anchre en vn endroict que Ferdinand Magellan a nommée le port de sainct Iulian. Nous y auons trouué vn gibet planté sur la terre, qui nous a faict croire qu'en ce lieu ledit Magellan a fait faire iustice sur quelques rebelles & mutinez de sa compagnie.

Le vingt-deuxiesme iour dudit mois, nostre General a mis pied à terre auec Iean Thomas, & Robert Buinterhie, Oliuier le maistre Cannonier, Iean Breuuer, Thomas Hond & Thomas Drach son frere, & s'estans ensemble aduancé quelque peu sur le terroir, ils ont descouuert trois Sauuages. Alors Robert-Buinterhie leur a par plaisir tiré vn coup de flesche d'vn arc qu'il portoit en sa main: Mais les Sauuages le prenant pour vn commencement de guerre, leur en ont tiré plusieurs de leurs costé, neantmoins pas vn d'eux n'en a esté offencé.

En ce port nostredit General s'est diligemment enquis des actions de Monsieur Thomas d'Ongthie, sur l'aduis qu'on luy auoit donné, qu'il tramoit quelque reuolte & desordre pour rompre nostre voyage. Et de faict, peu s'en est fallu qu'il ne l'ait rompu, selon la preuue que nostredit General en a tiré de quelques particuliers, qui par leur propre bouche ont confessé qu'il les en auoit sollicité, & mesmes qu'ils estoient de sa partie: C'est pourquoy son procez luy estant faict & parfait, selon les loix d'Angleterre & la qualité du crime, de l'aduis de tous les principaux de nauires, qui à ceste fin ont esté solemnellement assemblez, il l'a condamné à auoir la teste tranchée: ce qui tost apres a esté executé sur vn billot de bois auec vn hachot. Mais auparauant que mourir, ledit sieur d'Ongthie a supplié qu'il luy

fut permis de receuoir la Communion. Ce qui luy a esté accordée, & icelle administrée par Maistre Marin Fleſcher noſtre Miniſtre, & puis apres auoir embraſſé noſtre General, luy demandé pardon, pris congé de toute la compagnie, & prié pour la Majeſté de noſtre Royne, & pour noſtre Royaume, il eſt allé conſtamment à la mort.

Apres ceſte execution noſtre General nous a faict pluſieurs belles remonſtrances, pour nous contenir tous en obeyſſance, vnion & amitié pendant noſtre voyage, & à fin qu'il pleuſt à Dieu nous en faire la grace, il nous a exhorté de nous preparer chacun pour faire la ſaincte Cene le Dimanche enſuiuant, cõme freres Chreſtiens & bons amis. Ce qui a eſté effectué en toute reuerẽce & grande conſolation de la compagnie, puis apres chacun ſ'en eſt retourné à ſes nauires.

Le dix-ſeptieſme d'Aouſt, nous ſommes partis de ce port de ſainct Iulian, & le vingtieſme dudit mois nous ſommes entrez dans le fameux deſtroict de Magellan, pour paſſer la mer du Sud. Quelqu'vn des noſtres ayant mis pied à terre à la pointe ou Cap dudit deſtroit, a trouué le corps d'vn homme mort qui eſtoit tout conſommé.

Le vingt-vnieſme nous auons aduancé quelque peu dedans, & en auons trouué le canal fort ſinueux, comme ſ'il n'y euſt point eu du tout de paſſage. Puis vn vent contraire ſ'eſt leué qui nous a contrainct de retourner au lieu dont nous eſtions partis.

En ce deſtroict il y a pluſieurs beaux havres, dans leſquels deſcend de fort bonne eau douce : mais la meilleure commodité y deffaut, c'eſt qu'on ne peut anchrer en pluſieurs

lieux tout contre terre, à cause du trop de profondeur, si ce n'est en quelques riuieres ou en quelques roches, & y vente si fort que si l'on est surpris de quelques coups & tourbillons contraires, l'on court ordinairement grande fortune.

La terre des deux costez y est fort haute, estant bordée de montagnes inaccessibles : & celles du costé du Sud & de l'Est, y sont couuertes en toutes saisons de neiges.

Ce destroict a de largeur en quelques endroicts deux lieuës, en d'autres trois, en d'autres quatre, & le moins est vne. Il est fort froid, n'estant gueres sans verglats, neiges ou gelées : neantmoins les arbres y sont touſiours verds, & y a sous iceux grande quantité de bonnes herbes, ou plantes, qui produisent d'excellents fruicts. Et quand il vente, vous diriez que les arbres semblent tom-

ber du haut en bas, tant ils meinent grand bruit.

Le vingt-quatrieſme dudit mois d'Aouſt nous auons ſurgy à vne Iſle dans ce deſtroict, en laquelle nous auons trouué quantité de ces Pinguoins, qui ne peuuent voler à cauſe qu'ils n'ont point d'aiſles. Ils ſont fort gras, & en auons tué pour noſtre prouiſion trois mil en vn iour.

Le ſixieſme de Septembre nous ſommes ſortis dudit deſtroict, & entrez en la mer du Sud, autrement mer Pacifique.

Le ſeptieſme nous auons deriué par vne grande tourmente enuiron deux cents lieuës & plus en longitude, & vn degré du coſte du midy.

Le quinzieſme il nous eſt apparu vne Eclipſe de Lune à ſix heures de nuict qui eſtoit fort obſcure, & eſtant arriuez en vne baie qui eſt nommée de Seuerin des Amis, nous en

auons eſté deriuez au midy du deſtroict cinquante-cinq degrez & vn tiers, & en ceſte hauteur nous ſommes allé poſer l'anchre prés d'vne Iſle, où il y auoit de bonne eau douce, & des herbes de ſinguliere vertu.

Apres nous ſommes allé en vne autre baie, & y auons trouué vn homme & vne femme dans vn canoe, qui eſt vn petit batteau à leur façon. Ils eſtoient tous nuds, & rangeoient la coſte d'vne Iſle, y cherchans des viures. Nous les auons ſollicité par ſigne de traficquer auecques nous de ce qu'ils auoient: Ce qu'il ont faict amiablement.

Le vingtieſme d'Octobre ayans par vn vent propre repris noſtre route vers le Nort, nous auons deſcouuert trois Iſles, en l'vne deſquelles y auoit vn ſi grand nombre d'oiſeaux, qu'il eſt preſque impoſſible de le croire. Nous en auons faict expe-

rience,& ces Isles sont à huict degrez du Tropique du Capricorne.

Le huictiesme de Nouembre nous auons perdu l'vne de nos nauires, dans laquelle estoit Monsieur Buinster, & ne l'auons plus reueuë depuis en nostre voyage,croyans que quelque tempeste l'eust faict relascher dans le destroict de Magellan, ou qu'elle se fust perduë par naufrage, ou autrement, comme aucune autres de nostre compagnie. Toutesfois à nostre retour en Angleterre, nous l'auons retrouué en sa maison.

Le vingt-neufiesme dudit mois en continuant nostre course,nous sommes abordez à l'Isle nommée la Mocha, & aussi tost nostre General a enuoyé dix de nos hommes à terre, pour en recognoistre les habitans. Ils ont trouué que c'estoit vn peuple qui s'y estoit retiré de terre ferme & comme retranché,ayans abandonné

leur demeure naturelle pour ſe ſauuer, & leur liberté, de l'extréme cruauté des Eſpagnols.

Ils ſe ſont donc venus preſenter ſur la gréve, nous monſtrant par ſignes qu'ils eſtoient bien aiſes de noſtre arriuée. Ils nous ont apporté des Patates & deux brebis fort graſſes; en contreſchange dequoy noſtre General leur a donné de nos merceries & bagatelles. Ils nous ont auſſi promis de l'eau douce, mais comme le iour ſuiuant nous auons laiſſé dans l'Iſle deux de nos hommes pour en emplir deux bariques, ces Sauuages les prenant pour Eſpagnols les ont emmené, & n'auons peu ſçauoir ce qu'ils en ont faict.

Noſtre General ayant veu ceſte perfidie & le peu d'apparence de reparer ceſte perte, a commandé de leuer les anchres & faire voile vers la coſte de Chilé. En chemin & aſſez

prés d'icelle nous auons rencontré vn Indien dans vn petit canoe, lequel pensant que nous fussions Espagnols nous a donné aduis qu'en vn proche endroict nommé *San Iago*, il y auoit vne grande nauire Espagnolle chargée, qui venoit du Perou. Pour ces bonnes nouuelles nostre General luy a faict quelques presents de petevaleur, dont il a esté fort content, & nous a conduit à vn port nommé *Val Paraïso*.

Y estans arriuez, nous y auons trouué de vray ladite nauire à l'anchre, & n'y auoit dedans que huict Espagnols & trois Mores, qui pensans que nous fussions aussi Espagnols nous ont receu auecques grande ioye, battans le tambour, & nous offrans du bon vin: Mais ils ont esté bien estonnez quand vn des nostres estant en leur nauire, & les regardant, a frappé l'vn d'eux, &

luy a dit en ces mots, *Abaxo perro*, qui qui veut en dire Fráçois, Abas chien. Auſſi toſt vn autre d'entr'eux voyãt qu'ils eſtoient trompez, & que nous eſtions Anglois, a faict le ſigne de la Croix, & ſ'eſtant ietté en la mer eſt allé à nage donner aduis de noſtre arriuée à ceux de la ville.

Sur ceſte alarme les habitans l'ont ſoudain abandonnée, fuyans hors d'icelle pour ſe ſauuer comme ils pourroient. Et toſt apres noſtre General y eſt allé auec nombre de ſoldats dans ſon batteau, & celuy de l'Eſpagnol, & l'a priſe & pillée ſans reſiſtance. Entr'autres choſes qu'il y a butiné, ç'a eſté dans vne petite Chappelle vn Calice, & deux grandes Croix d'argent.

Nous y auons trouué vne bonne quantité de vins de Chile, & pluſieurs pieces ou planches de bois de Cedar, dont nous auons pris noſtre prouiſion.

prouision. Et eſtãs retournez à bord de nos nauires, nous en auons leué les anchres pour ſuiure noſtre route. Quand aux Eſpagnols nous leur auons faict grace, & rendu leur liberté; Seulement nous auons emmené leur nauire, & vn nommé *Iuan Grego* de nation Grecque, noſtre General l'ayant retenu pour nous ſeruir de Pilote, & nous mener deuant le port de *Lima*.

Quand nous auons eſté en mer, noſtredit General ſ'eſt approprié de tout ce qui eſtoit dans ladite nauire. Il y auoit grande quantité deſdits vins de Chilé, & des lingots de fin or de *Baldiuia*, qui n'en eſt pas loing, reuenans à la valeur de trente-ſept mil ducats & d'auantage. Ainſi cinglans auec vn vent propre, nous ſommes allez moüiller l'anchre auprés d'vn endroict nommé *Coquimbo*.

En ce lieu quatorze de nos hom-

mes sont descendus en terre pour y auoir de l'eau fraische: Mais les Espagnols qui y sont habituez les ayans descouuerts, sont venus vers eux auec trois cents cheuaux, & deux cents hommes de pied, & les ont fait retirer, en ayant tué vn des nostres. Peu apres eux s'estans retirez nous auons mis pied à terre, nostre enseigne desployée: mais ayant descouert qu'ils retournoient, quoy qu'ils nous monstrassent vne enseigne de paix, nous sommes rentrez dans nos nauires, & sommes partis, ne nous voulans fier en eux.

Quelques iours apres nous sommes arriuez à vn certain port nommé *Terrapaca*, & y auons trouué à terre prés le bord de la mer vn Espagnol qui dormoit, & auoit auprés de luy treize barres d'argent, qui valoient quatre cents ducats d'Espagne. Nous auons pris l'argent, & laissé l'homme.

De ce lieu nous auons mis à la voile, & sommes allez en vn autre port nommé *Arica*. Nous y auons trouué trois petites barques que nous auons rifflé, & tout ce qui estoit dedans. Il y auoit en l'vne cinquante-sept barres barres d'argent, dont chasque barre pesoit vingt liures de poids, qui reuiendroit à la monnoye de France à raison de quarante francs pour liure d'argent, à la somme de cinquante mil cent soixante liures. Il ne s'y est trouué personne en toutes lesdites barques, tous les matelots d'icelles s'en estans allez en la ville, qui ne consistoit qu'en vingt maisons. Neantmoins nostre General à negligé de la piller, & s'est contenté de la despoüille desdites barques : puis il a passé outre.

Tirant vers *Lima*, il a faict rencontre d'vne petite barque chargée de grande quantité de toille. Il l'a

arreſté, en a pris ce qui luy a eſté agreable, puis la laiſſée aller.

Le treizieſme de Feurier 1579. nous ſommes venus deuant la ville de *Lima*, & entrez dans le havre d'icelle nous y auons trouué douze tant nauires que barques, qui eſtoient à l'anchre. Les Maiſtres d'icelles en auoiét faict porter les voiles à terre, n'ayans aucune deffiance de choſe contraire: auſſi n'auoient-ils iamais eu d'allarmes d'aucuns ennemis, mais ce iourlà leur en a eſté le premier commencement. Car noſtre General en a pillé tout ce qu'il luy a pleu, notamment ayant trouué en l'vne deſdites nauires vn coffre plein de realles de pur argent, & vn grand nombre de balots de ſoye & de toilles fines, il a faict porter le tout dans la ſienne. Le meilleur a eſté qu'il a eu aduis qu'vn autre nauire nommé le *Cagafuego*, & chargé de grands threſors, tiroit vers

vn port appellé *Paraca* : C'eſt pourquoy il a reſolu d'aller apres en diligence, & deuant que partir a faict coupper tous les chables ſur les anchres deſdits nauires, les laiſſant aller en deriue, à la volonté du vent & des vagues.

Comme nous ſuiuions noſtre route nous auons rencontré vne barque chargée de cordages pour nauires. Nous l'auons priſe, & trouué dans icelle le poids de quatre-vingts liures d'or, valant quatorze mil quatre-vingts eſcus monnoye de France, & vn Crucifix de meſme metail, orné de pluſieurs pierres de grande valeur: qui a occaſionné noſtre General de les faire porter dans ſa nauire, & ce qui luy a eſté aggreable dudit cordage, ſe reſiouyſſant de ſi belle priſe.

De là pourſuiuans ce *Cagafuego*, noſtre General pour la bonne enuie qu'il auoit de le prendre, a promis à

la compagnie qu'il donneroit sa chaine d'or, à celuy qui premier le descouuriroit. Or ç'a esté vn nommé Iean Drach, auquel le bon-heur en est arriué: Car estant monté sur la verge du petit mast, qui est dessus le grand mast, il l'a apperceu enuiron sur les trois heures apres midy, dont nous auons tous mené grand' ioye.

Sur les six heures nous l'auons abordé, & salüé de trois pieces d'ordonnance, & de tant d'harquebusades, qu'en fin force a esté à ceux qui le conduisoient d'abbatre les voiles, & de se rendre. Cela faict nous sommes entrez dedans, & y auons trouué de grandes richesses, comme ioyaux, pierre de grande valeur, coffres pleins de realles d'argent, le poids de quatre-vingts liures de pur or, valans quatorze mil quatre-vingts escus monnoye de France, & quinze tonneaux d'argent en barres. L'endroict où

nous auons faict ceſte priſe ſ'appelle le Cap de ſainct François, diſtant de *Panama* de cent cinquante lieuës.

Outre toute ceſte richeſſe noſtre General a encor profité de deux belles couppes d'argent, que le Pilote de ceſte nauire auoit: Ce Pilote ſ'appelloit Dom Franceſco. Or noſtre General les ayant veu, luy a dit: *Seg̃nor Pilote, vous auez icy deux couppes d'argent, ie vous prie de m'en donner vne.* Alors le Pilote qui ne pouuoit honneſtement ſ'en excuſer, luy en a baillé l'vne, & l'autre il l'a donné au deſpenſier de ſa nauire.

Apres auoir faict ce riche butin, noſtre General porté de ſa clemence accouſtumée, leur a rendu leur vaiſſeau, & les a laiſſé aller en paix, ſans leur faire tort en leurs perſonnes. Or en ceſte ſeparation le garçon du Pilote a faict vn traict qui a eſté trouué de bonne grace: Car parlant

à nostre General, il luy a dit en riant, Capitaine, nostre nauire ne se doit plus nommer *Cagafuego*, il se doit appeller *Cagaplatta*, & la vostre se doit appeller *Cagafuego*. Alors nostre General s'est mis à rire, & nous aussi: car *Cagafuego*, signifie en langue Françoise Crache-feu, & *Cagaplata*, signifie Crache-argent, voulant signifier que la leur auoit esté vaincuë par la nostre, & que nous emportions toutes leurs richesses.

Quelques iours apres comme nous suiuions nostre route droict à Ouest, nous auons encor rencontré vne autre nauire chargée de toilles, & de fine vaisselle de terre blanche, & grand nombre de soyes du Royaume de la Chine, que nous auons butiné comme les autres.

Le Maistre de ce nauire estoit vn Gentil-homme Espagnol. Nostre General luy a pris vn faucon d'or, &

vne fort riche esmeraude qu'il auoit penduë à son col; & d'autant que nous auions besoin d'vn Pilote expert en ceſt endroict, il la retenu, laiſſant acheuer son voyage à sa nauire.

Il nous a donc piloté iusques au havre d'vne petite ville, qui est le long de la coste, & se nomme *Guatierca*, nous ayans donné aduis que dans icelle il n'y auoit que dix-sept Espagnols. Sur ce nous y sommes descendus, & y auons trouué vn Iuge en chaire, accompagné de trois Officiers, qui faisoient le procez à trois Mores noirs, accusez d'auoir conspiré de mettre le feu dans ladite ville, & de la bruſler. Nous auons pris le Iuge, les Officiers & les prisonniers, & les auons emmenez à bord de nos nauires. Alors noſtre General a dit au Iuge: I'ay neceſſité d'eau douce, & incontinent le Iuge a commandé à tous les habitans qu'ils euſſent à en

apporter, ce qu'ils ont effectué. Puis apres nous auons pillé la ville, & entr'autres choses auons trouué & emporté vn grand pot, dans lequel il y auoit vne demie charge de realles d'argent; vn autre de nostre compagnie nommé Thomas Mornis, a aussi pris vn Espagnol qui s'enfuyoit, & luy a osté vne belle chaisne d'or qu'il auoit sur luy, & d'autres ioyaux de grande valeur.

En ce lieu nostre General entre-autres Espagnols qu'il tenoit prisonniers, a donné la liberté au Pilote Portugais, qu'il auoit pris aux Isles du Cap verd, estant dans vn nauire de *sancta Maria del Porto* en Espagne.

Peu de iours apres nous sommes arriuez à l'Isle de Canon, & y auons tardé quelque temps, nostre General y ayant faict mettre les anchres bas, pour faire raccommoder l'vne de ses nauires qui estoit fort endomma-

gée, & aussi pour faire prouision de bois, & d'eau douce.

Comme nous estions prests pour en partir, nous auons descouuert vn vaisseau qui estoit à la voile : Aussi tost nous luy auons donné la chasse, & l'auons pris. Il y auoit dedans deux Pilotes, & vn Gouuerneur Espagnol, qui s'en alloient aux Isles Philippines, nous leur auons faict grace, & laissé aller en liberté, nous contentant seulemẽt de quelque peu de leur marchandise que nous auons pris.

Ce faict, nostre General a assemblé toute la flotte pour deliberer de nostre voyage, & de la route que nous aurions à tenir, pour retourner en nostre pays, remonstrant qu'il n'estoit à propos de demeurer le long de ceste coste long-temps, pour les pertes & dommages que les Espagnols & Portugais auoient receus de nous.

Deux principales voyes se presentoient à nos yeux. L'vne du destroict de Magellan, par lequel nous estions venus. L'autre de franchir ceste grande mer du Sud, qui est d'vne effroyable estenduë. Et encor il y auoit à considerer en suiuant ceste derniere, si nous prendrions nostre chemin par les Molucques & le Cap de bonne Esperance : ou bien si nous monterions le long du Royaume de la Chine, & de la Tartarie, par le destroict d'Agnan, pour venir descendre en Angleterre par la mer Glacialle, doublant le Cap & Promontoire Tabin & de Noruegue.

Nostre General sur ces propositions n'a point esté d'aduis de retourner par le destroict de Magellan, pour deux raisons speciales. La premiere, pour ce que les Espagnols estoient forts, & en grand nombre, le long des costes du Perou, & de

Chilé, & que s'ils nous espioient au retour, il nous seroit impossible d'en eschapper. La seconde, pour ce que la situation de la bouche dudit destroict estoit du costé de la mer du Sud, où nous estions, extremément dangereuse, pour les continuelles tourmentes & grandes pluyes qu'il y faict: joinct les sables qui sont proches de la coste, où les nauires courent grande fortune, selon l'experience que nous en auons faicte.

Il a donc conclud qu'il falloit plustost prendre la route du Iappon & du Royaume de la Chine, & s'exposer au hazard & à la peine de passer ceste grand mer Pacifique. Et d'autant qu'il restoit à deliberer si nous irions par les Molucques & le Cap de bonne Esperance, ou par la mer du Nort & de Septentrion, redoutant les calmes qui se rencontrent vers la Guinée, & ne desirant repas-

ſer le long des Eſpagnes pour conſeruer les richeſſes que nous auions, il a reſolu que nous retournerions par la ſuſdite mer du Nort.

Ceſte opinion eſtant ſuiuie, le ſeizieſme d'Auril 1579. nous auons mis à la voile, & auons cinglé & ſillonné ſur l'eſchine de ceſte mer, iuſques à ſix cents lieuës de longitude.

Le cinquieſme de Iuin eſtans à 42. degrez du coſté du Pole Arctique, nous auons trouué l'air ſi froid que tout noſtre compagnie a eſté fort moleſtée, & croiſſoit touſiours ceſte froideur, d'autant plus que nous montions auant vers le Nort, qui a eſté cauſe que nous ſommes reuenus à 38. degrez de la ligne; & peu apres nous auons deſcouuert vne terre à laquelle il y a peu d'apparence que les Eſpagnols ou autres ayent iamais abordé.

Ceſte terre n'eſt point monta-

gneuſe, mais elle eſt baſſe & vnie, & pour lors elle eſtoit fort couuerte de neiges. Et d'autant que nous auions beſoin de rafraiſchiſſement, noſtre General a eſté d'aduis de nous y anchrer: ce qui a eſté fait dans vne bonne baye, à l'ayde de Dieu, qui par ſon ſainct Eſprit nous a donné vn vent fort propre pour y entrer.

DESCRIPTION DES GENS, ET DV PAYS DE *la Noua Albion.*

QVAND nous auons eſté arriuez, les Sauuages de ceſte contrée ont teſmoigné d'auoir vne grande admiration de nous voir, & penſans que nous fuſſions des Dieux, nous ont receu auec vne grande humanité & reuerence.

Ils nous ont enuoyé vn present selon leur mode, & nostre General de son costé, suiuant sa naturelle discretion & bonté, leur en a faict vn selon la sienne: & entr'autres choses, il leur a donné de belle estoffe pour couurir leur parties honteuses, dont ils ont demonstré faire grand cas, & auoir grand ioye.

Les hommes y vont tous nuds, mais les femmes y sont plus couuertes: Car elles portent sur les espaules vne peau veluë de Daims sauuages, & du nombril en bas iusques à trois ou quatre poulces prés des genoux, elles se ceignent en maniere de saye ou tablier d'vne espece de toille que elles serencent, & font comme filace d'vne escorce d'arbre qui y est propre, & qui croist en ce pays. Elles sont fort obeyssantes & seruiables à leurs marys.

Leurs maisons sont faictes d'vne

estrange

eſtrange façon, car ils les baſtiſſent de terre, tout aupres de la mer, & de forme ronde comme des coulombiers. Ils n'y font point de feneſtres, ſeulement ils y font vne porte, & vne petite ouuerture au ſommet, par laquelle comme par vn ſouſpirail ou cheminée, leur fumée ſ'exhale, & ſont leſdites maiſons chaudes comme des eſtuues, quand ils font du feu. Leurs licts ſont ſur la terre, & les font de rameaux & de branches de ſapins, & autres arbres, ſe couchans en rond ſur iceux, ſuiuant la forme deſdites maiſons, & font leur feu tout au milieu.

Les iours d'apres, & tant que nous y ſommes demeurez ils ont continué de nous venir reuoir, nous apportans tantoſt de beaux pannaches faicts de plumes de diuerſes couleurs, & tantoſt du Petum, qui eſt vne herbe dont les Indiens vſent ordinaire-

ment. Mais deuant que de nous les presenter, ils s'arrestoient vn peu loing en vn lieu où nous auions dressé nos tentes : Puis ils faisoient de longs discours en façon de harangue, & quand ils auoient finy ils laissoient leurs arcs & fleſches en ceſte place, & s'approchoient de nous, pour nous offrir leurs presents.

La premiere fois qu'ils y sont venus, leurs femmes se sont arrestées en la mesme place, & se sont esgratignées & arrachées la peau, & la chair de leur iouës, se lamentant d'vne maniere pitoyable, dequoy nous nous sommes admirez : Mais nous auons depuis appris que c'estoit vne forme de sacrifice qu'elles nous faisoient. A la mesme heure nostre General s'est mis à faire les prieres selon les saincts Escritures & nostre Religion, à quoy les Sauuages se sont rendus fort attentifs, & nous ont

fait paroistre qu'ils prenoient grand plaisir. Puis leurs femmes s'estans approchées, nous leur auons faict part de nos viures, qu'elles ont eu pour aggreables.

Les nouuelles de nostre abord en ceste terre n'ont point tardé beaucoup sans estre portées par les habitans iusques aux oreilles de leur Roy, non sans beaucoup d'occasion de s'esmerueiller qu'vne troupe d'hommes si esloignées & differents de leur climat & façons de faire, s'y soient venus presenter: C'est pourquoy il s'est aussi tost espris d'vn grand desir de nous voir, & s'est resolu de partir du lieu de sa demeure pour y venir. Or auant sa venuë il a enuoyé deux Ambassadeurs de sa part pour en donner aduis à nostre General, & iceux luy en ont faict le message auec vn discours qui a duré prés d'vne demie heure: Mais nous

auions ce manquement que nous n'entendions point leur langage.

Neantmoins nostre General par signes leur a faict entendre qu'il leur vouloit toute sorte de bien, & en ceste consideration leur a offert des presents, & les a prié de les porter de sa part à leur Roy: Ce qu'ils ont offert de faire, & à ceste fin s'en sont retournez le trouuer auec grand' ioye.

Peu de temps apres nous auons veu ce Prince qui venoit vers nous, accompagné de plusieurs Sauuages: Il estoit d'vne fort belle stature, auoit bonne grace, & le maintien courtois & amiable.

Il marchoit auec vne grauité comme s'il eust esté quelque grand Monarque, & son peuple qui l'accompagnoit iettoit autour de luy force cris & chants d'allegresse, luy faisant vn honneur qui ne ressentoit aucunement son barbare.

Vn des siens qui estoit fort beau personnage, marchoit deuant luy portant en sa main vne masse ou vn Sceptre, duquel pendoient deux Couronnes; vne petite, & vne grande, & trois chaisnes fort longues. Ces Couronnes estoient artistement faites de plumes de diuerses couleurs: & ces chaisnes estoient fortes & de matiere solide, & si belles, que bien peu d'hommes en ont veu qui les peussent esgaller.

A quelque distance d'iceluy le Roy marchoit auec ses gardes, vestus tant luy que sesdites gardes de peaux de connils, & d'autres peaux de plusieurs couleurs; & apres suiuoient force gens du commun peuple, ayans chacun la face peinte, les vns de blanc, les autres de noir, & les autres de plusieurs couleurs. Ils auoient auec eux grand nombre de leurs enfans, & portoient en leurs mains,

tant ceux-cy que ceux-là beaucoup de presents, pour nous donner.

Nostre General voyant ce Roy venir en si bonne compagnie, & en si bel ordre, nous à tous assemblé, & ne se voulant fier que de bonne sorte à telle gens, nous a commandé de nous tenir sur nos armes, & nous a faict marcher vers nos tentes que nous auions remparé en forme de petit Fort, pour l'asseurance de nos personnes.

Le Roy s'estant approché, il nous a saluë d'vne salutation generale, & aussi tost celuy qui portoit son Sceptre, appellant vn de ses gardes luy a dit certaines paroles tout bas, lesquelles l'autre a prononcé à haute voix, en sorte que chacun de nous & d'eux les pouuoit entendre. Ceste forme de harangue a duré pour le moins vne demie heure, sans que nous y peussions rien cognoistre: &

icelle estant finie, le Roy auec les hommes & les femmes de sa suitte s'est approché plus prés de nostre Fort, auec le mesme ordre qu'il auoit tenu iusques alors, & n'y auoit autre difference sinon qu'il auoit faict demeurer tous les enfans en arriere.

Alors celuy qui portoit le Sceptre a commencé à entonner vn chant, & danser vne danse selon leur mode, gárdant si bien la mesure, & d'vne si belle contenance que nous ne sçauions assez nous en admirer. Le Roy aussi tost s'est mis à en faire de mesme, & le peuple qui le suiuoit, estant chose extremement belle à voir; & ainsi chantant & dansant, nostre General luy a permis d'entrer en nostre Fort & dans nos tentes.

La danse finie, le Roy s'est assis, & par signe a faict entendre à nostre General, qu'il desiroit aussi qu'il s'asseit aupres de luy. Ce faict, il luy a

tesmoigné par autres signes d'extréme bien-veillance & de supplication, que toute son affection & celle de ses subjects estoit qu'il luy pleust accepter la Couronne de leur Royaume, & que tres-volontiers ils le recognoistroient comme leur Roy, & luy obeyroient comme ses subjects. Aussi tost il a pris la plus grande desdites Couronnes & les chaisnes, & a mis l'vne dessus sa teste, & les autres à son col, chantant auec tout son peuple vn chant d'allegresse & de ioye: Et tout ceste acte a esté accompagné d'vne grande reuerence & serieuse procedure, appellant nostre General par le nom d'Hiols, qui seroit comme à dire Souuerain.

Nostre General voyant ces choses, & sçachant combien il en emporteroit d'honneur & de profit en nostre pays, a faict demonstration de les auoir pour agreables, prenant

poſſeſſion de ce Royaume pour noſtre Sereniſſime Majeſté d'Angleterre, a accepté le Sceptre, la Couronne & la dignité de ce Roy, pour les luy preſenter à ſon retour.

Ce fait, le commun peuple a laiſſé le Roy & ſes gardes auec noſtredit General, & ſ'en eſt allé à quelque diſtance de là pour faire ſes ſacrifices à ſa mode. Pluſieurs des noſtres l'ont ſuiuy pour en eſtre ſpectateurs, & remarquer par curioſité quelles eſpeces de ceremonies ils y obſeruoient. Or il ne ſ'eſt point veu qu'ils y ayent faict grand choſe, car ils ont ſeulement pris le plus ieune d'entre-eux, & ſe mettans autour de luy ont ietté pluſieurs lamentables cris, ſ'eſgratignans le viſage, & en arrachant la peau & la chair, dont il yſſoit beaucoup de ſang: Mais les noſtres leur ont faict ſigne qu'il falloit quitter telles ſortes de ſacrifices, & qu'il

n'y auoit qu'vn seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, qu'il falloit adorer & seruir.

De trois iours en trois iours, ils ont continué de venir repeter deuant nous les mesmes sacrifices, & nous les offrir comme s'ils nous eussent tenus pour Dieux: Mais ils s'en sont à la fin desistez, sur ce que nous leur auons autant de fois faict entendre que nous ne l'auions pas pour agreable. Or le subject de ceste creance qu'ils auoient de nous, procedoit de ce que nous monstrans leurs playes & leurs esgratigneures, nous leur donnions des emplastres & des vnguents pour les guarir, & dont ils admiroient la vertu & efficace.

Ces gens nous aymoient extremement, & tout leur contentement ne consistoit qu'à nous voir & frequenter, ne se passant iour qu'ils n'y vinssent: C'est pourquoy quand la

nouuelle de noſtre partement leur a eſté dite, ils nous ont teſmoigné d'en auoir vn deuil extréme, & nous ont ſupplié quand nous ſerions abſents d'eux, d'en vouloir auoir ſouuenance, promettans de leur part de nous faire pluſieurs ſacrifices.

Nous auons trouué en ce pays vne garenne, où il y a vne eſtrange ſorte de connils. Ils ont le corps auſſi grands que connils de Barbarie, la la teſte auſſi groſſe que connils d'Angleterre, leurs pieds ſemblables à ceux des taupes, leurs queuës à celle des rats, ſinon qu'elles ſont plus longues. Des deux coſtez du dos ils ont vn ſac dans lequel ils amaſſent leur manger, comme par forme de prouiſion quand ils ſont ſaouls. Ils ſont bons & ſauoureux, & ce peuple faict grand eſtat de leurs peaux, pour en faire au Roy des habits & des robbes. Nous y auons auſſi veu des Daims

sauuages en quantité, & telle fois nous en auons rencontré plus de mil en trouppe: ils estoient fort gras & gros de corps.

Il y a en ceste contrée quelques mines d'or & d'argent. Or nostre General en ayant pris possession pour nostre Sereniſſime Royne, il l'a appellé *Noua Albion*, pour deux causes. La premiere, pour ce qu'il est le premier qui en a faict la descouuerte: Et la seconde, parce qu'elle a beaucoup de ressemblance à nostre Angleterre, estant fort belle le long de la coste de la mer. A ceſt effect & pour memoire de ce passage, il a faict grauer sur vne lame de cuiure, le nom, le pourtraict, & les armes de nostredite Royne, & l'a faict attacher & cloüer contre vn pilier de pierre, pour ce specialement basty & erigé dans nostre Fort: il y a aussi faict mettre son nom, & le iour & an auquel nous y

ſommes arriuez, dont le Roy & ſes ſubjets nous ont fait paroiſtre qu'ils faiſoient grand' eſtime.

Apres auoir ſuffiſamment ſejourné en ce pays, nous auons mis à la voile, & auons pris noſtre route vers la ligne pour reuenir en Angleterre par les Moluques & le Cap de bonne Eſperance, noſtre General ayant preueu que nous ne le pourrions faire par le Nort ſans peril de nous perdre.

Le treizieſme d'Octobre apres auoir long-temps vogué ſans voir terre, nous auons au matin deſcouuert certaines Iſles à huict degrez du Nort de la ligne.

De ces Iſles ſont venus à nous grand nombre de canoes ou petite barques, y ayant en aucunes d'icelles quatre hommes, en d'autres ſix, en d'autres treize ou quatorze, nous apportant pour nous rafraiſchir force Cocos, & autres fruicts.

Ce peuple se perce les oreilles, & y faict de grands trous en rond, y pendant ie ne sçay quelles bagatelles ou broüilleries, qui sont raisonnablement pesantes, & leur pendent fort bas. Ils ont les ongles des doigts de leurs mains longues comme la largeur d'vn poulce, & les dents noires comme poix de nauires.

Apres y auoir sejourné deux iours & vne nuict, le dix-huictiéme Octobre nous en sommes partis, & passans en chemin le long de plusieurs autres Isles, nous y auons veu beaucoup de fumée & de feux, & grand nombre d'habitans: Mais nostre General n'a point eu de volonté d'y descendre.

Le quatorziesme de Nouembre ensuiuant, apres auoir passé les Isles Philippines, & celle de *Midanao*, qui sont subjectes aux Portugais, & esquelles croist abondance de Cinamome ou Canelle, nous sommes

venus terrer vers les Molucques, & costoyans le long de l'Isle de *Carangao*, faisions estat d'aller surgir à l'Isle de Tidoré.

Mais en chemin le Viceroy de Ternate, qui est vne belle Isle non esloignée, nous ayant descouuert est venu dans son petit batteau, sans aucune crainte à bord des nostres, & a prié nostre General de vouloir prendre port en ladite Isle: l'asseurant que que son Roy seroit fort ioyeux de nostre venuë, & qu'il nous feroit fournir tout ce dequoy nous aurions de besoin, s'il l'en vouloit requerir.

Il luy dit dauantage, si vous allez à Tidoré deuant qu'à Ternate, mon ne voudra plus auoir aucune accointance auec vous, parce que le Roy de Tidoré supporte grandement les Portugais, & trafficque d'ordinaire auec eux. Or les plus grands ennemis que mon Roy ait en ce monde

ce sont eux: C'est pourquoy vous n'y aurez plus d'accez, si vous abordez premierement en ladite Isle de *Tidoré*.

Pour ces raisons, & que nous ne sommes pas nous mesmes amis des Portugais, nostre General s'est resolu de le croire: Au moyen dequoy ce Vicetoy en est allé porter la nuict la nouuelle à son Roy.

Le lendemain de bon matin nous auons moüillé l'anchre deuant ladite Isle de *Ternate*, & incontinent apres nostre General a deputé l'vn des nostres pardeuers ledit Roy, & luy a enuoyé pour present vn manteau de velours, auec charge de luy faire entendre que nostre nation n'auoit autre desir que de viure en bonne intelligence auec la sienne, & ne desirerions que traficquer & eschanger de marchandise.

Ce Roy a eu ce present pour tres-

agreable,

agreable, & apres l'auoir receu auec tres-grande demonſtration d'amitié enuers nous, à quoy l'aduis du Vice-roy l'auoit preparé, il a enuoyé vn des ſiens à noſtre General, auec auſſi vn beau preſent de ſa part. Or iceluy luy a dit en ces mots; *Seigneur, vous aurez tout ce qui vous eſt neceſſaire, ſi vous le demandez auec paix & amitié. Et d'auantage tout ce qui vous eſt agreable, & le droict qu'à le Roy en ceſte Iſle, eſt au plaiſir & commandement de la fameuſe Princeſſe & Royne que vous ſeruez.*

Vn peu apres vn de ſes hommes d'Eſtat eſt venu auec batteaux & canoes à noſtre nauire, pour nous mener comme il a faict en vne meilleure rade, à cauſe que la place où nous eſtions n'eſtoit pas ſeure. Et alors celuy que noſtre General auoit enuoyé eſt retourné de la Cour, qui nous a raconté l'honneſte reception qui luy a eſté faicte, & comme il a eſté mené

deuant le Roy par certains nobles personnages auec grande solemnité, & comme il a esté gracieusement & amiablement entretenu.

Le Roy aussi tost s'est deliberé de venir à nostre nauire, & à ceſt effect a enuoyé deuant quatre grands canoes, en chacun desquels y auoit certains de ses signalez Officiers ou Conseillers qui estoient bien parez. Ils auoient sur leurs testes des turbans presque à la façon des Turcs, de fine toille de Calicut : Ils tenoient vne belle grauité, estans assis par ordre chacun selon sa dignité. Il y auoit aussi plusieurs ieunes hommes qui qui estoiét tous accoustrez de blanc, & le reste des soldats & mariniers estoient debout en fort bon ordre, ramans tous auec tous les auirons.

Ces canoes estoient equippées comme si les hommes qui estoient dedans eussent eu intention de com-

battre, la plus-part d'entr'eux ayans vne sorte d'espées, de rondaches, & de dagues, & les autres ayans des harquebuses, pistoles, lances, dards, arcs, & fleſches.

Quand le Roy a esté proche auec ces quatre canoes, il a commandé qu'ils tournassent à l'entour de nous, les vns apres les autres. Or en passant & repassant, ils nous ont faict plusieurs salutations auec vne grande solemnité, & comme presque par forme d'hommage : Puis apres les plus grands d'aupres du Roy, nous ont dit d'vne graue contenance, qu'il les auoit enuoyé pour conduire nos nauires en vne meilleure place.

A quelque temps de là le Roy est sorty de l'vn de ses canoes auec six des plus anciens & signalez qui l'accompagnoient, & est entré dans la nauire de nostre General. Quoy voyant, nous l'auõs receu auec tout l'hõneur

& le reſpect qui nous a eſté poſſible, & noſtre General luy a fait encor des preſents, & à ſa nobleſſe, qui leur ont donné beaucoup de contentement. Il eſtoit d'vne belle & grande ſtature, & prenoit grand plaiſir, & ceux de ſa ſuitte au ſon de nos inſtruments de muſique.

Ces compliments acheuez de part & d'autre, il ſ'en eſt retourné, & nous a promis que le iour enſuiuãt il nous reuiendroit voir: Cependant il nous a enuoyé des viures autant que nous en pouuions auoir de beſoin pour noſtre prouiſion. La meſme nuict il nous a encor enuoyé bon nombre de Riz, de ſucre, de poulles, de cannes, de fruict nommé par eux *Figo*, force clouds de girofle, & d'vne eſpece de farine qu'ils appellent *Sago*. Ceſte farine ſe faict d'vne eſpece de bois, qui quand vous le gouſtez eſtãt verd, il eſt ſur & aigre; & quand il eſt

sec & moulu, il est doux comme sucre. De ceste farine ils font des galettes que l'on peut garder dix ans, & est fort bonne à manger.

Ce Roy nous auoit promis de nous venir reuoir le lendemain, mais il n'a pas tenu sa promesse: seulement il nous a enuoyé vn de ses freres pour en faire ses excuses à nostre General, & le prier affectueusement de sa part de mettre pied à terre, offrant pour seureté de sa personne, de demeurer en ostage. Nostre General sur ceste semonce a fait difficulté d'y condescendre, par ce que le Roy n'estoit venu comme il auoit dit, aussi que toute nostre compagnie n'en a point esté d'aduis: Mais il y a enuoyé pour l'accompagner quelques-vns de nos Gentils-hommes, pendant quoy le Viceroy s'est tenu dans nostre nauire, iusques à ce qu'ils fussent de retour. Or il ne se peut dire auec com-

bien d'honneur ils ont esté receus par vn autre des freres du Roy, selon qu'ils nous ont faict recit: Car les attendant pour les accompagner, il les a conduit auec plusieurs autres Officiers au Chasteau Royal, & leur a faict toutes sortes d'accueils fauorables. Ceste place estoit fort large, & embellie d'vn exquis bastimẽt pour le pays: & l'Assemblée qui y estoit, montoit à plus de mil personnes.

Pour lors on tenoit le Conseil, & y estoient assis entr'autres soixante graues personnages des principaux du Royaume. Des deux costez il y auoit encor quatre autres vestus de rouge, depuis le col iusques aux pieds, & portoient des turbans sur leur teste. Il y auoit aussi deux Turcs & vn Italien qui residẽt d'ordinaire dans l'Isle, pour garder le commerce auec ce peuple.

Le Roy n'y estoit point, mais in-

continent apres il y eſt arriué auec ſa garde de douze lances, & ſ'eſtant approché de nos Gentils-hommes les a receu gracieuſement, & les a faict promener long temps auec luy, leur faiſant paroiſtre qu'ils eſtoient les bien-venus.

On portoit deuant luy vne riche Ombelle ou paraſol, tout brodé d'or. Il eſtoit veſtu ſelon la mode du pays, mais d'vn habillemẽt extremement magnifique: car il eſtoit couuert depuis les eſpaules iuſques en terre d'vn long manteau de drap d'or. Il auoit pour ornement de teſte vne forme de turban tout ouuragé de fin or, & enrichy de pluſieurs pierreries, & de houppes de meſme eſtoffe. De ſon col luy pendoit encor vne belle chaine d'or, auec de larges boucles doublées & redoublées: En ſes doigts il auoit ſix bagues de pierres extremement precieuſes, & ſes

pieds estoient chaussez de souliers de marroquin.

Nos Gentils-hommes ayans faict leur Court, ont pris congé de luy, & sont reuenus à nous estans reconduits par vn des Seigneurs de son Conseil, iusqu'à bord de nos nauires.

Ceste Isle est la principale de toutes Isles des Molucques, & celuy qui en est Roy, l'est aussi de soixante & dix autres Isles qui en dependent. Les habitans d'icelle sont Mores blancs, de Religion Mahometane, obseruans certaines nouuelles Lunes, & alors ils ieusnent tout le iour, & ne boiuent & mangent que lors qu'il est nuict.

Nostre commerce estant faict, & ayans remercié le Roy de tant de faueur que nous auons receu de luy, nostre General a faict leuer les anchres, & sommes allez surgir à quelque distance de là, à vne Isle qui s'est

rencontrée sur nostre route.

Ceste Isle est petite, & s'appelle Celebes, elle est fort couuerte d'vne sorte de bois qui croist haut, & sans branches; du moins celles qu'il a sont petites, & au sommet du tronc: Et quand aux feuilles il y en a fort peu, & sont semblables à celles des genests de nostre Europe.

Il s'y trouue vne grande quantité d'Escreuices qui sont fort longues, larges & grosses, & font comme les connils elles-mesmes des trous en terre; vne d'icelles est suffisante pour rassasier quatre hõmes qui auroient grand appetit, & la viande en est bonne & nourrissante selon l'experience que nous en auons faicte.

En ceste Isle nous auons sejourné quinze iours pour raccoustrer nos nauires qui en auoient bon besoin, puis nous auons mis à la voile pour pour aller aux Molucques, & auons

pris la coſte du Nort de ladite Iſle. Mais pour ſeſtre leué vn vent contraire, il nous a fallu retourner à la coſte du midy d'icelle: Nous y auons couru fortune pour la quantité des roches qui ſ'y rencontrent, & ne paroiſſent que fort peu au deſſus de l'eau.

Et de faict le neufieſme de Ianuier mil cinq cents quatre-vingts, nous auons eſchoüé ſur l'vne d'icelles, & y ſommes demeurez depuis huict heures du ſoir iuſques au lendemain quatre heures apres midy, dont nous eſtions en tel eſmoy que nous perdions toute eſperance de nous ſauuer: Toutesfois noſtre General a touſiours eu bon courage, & ferme confiance en la bonté & miſericorde de Dieu. Apres donc auoir beaucoup peiné & patienté, nous auons deſchargé noſtre nauire de huict pieces d'ordonnances, de trois tonneaux

de clouds de girofle, & de quelques farines de febues: Ce qu'eſtant faict, le vent comme en vn moment ſ'eſt changé de tribord à babord de ladite nauire, qui ſeroit comme à dire du coſté droict au coſté gauche, & auſſi toſt haußans les voiles, nous ſommes allez à la mer, dont nous auons eu vne grande ioye, & en auons loüé & remercié Dieu.

Le huictieſme de Feurier audit an, ſommes arriuez à vne Iſle qui ſ'appelle *Madura*, non ſans auoir couru pluſieurs perils, tant à cauſe des vents contraires, que pour auoir paſſé des endroicts où nous n'auions que deux braſſes ou 2. braſſes & demie d'eau.

Le peuple de ceſte Iſle eſt fort ſuperbe en habits, fidelle en ſes promeſſes, & amiable aux eſtrangers: Ie le dis par ce que nous en auons faict experience. Les hommes y vont preſque tous nuds, ne couurans que leurs

testes & parties honteuses, & portent de longs pendans d'oreille; & les femmes y sont couuertes depuis le nombril iusques aux pieds, & ont à leurs bras quantité de brasselets, les vns d'os, les autres de cuiure, & autres matieres.

Auec eux la toille fine est bonne marchandise & de bonne requeste, par ce qu'ils en font des rolles pour en couurir leurs testes, & des ceintures pour se ceindre le corps. Leur Isle est fort pleine de fruicts, & riche en or, argent, cuiure & souffre: mais c'est dommage qu'ils n'ont aucune experience de les tirer ny raffiner. Et quand à la manufacture d'autres ouurages, ils y sont tres-experts.

Leurs fruicts sont de diuerses especes, & en grande abondance, comme noix muscades, poiure, gingembre, limons, concombres, cocos, figues, & plusieurs autres : Nous

y en auons auſſi veu d'vne ſorte qui reſſemble au fruict du lierre, & eſt fort dur; mais il eſt fort gracieux à la bouche & au māger. Or & de celuy-là & des autres, nous en auons chargé nos vaiſſeaux abondamment, pouuans confeſſer que depuis noſtre partement d'Angleterre nous n'auons paſſé par aucun lieu, où nous ayons trouué plus de commodité de viures & de rafraiſchiſſements qu'en ceſte Iſle, & en celle de Ternate.

Peu de temps apres nous en ſommes partis, & ſommes allez à *Iaua Major*, où nous auons eſté receus auec encor beaucoup d'accueil & de courtoiſie.

Ceſte Iſle eſt gouuernée par cinq Roys, qui viuent comme n'ayans qu'vn eſprit & vne penſée, & d'iceux à noſtre abord il en eſt venu quatre nous voir, & puis apres deux ou trois, dont noſtre General leur a faict de-

monstration qu'il auoit beaucoup de ioye.

Ils portent sur la teste le turban à la façon des Turcs, les bras & le corps iusques au nombril sont nuds, & le reste iusques aux pieds ils le couurent d'vne espece de robbe ou vestement de telle couleur qui leur plaist, ils aiment specialement le rouge, le vert, & autres couleurs voyantes.

Ceux des Molucques ne veulent pas que les estrangers voyent leurs femmes. Mais ceux de ceste Isle ne sont aucunemennt ialoux des leurs, non pas mesme les Roys: au contraire ils les offrent tous auec beaucoup de courtoisie.

Ce peuple est de belle corpulence: Il est aussi tres-curieux & bien garny d'armes, comme espées, dagues, & rondaches; & toutes ces armes sont faictes d'vne artificielle façon.

En chasque village ils ont vne

maiſon commune, en laquelle ils ont de couſtume de ſ'aſſembler pour boire & manger tous enſemble: Et toutes les fois que cela ſe fait, l'homme & la femme & leurs enfans apportent auec eux leur viure, comme des fruicts, du Riz boüilly, & des poulles roſties, ou autres ſortes de viande. Leur table eſt haute de trois pieds, & ſur icelle chacun met ſon eſcot, puis il ſ'y aſſeoient pour manger, & ſe reſiouyr les vns auec les autres.

Ils cuiſent leur Riz dans vn pot de terre faict en forme de pain de ſucre, qui eſt tout pertuiſé comme vn arrouſoir de iardins: Ils mettent le Riz ſec dedans, & à l'heure meſme ils ont vn autre pot ſur le feu plein d'eau qui bout, dans laquelle par apres ils meſlent le meſme Riz à demy cuit, & le font bon de ceſte façon.

Le mal de Naples est fort commun en ceste Isle, à cause de la liberté des femmes, mais ils s'en guarissent assez promptement, vray est que c'est d'vne façon plaisante : Car ils se couchent tous nuds sur la terre, depuis les dix heures du matin iusques à deux heures apres disner, & ainsi se tenans à la chaleur du Soleil, ils font dessecher l'humeur venimeuse qui les gaste.

Quelque temps apres desirans reuoir nostre bon pays d'Angleterre, nous en sommes partis, & auons pris nostre route vers le Cap de bonne Esperance.

Depuis *Iaua Major* iusques audit Cap, nous n'auons veu aucune terre que celle d'iceluy, neantmoins nous ne nous y sommes pas arrestez, ny en autre endroict qu'à *La Sierra Liona*, qui est à la coste de Guinée.

Ce Cap de bonne Esperance est le

le plus beau que nous ayons iamais veu en tout le monde : Nous l'auons doublé le dix-huictieſme Iuin l'an mil cinq cents quatre-vingts, & incontinent nous ſommes arriuez à ladite *Sierra Liona*, le vingt-deuxieſme Iuillet enſuiuant.

Le vingt-quatrieſme dudit mois, apres nous y eſtre pourueus ſuffiſamment de viures & rafraichiſſements neceſſaires, & auſſi de marchandiſes d'Elephans, nous en ſommes partis, & n'auons pris port que nous ne fuſſions arriuez en Angleterre.

Il faut eſtre aduerty qu'en allant aux Indes on ne doit iamais prendre terre au deçà du Cap de bonne Eſperance, ains au retour l'on a accouſtumé de venir prendre terre à l'Iſle ſaincte Helaine.

Le troiſieſme iour de Nouembre de l'an mil cinq cents quatre-vingts,

& le troisiesme an à douze iours prés de nostre partement d'icelle nous y sommes arriuez, apres auoir heureusement fait tout le tour du monde, dequoy nous auons rendu treshumbles graces à Dieu, & receu nos amis, & nous vne extréme ioye.

FIN.

SECONDE PARTIE DES SINGVLARITEZ REMARQVEES AVX ISLES *& terres fermes du Midy, & des Indes Orientales; par l'Illustre Seigneur & Cheualier François Drach, Admiral d'Angleterre.*

APRES auoir passé le Cap de bonne Esperance qui est à l'extremité de l'Afrique, le Cheualier de Drach remonta auec les siens le long des costes d'Afrique pour prendre terre en l'Isle appellée de sainct Laurent, Isle qui est aussi longue que nostre Angleterre, & retient presque mesme forme: Là ils trouuerent à l'abord quelques mar-

chands Abyssins, qui inuiterent le Seigneur Admiral de prendre port aux terres de l'Empereur du Preste-jan; ce qu'ils firent, portez d'vne extréme desir de voir la Cour de ce grand Prince du Midy, duquel ils auoient tant de fois ouy parler. Ceste Isle de Madascar nommée de sainct Laurent, n'est pas distante de la terre ferme d'Ethiopie que de huict mille. Là il y a de bons ports de mer, sçauoir ceux de Suaquen & d'Eroco, ausquels deux lieux les montagnes qui sont entre le pays des Abyssins & la mer Rouge s'ouurent, pour faire passage au trafic entre les Abyssins & les Arabes.

Là les habitans du Preste-jan nous firẽt le discours des guerres fascheuses que le Turc faisoit à leur Prince, disant qu'il n'y auoit pas long-temps que le Barnages Royaume du Preste-jan, s'est veu contraint de saccom-

moder auec le Turc, & d'achepter la paix de luy, auec vn tribut de mil onces d'or toutes les années; mais qu'il ne receuoit pas moins de dommage du Roy d'Adel, qui confine auec le Royaume Parigar & d'Auene iusques à la mer Rouge.

Ces gens d'icy trafiquent auec ceux d'Aden port d'Arabie qui est au Turc, & les Abyssins leurs fournissent force chair, & quantité de viures, de miel & de la cire en abondance, puis du bestail, & particulierement certains moutons dont la queuë peze vingt-cinq liures, voire dauantage, auec la teste & le col noir, & tout le reste blanc, & certains autres tous blancs, auec la queuë longue d'vne brasse, & tortuë comme vn cep de vigne, auec l'encolure pendante comme celle des taureaux: Ils ont aussi certaines vaches qui ont des andoüilles comme le cerf, il y en a de

noires & d'autres rouges auec vne seule corne au front, longue d'vn pied & demy courbée en arriere. La capitale ville de ce Royaume d'Aden c'est Arat, à trente-huict lieuës de Zolta contre le Sudest.

Le Roy de ce pays qui est Mahometan, faict vne perpetuelle profession de faire la guerre aux Chrestiens du pays du PRESTE-IAN, & s'est acquis le nom de sainct entre ses barbares: Il attend que les Abyssins se soient affoiblis & consumez par vn long & rude ieusne de cinquante iours, lors qu'ils ne se peuuent presque remuer pour faire ce qu'il faut en leurs maisons, & lors il entre au pays, saccage les villages, mene en captiuité forces personnes, & faict mille maux aux Abyssins.

Les esclaues Abyssins sont de grand profit hors de leurs pays, c'est pourquoy les Princes en font grande

eſtime, & pluſieurs d'entre ces eſclaues ſont deuenus par le moyen de leur induſtrie à ſeruir, libre & riche en Arabie, en Cambie, en Bengale, & en Sumatre, parce que les Princes Mahometans d'Orient eſtans tous tyrans des Royaumes vſurpez ſur les idolatres, ne ſe peuuent fier à leurs ſubjects lors qu'ils veulent aſſeurer leurs Eſtats, ainſi ſe font forts d'vne multitude d'eſclaues eſtrangers auſquels ils fient leurs perſonnes, & commettent le gouuernement du Royaume.

Tout l'Eſtat de ce grand Monarque eſt tres-fertil, car encore qu'il produiſe peu de froment, toutesfois il porte grande quantité d'orge, de millet, de pois chiches, de febues, & d'autres legumes: Il produict auſſi grande abondance de ſucre, mais les Abyſſins ne ſçauent pas la façon de le faire cuire & de l'affiner. Il y croiſt

vn si grand nombre d'oranges, de citrons & de limons, que c'est chose qui surpasse presque la creance : Ils font de l'huille de certain fruict que les habitans appellent Goue. Au reste on y trouue du miel en grande abondance, veu que les mouſches à miel ſont entretenuës meſmes dans les lieux où les hommes font leur demeure ordinaire, à raiſon dequoy il y a tant de cire que ceux du pays en ont aſſez pour faire des chandelles, ſans employer le ſuif à ceſt vſage.

Ces pays ont ce mal que les ſauterelles y viennent quelquesfois en ſi grand nombre qu'elles obſcurciſſent l'air par leur multitude, & rauagent tantoſt vne Prouince, tantoſt l'autre, mangeans toute la moiſſon & rongeans les feuilles & les eſcorces d'arbres.

Les campagnes y ſont toutes pleines de perdrix, d'oyes & de liévres,

pour ce que les Abyſſins ne vont iamais à la chaſſe: Les habitans de ce pays ont deux Eſtez & deux Hyuers, que l'on ne diſtingue pas par la chaleur ou la froidure, mais par les longues pluyes & par le beau temps, & l'air ſerain.

Ces gens icy ſont grands obſeruateurs de leurs loix, & aiment & craignent loüablement leur Roy: ils nous ont dit que leurs Peres eſtimoient iadis le plus ſainct d'entre leurs Preſtres, celuy qui couroit par les campagnagnes comme ſil euſt eſté maniaque; & lors qu'ils auoient creé leur Roy, ils l'adoroient comme ſil y euſt eu quelque diuinité en luy.

Il ne pouuoit recompenſer ny punir aucun de ceux qui eſtoient ſous ſa puiſſance: mais lors qu'il deſiroit que quelqu'vn fuſt puny de quelque meffaict, il luy enuoyoit vn Sergent qui portoit vne marque de mort, &

soudain celuy à qui elle auoit esté portée, ne manquoit pas apres l'auoir receuë de se faire mourir. Ils honoroient tellement leur Roy, que s'il arriuoit par fortune qu'il fust ou borgne ou boiteux ou semblable chose, tous se priuoient d'vn œil, ou se estropioient d'vne iambe, ou de quelque autre partie du corps, estimans qu'ils feroient mal leur deuoir s'ils demeuroient en bon estat lors que leur Roy estoit incommodé en quelque membre ou partie: On tient aussi que ceux qui estoient aimez du Roy, se priuoient de vie lors qu'il venoit à mourir, croyans que ce trespas leur apportoit de la gloire, & vn asseuré tesmoignage d'vne veritable amitié.

Quelques-vns d'eux adoroient le Soleil leuant, & maudissoient auec mille imprecations le couchant: Les vns iettoient les trespassez dans les riuieres, les autres les mettoiét dans des

vaisseaux de terre, & quelques autres encores les logeoient dans du verre, où ils les gardoient en leurs maisons vne année entiere, & les adoroient auec grande deuotion, leurs offrans mesmes des premices.

Le Roy des Abyssins n'a point de Palais Royal, mais il faict son sejour tantost en vn lieu, puis en vne autre, & demeure la plus grande partie du temps sous des tentes qu'on porte auec luy iusques au nombre de six mille.

Quand il va par pays il est enuironné de certains rideaux rouges, hauts & longs par derriere & aux cocostez, il porte en la teste vne Couronne moitié d'or, & moitié d'argent: son visage est couuert d'vne piece de taffetas bleu qu'il hausse & baisse, plus ou moins, selon qu'il veut fauoriser ceux qui ont affaire à luy.

Nous auons consideré les habits

que portent auiourd'huy ces modernes Ethiopiens qui sont diuers : Les plus communs sont de peaux de beste, ou draps de coton, mais les plus grands & plus riches portent des peaux de mouton, & les plus releuez de lyon, de tygre, & d'once.

Leurs maisons sont basses & de peu de valeur, veu qu'elles sont bastiés de craye & de chaume, & ne demeurent qu'au plus bas estage : ils tiennent tousiours leurs portes ouuertes, mais il n'y a aucun qui entre dans la maison d'vne autre.

Ils n'vsent de tables ny de nappes, & quand ils prennent leur repas ils sont assis en terre sur des tapis, ou sur d'autre draps.

Il y en a beaucoup parmy eux qui mangent la chair de bœuf fraische toute cruë : Et encores qu'ils ayent des vignes, toutesfois il ne se faict du vin qu'en maison du Roy & du Pa-

triarche; & au lieu du vin ils font vn certain breuuage du fruict de ramarins, qui eſt vn peu aſpre.

Ils ſont pour la plus-part d'vn eſprit lent & tardif au poſſible, veu qu'ils ont du lin & n'en ſçauent faire de la toile: ils ont des cannes de ſucre & ne le ſçauent pas tirer, ils ont du fer & n'ont pas l'eſprit de le mettre en œuure, & meſme ils eſtiment les forgerons ſorciers & meſchans hõmes.

Ces peuples ne iurent iamais que par la vie du Roy, & ne ſont iamais veſtus de noir que lors qu'ils portent le dueil. Ils pleurent leurs morts l'eſpace de quarante iours: Lors qu'ils font quelque grand feſtin, le ſecond ſeruice eſt de chair crüe qu'ils mangent fort eſpicée, & trouuent que c'eſt vne des plus delicates viandes.

Encore que les Iuges cognoiſſent des crimes dignes de mort, ſi eſt-ce qu'ils ſont obligez de faire leur rap-

port aux Gouuerneurs du lieu où ils demeurent, qui est celuy qui porte le tiltre & l'effect de Lieutenant du Roy, & qui represente sa personne.

Ils n'ont aucune loy par escrit, ains tout y est vuidé selon la raison naturelle.

Si vne femme est accusée d'adultere, la punition en appartient à ceux à qui le faict touche, qui s'en ressentent comme offensez en leur honneur.

On en void beaucoup parmy ce peuple qui espousent deux femmes, voire d'auantage toutes à la fois, sans toutesfois qu'ils en soient nullement punis, neantmoins il ne leur est pas permis d'entrer en l'Eglise.

Les Acridophages (c'est à dire mange-sauterelles) sont peuples d'Ethiopie aboutissans és limitrophes des deserts de ce pays, ceux-cy se presenterent à nous & les conside-

rans, nous vismes qu'ils estoient de plus basse taille que les autres hommes, maigres & fort noirs: Les Abyssins nous raconterent ce qui estoit de ce peuple, & nous dirent que quand le Printemps arriue, certains vents chauds venans de l'Occident leurs enleuent & apportent du desert vn nombre infiny de sauterelles, que ces peuples saupoudrent de sel dont ils abondent, & les gardent pour viande delicieuse dont ils se nourrissent, n'ayans autres viures en toute leur vie. Car ils ne peuuent esleuer de bestail & ne mangent point de poisson, pour estre trop esloignez de la mer, ny n'ont ayde & secours de personne; ils ne sont guieres chargez de graisse, courent viste au possible, & le plus vieil d'entr'eux ne passe point quarante ans. Leur mort est estrange: Car approchant leur vieillesse, il naist en leurs corps des poux aisez

de diuerses formes, hideux à voir & puans, qui en peu de temps leur mangent le ventre, puis la poictrine, & finalement tout le corps. La maladie commence par vne demangeaison entremeslée de douleur & de plaisir au patient qui se gratte, iusques à ce qu'ayant faict ouuerture aux poux & au pus coulant, le mal se rend si douloureux & vehement, qu'il se deschire à belles ongles & à hauts cris tout le corps, dont la vermine sort en telle abondance, comme d'vn tonneau percé, qu'impossible est d'en espoüiller le corps; ains iceluy à cause du sang si corrompu de l'air & de sa nourriture, n'estant autre chose que pourriture exterminé finit ainsi miserablement ses iours. On pourroit donc dire que les sauterelles nourrissent ces peuples, & puis les mangent. Il n'y a guiere à dire entre ces Acridophages (combien que leur façon

façon de viure soit differente) & ces esclaues Negres que les Portugais amenent par trouppes des Isles plus esloignées. Nous auons entendu de ceux qui en ont veu descharger des nauires en leurs havres que ces Negres (presque tels que les Hymantopores de Lybie descrite par Solin, qui n'ont presque rien d'homme que la face, & semblent ramper plustost que marcher, courbans les cuisses & genoux sur les pieds & talons, ayans vne voix & parole entre bestiale & humaine) sont deschargez & enserrez en des magazins basties exprés au riuage, où les Portugais les enferment comme des bestes, sans distinction de sexe ny d'aage, iusques à ce qu'ils trouuent marchand qui les achepte à beaucoup de peine à les dresser, & faire comprendre qu'ils sont hommes ou femmes, & non pas bestes brutes: Tels en sorte que les esclaues

Corſes que l'on void à Rome auec eſtonnement, tant leur port eſt ſauuage, leur mine furieuſe, & toute leur façon beſtiale & cruelle ; car où ils ſe laiſſent mourir de deſpit, ou comme enragez eſtranglent & eſcraſent leurs maiſtres, ſ'ils ont tant ſoit peu de relaſche & de loiſir, ſomme quoy qu'ils les ayent à fort vil prix, ſi ſe repent-ils incontinent de les auoir acheptez.

Au partir d'Ethiopie nous fiſmes voyage du coſté de MONOMOTAPA, qui eſt vn Royaume qui à la forme preſque d'vne Iſle entre deux branches d'vne grande riuiere, nous priſmes terre en ce pays & cheminaſmes en icelle auec deux Arabes qui nous ſeruoient de guide & de truchement, qui nous menerent droict à la principale ville du pays appellée Benomotaxe, où le Roy de ce Royaume tient ſa Cour.

Les peuples de ce pays ſont de

moyenne taille, noirs, de bonne complexion & disposts: Ils sont vestus de draps de coton qu'ils font, ou qu'on leur apporte d'ailleurs, mais leur Roy ne veut porter du drap venant de quelque autre pays, de peur de poison ou chose semblable, & les gens de basse condition sont couuerts de peaux de bestes.

Les plus guerriers gens que ce Prince ait ainsi qu'ils nous vouloient faire croire, sont des femmes qui se conduisent à la façon des anciennes Amazones. Elles se seruent de l'arc des mieux, enuoyent les fils à leurs peres hors la Prouince, & retiennent les filles pour elles, qui demeurent du costé du Ponant, assez prés du Nil.

Le Prince n'est seruy qu'à genoux, & c'est mesme chose de s'asseoir deuant luy que de demeurer debout entre nous, & cecy n'est permis

qu'aux grands personnages: On luy faict la creance de ce qu'on luy met deuant apres qu'il a beu & mangé.

Il a pour ses armes vn hoyau, & deux dards. Il mene pour sa garde deux cents chiens auec luy.

Les habitans de ce pays viuent de chair, de ris, de poisson, millet & de certaine huille de Susiman. Ils sont assez courageux, & surmontent les cheuaux à la course: Ils espousent autant de femmes que bon leur semble. En quelques endroicts de ceste Monarchie, principalement au Royaume de Butue, ils bruslent du sient au lieu de bois.

De Monomotapa nous fismes voyage au Royaume de Covgo. Ce pays s'estend depuis le Cap de saincte Catherine, qui est à deux degrez & demy loing de l'Equinoctial, en tirant vers le Midy iusques au Cap de Ledo, il a pour bornes du costé

d'Occident la mer Ethiopique: du Midy les montagnes de la Lune & le Cafres: du Leuant la montagne, d'où sortent les fleuues qui coulent aux sources du Nil, & du Nord le Royaume de Benin.

I'auois touſiours ouy dire que ces contrées du Midy eſtoient inhabitable, veu que l'on eſtime que tout ce qui eſt ſous la Zone torride eſtoit tellement bruſlé, qu'il n'y auoit moyen d'y demeurer en aucune ſorte. Mais ceux qui ont dit cela en ont parlé autrement que la verité ne porte, puis qu'y ayans eſté nous auons recogneu le contraire: car l'air y eſt tellement temperé, que l'Hyuer eſt ſemblable à l'Automne d'Angleterre, ſi bien qu'ils ne changent point d'habillemens, & ne cherchent point de feu en ceſte ſaiſon: les ſommets des montagnes meſmes ſont exempte d'vne faſcheuſe froidure, & meſ-

me generalement en Hyuer la chaleur y est plus grande qu'en Esté, à cause de la pluye qui y tombe sans cesse, principalement par l'espace de deux heures auant midy & apres: & c'est ceste chaleur qui est principalement insupportable aux hommes d'Europe qui s'y trouuent. La nuict y est presque esgalle au iour, & en toute l'année on n'y remarque que bien peu de difference; ils ont leur Hyuer lors que nous auons le Printemps, il commence le quinziesme de Mars de mesme que l'Esté sur le milieu du mois de Septembre. Les pluyes y continuent l'espace de cinq mois, à sçauoir Auril, May, Iuin, Iuillet, Aoust: On y void guiere en tout ce temps-là de iours clairs & serains, & les pluyes tombent à si grosses gouttes que c'est presque merueille, toute l'humeur estant consumée par les porres de la terre seiche

& aride. L'Eſté y eſt au contraire extremément ſec, & il arriue bien peu ſouuent durant ceſte ſaiſon qu'il y pleuue: De là vient que les riuieres ſe rempliſſent d'vne eau eſpaiſſe & bourbeuſe, & ſ'eſtendant ſur la terre luy communiquent ceſte humeur graſſe.

En la Prouince de Pamba qui eſt au Royaume de Cougo on y trouue pluſieurs Elephans, à cauſe de la grande quantité de foreſts & de riuieres dont il eſt plein. Ces Elephans ſont grands au poſſible, veu qu'ils croiſſent iuſques à la moitié de leur aage, & viuent ordinairement cent cinquante ans.

Ceux qui ont eſté veus en noſtre Europe eſtoient plus petits, pource qu'on les auoit amenez encores trop ieunes.

La grandeur de ces beſtes peut eſtre cogneuë par leurs dents qu'on

a ramassées, dont quelques-vnes ont esté trouuées du poids de deux cents liures.

Au langage de Cougo la dent de l'Elephant est appellée Mere Manzao, les ieunes Elephans sont nommez Moana Manzo. Ils n'ont pas les aureilles moins grandes que les plus grandes targues des Turcs, les plus grands les ont longues de six pieds en forme d'œuf, & elles vont en s'appointant vers l'espaule: auec le mouuement de leurs aureilles & de leurs queuës ils chassent les mouſches, de mesme qu'ils les tuent, ainsi qu'elles se reposent sur eux, en ridans & ramassant leur peau. Ils ont les poils de la queuë fort espais, semblables à de petits ioncs noirs & luisans, & ceux des ieunes sont beaucoup plus beaux & plus forts, & de plus grand prix.

Veritablement les anciens n'ont

pas cogneu la nature des Elephans, lors qu'ils ont dit qu'ils ne pouuoient plier le iarret, & que pour ceſte cauſe ils ſ'alloient appuyer contre quelques arbres pour dormir, & par ce moyen ſe rendoient faciles à prendre: Car les Holandois & nos Anglois ont veu que la choſe alloit autrement, veu qu'ils montent meſmes ſur les arbres en leuans les deux cuiſſes pour prendre des feuilles, ou des branches, ou bien ils ſe baiſſent aiſémẽt lors qu'ils veulent boire en quelque lieu qui eſt bas, ce qu'ils ne pourroient faire ſ'ils eſtoient priuez de iointures.

Ceſte Prouince a auſſi des Tygres de la meſme forme que nous en auõs veus au parc de noſtre feüe maiſtreſſe la Royne d'Angleterre. Ces beſtes n'attaquent iamais les hõmes blancs, mais elles ſe ruent ſouuent ſur les noirs, tellement que quelquesfois trouuans deux hommes, l'vn blanc &

l'autre noir qui dorment l'vn prés de l'autre, ces animaux vont de furie contre le noir, sans offencer le blanc en aucune sorte.

Lors que la faim les presse ils attaquent les bestes domestiques quand ils en trouuent par la campagne: ceux de Cougo les appellent Engoi, & tiennent que les aisseles de ceſt animal sont venimeuses, & que si l'on en mange on en meurt tout furieux.

Là mesme nous vismes vn animal que ces peuples nomment Zebre, qui est tout semblable à vn mulet, excepté qu'il engendre: Au reste la disposition de son poil est merueilleuse, car depuis l'espine du dos iusques au ventre il y a des lignes de trois couleurs, c'est à sçauoir blanches, noires, & iaunes, le tout estant disposé auec vne iuste proportion, & chasque bande estant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient

à bon eſcient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années : Ils ſont tous ſauuages, & viſtes tout ce qui ſe peut.

Ceſte beſte eſtant appriuoiſée pourroit ſeruir au lieu de cheual aux guerres, portant & tirant les hommes à la charges, afin que l'on voye comme Dieu a pourueu en choſes neceſſaires.

Mais d'autant que ce pays manque de Cheuaux, & que les habitans ignorent l'art de domeſtiquer la Zebre, & ne ſçauent ſe ſeruir de bœufs, combien qu'il y en aye beaucoup en ces contrées; les hommes font l'office des beſtes, veu qu'eſtans diſpoſez aux coins des rües ou des chemins, ils portent les lictieres ou les chaires : à raiſon dequoy ceux qui ont beſoin de faire diligence en quelque voyage, changent ſouuent de gens qui les portent, & par ce moyen deſpeſ-

chent le chemin qu'ils ont à faire.

On y trouue encores d'autres beſtes, dont les vnes ſont de la grandeur d'vn bœuf, les autres plus petites, qu'ils nomment Empalanges, puis des Beuffles ſauuages, des Loups qui ſentent de fort loing, & qui ayment extremément certaine huille que l'on tire des Palmiers: On y trouue auſſi des Renards, des Cerfs, des Cheureux, des Conils & Liévres en grand nombre, pource qu'on ne les pourſuit pas iuſques à la mort en chaſſant comme en noſtre Europe.

Ils ont auſſi grand nombre de Ciuettes qu'ils appriuoiſent, pour amaſſer la bonne odeur qui ſort de ceſte beſte, qui leur eſt merueilleuſement agreable.

Il y a diuerſes ſortes de Serpents & Viperes, qui ont quelquesfois vingt-cinq pieds de longueur, & cinq de largeur, & ont le ventre fort large, de

meſme que l'ouuerture de la gueule, qui eſt telle qu'ils deuorent vn Cerf ou vn vn autre animal de pareille grandeur: Ils viuent auſſi bien ſur la terre que dans l'eau: lors qu'ils ſont bien ſaouls ils ſ'endorment aiſément, & lors les habitans les tuent, & ſe nourriſſent de leur chair, qu'ils trouuent meilleure que celle de la volaille.

Au reſte il y a des Viperes qui ont vn venim ſi puiſſant, qu'ainſi qu'elles ont mordu quelqu'vn il meurt dans vingt-quatre heures.

On y void encores des animaux de la hauteur d'vn Belier, qui ſont aiſlez comme Dragons, ont vne queüe, vn long bec, & pluſieurs rangs de dents, ils viuent de chair crüe, n'ont que deux pieds, & ont la peau rouſſe & bigarrée de verd & de bleu. Là meſme ſ'y voyent des Cameleons.

Dauantage ils ont grande quantité de Poulles & Cocqs d'Inde, de Paons, d'Oyes, Canards, & Perdrix priuées & sauuages, Faisans, Pigeons, Tourtres, Aigles, Faucons, Esperuiers & Pellicans.

Ce pays abonde encores en Perroquets verds & gris ; & il y a aussi vn grand nombre d'oyseaux rouges qui sont fort beaux, & ne sont guiere differents des Phenicopteres ou Flambards : On y void aussi forts especes de petits oyseaux qui chantent comme ceux que nous auons veu en Canarie.

Ceste Prouince nourrit beaucoup sortes de Singes, dont quelques-vns font mille badineries & batelages, voulans imiter les hommes qu'ils voyent.

Les peuples de ce pays sont noirs, combien que quelques femmes d'entr'eux tirent sur le iaune : elles ont

pour la plus-part des cheueux noirs ou roux. Les hõmes ſont de moyenne taille, & tous y ont la prunelle de l'œil de diuerſes couleurs, noire & de la couleur de la mer: leurs lévres ſont groſſes, mais non tant que celles des habitans de Nubie, & des autres Negres: Leurs viſages auſſi ſont differends, veu qu'il y en a qui ſont maigres, d'autres qui ſont gras, & d'autres qui ſont entre deux, & qui different aucunement des autres Negres, qui ſont du tout laids & deſaggreables. Ceux de la Prouince de Pamba ſont ſi forts, qu'ils couperont vn eſclaue par le milieu, & trancheront la teſte toute nette à bœuf d'vn ſeul coup.

Ils decoupent les branches des arbres appellez Ogegues, & en font des hayes, & pareillement des allées, & des tonnes pour ſe mettre à couuert du Soleil.

Ils portent aussi de la Tamardine en la bouche pour se garder d'alteration.

Leurs maisons sont basses & estroites & non à faute de matieres, mais à cause du peu d'industrie des habitans qui ne sçauent nullement bastir, n'y ayant entr'eux ny Charpentiers, ny Massons qui leur sçachent dresser des maisons telles qu'ils en pourroient faire.

Ils vsent de Coquilles au lieu d'or & de monnoye, & font auec cela tous leurs traffics.

Ils nous disoient que les Insulaires de la riuiere de Zaire ont autrefois de grosses guerres contre ceux de Cougo, & combattoient sur des batteaux qu'ils font du tronc d'vn arbre creusé. Ceſt arbre est nommé Liconde, & est quelquesfois si gros que deux ou trois hommes, voire dauantage ne le peuuent embrasser, tellement que bien

bien ſouuent vn batteau faict des plus grands & gros, ſera capable de tenir deux cents hommes: Ils font aller ces batteaux auec vne grande roideur, chacun tient l'auiron & l'arc, & lors qu'il eſt queſtion de combattre ils laiſſent l'auiron, & ſe ſeruent de leurs arcs contre leurs ennemis.

Quant à ceux de l'Iſle de LOANDE, ils font la peſche de leurs coquilles en telle ſorte.

Quelques femmes deſcendent du riuage quelque peu dans la mer, & en tirent certains panniers pleins de ſable & les mettent en terre, & oſtent le ſable des coquilles qui ſont fort menuës & de diuerſes façons, car il y en a de maſles & de femelles, qui ſont de plus belle couleur, & plus agreables à la veuë. Toutes choſes ſachetent auec ces coquilles, meſme l'or, l'argent, & les viures: Au reſte non ſeulement on oſte l'vſage de la mon-

noyé d'or ou de quelque autre metal en ce Royaume, mais encores en d'autres endroicts d'Afrique, & au Royaume de la Chine, & en quelques lieux des Indes : car en Ethiopie on donne du poiure au lieu de l'or, ou de l'argent monnoyé: & au Royaume de Tombude prés la riuiere de Senega, on donne des coquilles de la mer.

Ces Inſulaires ont des vaiſſeaux faicts de palmier ou de noyer d'Inde, qui vont à voiles & à rames : Ils ſont tellement experts à bien nager, que le plus ſouuent ils paſſent tout le deſtroict à la nage pour aller en terre ferme.

Mais pour parler generalement des couſtumes des Cougeois, ils tiennent beaucoup de celles des autres Negres, au moins de ceux qui ſont leurs voiſins : Ils verſent touſiours quelque goutte du pot auant qu'ils

se mettent à boire.

Ils ne boiuent iamais en disnant, mais apres le repas ils se desalterent à bon escient auec de l'eau, ou du vin de paumier, ou de l'eau meslée de miel.

Lors qu'ils se rencontrent le matin, ou sur le soir, ils se salüent, & quand ils trouuent quelqu'vn qui tient rang entr'eux, ils en font de mesme. Et quand ils veulent honorer quelqu'vn ils se mettent à genoux, & battent des mains, demeurans en cest estat iusques à ce que l'autre rende la salutation auec ces paroles, *Fuio, fuio, fuio*, auec lesquelles ils se souhaittent du bon-heur.

Ils desrobent volontiers aux estrangers, mais ils n'vsent guieres de larcin parmy eux.

Les femmes y sont du tout addonnées à faire l'amour, principalement auec les estrangers, sans se sou-

cier nullement de leur reputation, pourueu qu'elles ſatisfaſſent à leur deſir.

Les femmes & les hommes vont eſgallement à teſte nuë, ayans les cheueux gentiment liez, & toutesfois courts.

Quelques-vns portent des chappeaux d'eſcorces d'arbres, ou bien faicts de noix d'Inde.

Quelques-vns portent auſſi de gros trouſſeaux de plumes attachez à leurs cheueux auec des fils de fer. Il y a beaucoup auſſi tant d'hommes que femmes qui portent des pendans d'oreille fort peſans.

Leurs habits ſont preſque tous de natte faicte de l'eſcorce des arbres & rouge. Ils mettent ſur ces nattes des peaux de Singes, & d'autres animaux: Pluſieurs portent des ceintures de cuiure, de bufle, & quelques-vnes de ces ceintures ſont large de deux ou

trois pieds, voire d'auantage : beaucoup de ces femmes ceignent leurs cuisses de grands anneaux de fer, de cuiure ou d'estain, & les bouts sont tellement vnis ensemble que l'on ne sçauroit presque dire comment elles les ont peu mettre en ceste sorte. Il y a mesme quelques hommes qui se plaisent d'aller de mesme elles.

Ils couchent sur des nattes à terre, & mangent diuers fruicts, & pareillement du poisson & de la chair, sans mettre ces choses separément, veu qu'ils les iettent toutes dans vn mesme plat.

Les principaux d'entr'eux mangent presque ordinairement seuls estendus sur la natte.

Ils vsent de tambours estroits par le bas & larges en haut, & des fluستes faicte de dents d'Elephant.

Cecy se pratique volontiers pour la plus-part entre ceux qui demeu-

rent aux champs, combien qu'il y ait des choses dont on n'vse dans les villes, où l'on vit toutesfois auec plus de ciuilité, de delicatesse & de delices.

Les habitans de Cougo font honneur à leurs Roys, en balayans soigneusement tous les chemins par lesquels ils doiuent passer. I'ay dit que les hommes alloient vestus de natte, mais maintenant ils imitent les Portugais : Et quant aux femmes elles ont trois iuppes l'vne sur l'autre, chaque iuppe à sa ceinture, & la plus basse bat iusques aux talons, la seconde iusques aux genoux, & la troisiesme iusques aux cuisses, & partant au lieu de bords il y a des houppes de diuerses couleurs. Elles se couurent pardeuant iusques à la ceinture d'vn voile, par derriere d'vn petit manteau, & le tout est faict de feuilles de Palmier: Elles couurent leur teste de quelque bonnet à la façon des hommes, &

ent le visage descouuert.

Il est vray que les femmes de basse qualité & esclaues n'ont rien descouuert que les iambes.

Mais aussi nous auons veu que les femmes de grande qualité taschent de s'habiller aussi à la Portugaise, portans sur la teste des bonnets de velours auec de la pierrerie, & des chaisnes d'or, mais les autres suiuent l'ancienne coustume.

Le Roy mange à la Portugaise, rend la Iustice en public sans grande formalité de procez, veu que toutes choses sont debattuës deuant luy en peu de paroles.

Les Courtisans de ce pays vsent de flustes, au son desquelles ils dansent la Moresque auec grauité & cadence, d'vne gentile disposition & d'vne façon aggreable.

Tous sçauent les vertus de plusieurs herbes, tellement qu'en ce pays

chacun est Medecin à soy-mesme & son Chirurgien : Ils guarissent la fiévre auec du bois de Sandal pulucrisé, & le mal de reste en souurant la veine : ils se purgent par le moyen d'vne certaine poudre faicte de l'escorce de quelques arbres.

Apres que nous auons veu les diuerses manieres & façons de viure de ces Afriquains Meridionaux, nous remontasmes par la mer Rouge iusques aux Estats du Turc, puis descendismes en Arabie pour apprendre la façon & maniere de viure des Arabes, qui peuplent presque auiourd'huy les deux tiers de l'Afrique, & beaucoup de pays d'Asie, nous considerasmes ces gens-là qui ont la couleur fort brune : au reste fort subtils & superstitieux, fort addonnez au traffic, desireux de vengeance & de trouble, aimant fort les nouueautez & les changements des affaires.

Ils ſont preſque tous grands voleurs, & donnent beaucoup de peine aux voyageurs. Ils ont plus de ruſe & d'induſtrie que de force : Ils combattent ſans ordre, & ſe confians en leur grand nombre, ils attaquent leurs ennemis de pluſieurs coſtez, iuſques à ce qu'ils les rompent; & lors que leurs ennemis les aſſaillent ils ſont auſſi toſt eſpars çà & là, & s'enfuyent quelquesfois auec vne legereté merueilleuſe.

Ils ſont extremément addonnez aux femmes, & en eſpouſent pluſieurs, & n'en laiſſent ſortir aucune en public qui n'ait la face couuerte.

Pluſieurs d'eux ſe tiennent ſous des Palmiers ou rochers, & en des maiſons qui ſont ſous terre.

Ils vont à demy nuds, & portent des manteaux & des chauſſes larges.

Leurs armes ſont des arcs & des fleſches, & des dards fort longs.

Ceux qui vont par l'Arabie deserte se conduisent à cause des sablons par les Estoilles, & il n'y faict pas bon voyager sans estre bien accompagné à cause des voleurs Arabes, & auec cela il faut auoir des viures pour beaucoup de iours.

Ceux de la Petrée viuent pour la plus-part de dattes, qui sont la meilleure & plus commune viande qu'ils ayent.

Sur le bord de la mer Rouge ils sallent & seichent au Soleil vn grande quantité de poissons, qui se gardent longuement.

En l'Arabie heureuse il y a beaucoup de gens qui s'amusent apres le bestail, les autres s'addonnent à la marchandise.

Les vrays Arabes logent sous des tentes, & ceux qui se tiennent aux villes sont appellez Mores: Ils viuent ordinairement de poisson cuits sous

la braize, l'huille eſt vne de leurs delices, le threſor de ceux-cy conſiſte en Chameaux, en quelques cheuaux & en leurs armes qu'ils laiſſent pour heritage; ils ne ferrent point leurs cheuaux, & vſent de ſelles fort legeres, ils ont grande opinion de leur Nobleſſe, & ſe diſent tous nobles.

Pendant que nous eſtions en ce pays, & principalement en l'ARABIE heureuſe, qui eſt en forme de preſque Iſle, entre les golfes d'Arabie & de Perſe, nous deſiraſmes voir la ville de la Meque qui eſt en ceſte Prouince, la Meque en laquelle naſquit Mahomet; nous allaſmes donc viſiter ce lieu qui nous ſembla aſſez aggreable, mais enfermé entre des montagnes & des deſerts, & ſans aucune murailles. Il y a prés de ſix mille maiſons en la Meque, & tous les ans on void trois carauannes qui partent du Caire, de Damas & des Indes, & ſen vont à la

Mecque par deuotion en l'honneur de Mahomet qui y est né: Puis de là s'acheminent à Medine où est le sepulchre de ce faux Prophete, qui nous fut monstré suspenduë en l'air, à raison de quatre pierre d'aymant qui le soustiennent par leur vertu, pource qu'il est de fer, & font croire au simple peuple que ce sepulchre se tient tout seul sans appuy par vn miracle, cachant la malice qui paroist en ce qu'il est suspendu par la force de l'aymant qui attire le fer.

Auparauant que de penetrer plus auant dans le pays du Turc nous allasmes trouuer le golfe Persique, & nous embarquans dessus, apres quelques iournées nous voyageasmes iusques en MALABAR, qui est vn grand pays, contenant forces Royaumes, & le principal où nous fusmes fut au Royaume de Calicut, esloigné de vingt-cinq lieuës du costé de la mer:

En ce Royaume il y a vn Roy que les habitans appellent Zamorin, qui veut dire Empereur, suiuant le commandement de Pereymal Roy de tout le Malabar: nous demeurasmes quelque temps en ce pays pour cognoistre le naturel tant du pays que de ses peuples.

Ce Royaume de CALICVT est plus long que large, veu que sa longueur est de vingt-cinq lieuës, & sa largeur n'en a pas dix.

La ville de capitale sejour du Roy, se nomme Capocate, dont les maisons sont fort basses & de mauuaise assiette, pource que l'on trouue l'eau si tost qu'on a fouy cinq pieds auant en terre, de sorte qu'on n'en sçauroit ietter des fondements guieres profonds; bref la hauteur de ces maisons est esgallé à celle des d'vn homme qui est à cheual, & les plus estimées ne sont pas de vingt escus, & les au-

tres ne se vendent que deux escus.

Ce pays produict force poiure, la tige duquel est foible, & ne se peut tenir droicte, ains elle a besoin d'eschalats comme la vigne.

Il ressemble en cela au lierre qui s'aduance en croissant, & si tost qu'il se peut ioindre à vn arbre voisin, il l'embrasse & se lie auec luy. Cest arbre, ou plustost arbrisseau, a plusieurs rameaux longs de deux ou trois espans.

Ses feuilles sont comme celle d'vn paumier d'Assyrie, sinon que celles-cy sont vn peu plus espaisses & plus grosses, & ont de petites veines à trauers. En chasque plante on y void six grappes pendantes longues d'vn pied, & ces grappes ont la couleur semblable à des raisins qui ne sont pas meurs : on les cueille au mois d'Octobre & de Nouembre, lors qu'ils tirent encore sur le verd, & on

les met seicher au Soleil sur des nattes ou couuertures de ioncs, & en trois iours le grain deuient noir ainsi qu'on l'apporte par deçà.

Au reste on ne le taille point, & l'on n'a nul besoing de le cultiuer, d'autant que la terre le produict sans y main mettre.

Ce pays porte aussi du gingembre, qui est vne racine qui n'est profonde pour le plus que de trois ou quatre espans en façon de roseaux. Quand on arrache le gingembre on laisse vn entre-deux de nœuds dedans la fosse dont on là arraché, & l'on couure de terre la racine ou sa semence, & l'année d'apres on en cueille le fruict, c'est à sçauoir du gingembre.

Les coustumes des peuples de ce pays sont estranges.

Quand le Roy de Calicut veut prendre femme, il n'a point de cou-

stume de coucher auec elle qu'apres qu'elle a esté depucelée par le plus honorable de tous les Prestres, & le Roy donne pour ce beau coup qu'il faict cinq cents escus.

Quand il veut prendre sa refection il se couche par terre sans couuerture ny tapis, & a autour de luy des Prestres qui assistent à son disner ou soupper, & n'approchent de luy que de quatre pas, escoutans auec reuerence les paroles du Roy.

Apres le Roy les plus honorables sont les Prestres, & apres eux les Noires, qui sont en mesme estime par delà que les Gentils-hommes en ces contrées.

Le tiers ordre est des artisans & gens de mestier. Les nobles de Calicut peuuent porter l'espée, le bouclier, la pique ou halebarde quand ils sortent dehors.

Le Roy & la Royne ne portent des habits

habits gueres magnifiques, & les habitans de la ville Royale ſont preſque tous nuds, n'ayãs qu'vn petit tiſſu de coton deuant les parties honteuſes.

Quand le Roy va dehors pour chaſſer ou pour autre choſe, les Preſtres gardent la Royne en ſa maiſon. Les Gentils-hommes & marchands viuent à la façon qui ſenſuit: S'il y a quelque marys qui ſoient mariez, il arriue ſouuent qu'ils changent de femmes pour rendre leur amitié plus ferme, & quant aux enfans ils demeurent à celuy qui en eſt le pere.

Il y en a quelques autres qui ont bien d'autres façons de faire, veu qu'vne femme eſpouſe ſept marys, qui couchent l'vn apres l'autre auec elle, & ſ'il aduient qu'elle ſoit groſſe elle baille l'enfant à l'vn des ſept tel que bon luy ſemble, & ceſtuy-là ne le peut refuſer.

Ils ſe couchent par terre quand ils

veulent prendre leur repas, & en lieu de cuilliers ils ont des fueilles d'arbres.

Ceux qui suiuent le Roy portent en leur teste des bandes de soye teinte en escarlatte. Tous y laissent merueilleusemẽt croistre leurs cheueux.

Les femmes ne s'addonnent à faire chose que ce soit, fors à se parer & se rendre le plus qu'elles peuuent aggreables: tellement que lors qu'elles sortent en la rüe quoy que nuict, elles sont chargées d'or & de pierreries, veu qu'elles en ont aux aureilles, au col, aux bras & aux iambes, & encores qui leur pendent sur la poictrine.

Ils escriuent sur des fueilles de Palmier auec des plumes de fer, sans aucune encre. Les soldats de ce pays s'appellent Naires: Ceux-cy estans aagez de sept ans sont mis comme à l'escolle de la guerre, où l'on leur estend par le moyen de quelques

hommes excellents en cela, les nerfs & les ioinctures, lesquelles ils soignent bien souuent d'huille de Sesame, & par ce moyen ils acquierent vne disposition presque incroyable, veu qu'ils tournent & ployent leurs membres aisément de tous costez, comme s'ils n'auoient point d'os. Apres cela ils s'exercent sans cesse au maniement des armes, & estimans que nul ne peut deuenir excellent en plusieurs choses, ne s'addonnent qu'à vne sorte d'armes, selon qu'ils se sentent plus disposez: Leurs armes estoient autresfois la picque, l'arc, l'espée & le bouclier; mais depuis que les Portugais arriuerent en ces contrées, ils ont appris l'art de fondre l'artillerie & de faire des harquebuses & les manier, & mesme de faire tout ce qui est necessaire pour s'en seruir, tellement que leur poudre est beaucoup meilleure que la nostre: Ils

vont à la guerre tous nuds, excepté le nombril, n'vſent ny de morion, ny de corſelet.

De là vient qu'ils ſont fort diſpoſts au combat, & en toutes factions militaires: Ils ſe preſentent à l'ennemy à l'impourueu, & ſ'en eſloignent en vn inſtant comme des Faucons. Quand on croit qu'ils ſont plus eſloignez, ils ſont au dos de l'ennemy, tellement qu'il eſt ma-laiſé de les fuyr & de les ſuiure, veu qu'ils ne ſont moins legers à pied que les Parthes l'eſtoient à cheual. S'il eſt beſoin de venir aux mains (ce qu'ils ne font que par neceſſité ou par occaſion) ils frappent le plus ſouuent de pointe: Ils portent certaines lames d'airain ou d'argent, attachées à la poignée de leur eſpée, & le ſon de ces lames leur ſert de trompette ou tambour pour les animer au combat.

Il y a parmy ces Naires vn autre

rang de soldats qu'on nomme Amoques, qui auec de grandes executions auſquelles ils ſe ſoubsmettent auec leurs familles & poſterité, font profeſſion de venger les offences faictes à leurs compagnons. Mais ſi l'on tuë le Roy, ils courent auec tant de fureur à la vengeance que les plus grands dangers ne les peuuent arreſter: A raiſon dequoy, ſelon que le nombre des Amoques eſt grand ou petit, les Roys des Indes ſont eſtimez plus ou moins puiſſans.

Ce qui augmente la richeſſe des Naires, & le peu d'eſtat qu'ils font des dangers, c'eſt qu'ils n'ont point de femmes particulieres: Car il y a beaucoup de ſiecles qu'vn Prince de ce pays y introduiſit la communauté des femmes.

Il faut adjouſter à cela la grande licence ou pluſtoſt arrogance de ces Naires, veu qu'il n'eſt permis au peu-

ple de s'approcher d'eux, autrement ceux qui s'en approchent sont mal traictez.

Ces Naires enuoyent deuant leurs seruiteurs aux destours des rües pour aduertir le monde de leur venuë, & faire que le menu peuple se retire & s'escarte.

Que s'il est vray que les Ianissaires deuiennent courageux à la guerre pour la liberté qu'on leur donne durant la paix, les Naires qui ne se laissent seulemẽt regarder aux hommes de basse condition, deuront bien estre plus courageux: C'est ce qui faict qu'ordinairement ils ne se tiennent dans les villes, mais dehors, ayans leurs maisons entourez de fossez & de terre, les hayes fort espaisses & de boccages, auec les chemins tellement embroüillez l'vn dans l'autre, qu'ils semblent des labirinthes.

Quand le Roy de Calicut est mort,

ſes enfans ne luy ſuccedent pas, ains le fils de la ſœur du deffunct demeure Prince de Calicut, à cauſe comme ils diſent, que c'eſt le Bramin & non le Roy qui a depucelé la Royne, joint qu'il y a touſiours quelqu'vn de ces Preſtres auec la Royne pour luy tenir compagnie.

Ils vſent de ceſte iuſtice, que ſi quelqu'vn a tué vn homme il eſt empalé tout vif, & apres pendu, mais ſ'il ne l'a que bleſſé, il en eſt quitte en payant l'amende au Prince.

Quant aux debtes, le creancier voyant que celuy à qui il a preſté luy ſatisfaict ſeulement de parole, retire le contract, & prenant vne eſcorce verte de quelque arbre ſ'en va pourſuiure le debteur, & l'ayant atteint, le lie auec ceſte eſcorce, le coniurant de la part de Bramin & du Roy, de ne bouger de la place iuſques à ce qu'il ait ſatisfaict : Celuy qui eſt ainſi ad-

iuré ne bouge de ce lieu qu'il n'ait payé, car s'il faisoit semblant de vouloir fuyr, il seroit mis à mort sans remission.

Quant à la Religion du peuple de Calicut, ils croyent vn Dieu Createur du Ciel & de la terre, & la cause premiere de tout ce qui est en l'Vniuers: mais ils le font oisif, & disent que pour se reposer, il a donné le gouuernement du monde au diable qu'ils disent estre celeste, afin qu'il soit Iuge de la terre, & qu'il punisse ou recompense les hommes selon leurs actions & merites; ils appellent ce diable Deume & Dieu Tamerain.

Le Roy de Calicut à vn Oratoire en son Palais, tout semé de figures de diables, aussi effroyables qu'on nous les peint par deçà, & non guieres plus grandes que des medailles: mais au milieu de ceste Chappelle il y a vn throsne d'airain, où l'on void assis vn

diable de meſme matiere, ayant ſur la teſte vne thiare ou mittre, ſemblable à nos Eueſques. Il y a trois grandes cornes ſur ceſte thiare, & le front de l'Idole en porte quatre : Il a la gueule beante auec quatre groſſes & longues dents fort aiguës de chaſque coſté, & le nez difforme & fait comme le bec d'vn oyſeau, les yeux eſtincelans & hideux, la face furieuſe & eſpouuentable, les doigts faicts en hameſſon, & les pieds ainſi que les ergots d'vn cocq : ce diable tient encores en ſa gueule l'ame d'vn homme, & l'autre en main preſt à en faire de meſme.

Les Sacrificateurs qu'ils nomment Bramins, ſont obligez de lauer tous les matins d'eau roſe & d'autres liqueurs odoreuſes ce monſtre, eſpandans deuant luy forces odeurs aromatiques : lors qu'ils l'encenſent, ils ſe proſternent & ſacrifient quelque-

fois sur la semaine à ceſt Idole.

Leur sacrifice se faict en ceſte maniere, ils ont vn comptoir faict comme vn autel, ayant vn pied & demy de hauteur, deux pieds de largeur, & prés de trois de longueur, & espandent deſſus toutes sortes de fleurs & de poudres de senteurs.

Apres cela ils ont vn vaſe plein de sang de cocq qu'ils mettent sur les charbons ardans auec vne infinité de choſes aromatiques pour encenſer, & prenant l'encenſoir ils enuironnent l'autel en le parfumant, & tandis que cela se faict il y a vne clochette d'argent qui ne ceſſe de sonner. Ils couppent la gorge au cocq, deſtiné pour le sacrifice, auec vn couſteau d'argent, auec lequel ils s'eſcriment quelque temps.

Cependant que le Preſtre faict ce sacrifice, il a les pieds & les bras enrichis de pieces d'argent, qui rendent

vn ſon pareil à celuy des ſonnettes, & auec ce il a vne bacque qui luy pend au col ſur l'eſtomach, & c'eſt la marque qui fait recognoiſtre le Bramins d'entre le reſte du peuple. Le ſacrifice eſtant finy, il prend du froument en chacune de ſes mains & ſort du temple à reculons, tenans touſiours ſes yeux arreſtez ſur l'Idole, iuſques à ce qu'il eſt prés d'vn arbre qui eſt hors du pourpris, & lors il eſpand le grain qu'il auoit entre les mains leſquelles il met ſur ſa teſte, & r'entrant dans l'Oratoire oſte l'ornement de l'autel.

Le Roy ne prend iamais ſon repas qu'vn de ces Bramins n'aille auparauant offrir quelques viandes au diable, & ſoudain qu'il a diſné ces Preſtres recueillent le reſte, & les vont donner aux Corneilles.

Le Roy ny les principaux de la ville n'oſeroient manger de la chair ſans la permiſſion des Bramins, au

lieu que les autres en vſent indifferemment, excepté que nul ne touche aux vaches.

Ils diſent encores qu'en ce pays ils ont vn pardon general tous les ans au mois de Decembre, qui faict que le peuple vient de toutes les contrées & Prouinces voiſines viſiter le Temple de leur Idole, qui eſt baſty au milieu d'vn lac, & où l'on void deux beaux rangs de colomnes, & vne grande lampe faite comme vn nauire pleine d'huille, pour eſclairer tout autour. Ce Temple eſt grand & enuironné d'arbres de toutes parts, & nul n'entre dans le Temple ſans ſe lauer dans l'eſtang, & lors que quelques-vns entrent en ce lieu, les Bramins les arroſent de l'huille de la lampe, puis ils ſe vont preſenter au ſacrifice, & ayant adoré & prié le diable chacun ſe retire: Cependant les Bramins leur promettent pardon general de leurs fau-

tes, & l'eſpace de trois iours. Ce lieu eſt comme vn azile & retraicte de franchiſe à chacun, tellement qu'on n'y oſeroit meffaire à perſonne, non pas meſme pourſuiure vn criminel par iuſtice.

Apres auoir aſſez demeuré en Calicut, nous voyageaſmes au pays de NARSINGE, & la curioſité de voir ce pays & nous enquerir des couſtumes de ce Royaume, nous y fit demeurer quelque temps.

Nous viſmes donc entre les Narſingiens que les plus riches portent vn ſaye ou hocqueton aſſez court, & portent ſur leurs teſtes des turbans de diuerſes couleurs à la façon des Turcs : Le menu peuple pour tout habillement couure ſes parties honteuſes, & le reſte du corps eſt nud.

Quand le Roy veut aller en guerre il prend vne robbe de coton, & ſur ceſte robbe il porte vn manteau cou-

uert & enrichy de petites fueilles d'or : son cheual est estimé d'vn prix excessif, à cause du harnois qui est tout couuert de pierreries.

Les habitans de ce Royaume ne mangent point de pain, viuent de riz, de chair, de poisson, & des noix que ce pays produict.

Quant à ceux de Coromandel, s'il arriue que quelque année passe sans qu'il y pleuue, ils tombent en telle extremité qu'ils sont contraincts de vendre leurs enfans pour le real: toutesfois cela arriue presque en toutes les Indes, veu que les peres y vendent leur enfans à fort vil prix, & plusieurs se vendent eux-mesmes.

Les Princes de ces lieux font beaucoup d'estat d'auoir des esclaues nobles, qui demeurent souuent marys des filles & heritiers des biens de leurs maistres.

Quant à la Religion des Narsin-

giens elle eſt preſque ſemblable à celle des peuples de Calicut: car ceux-cy croyent premierement en vn Dieu, Seigneur de l'Vniuers, puis aux diables autheurs de tout mal, leſquels ils honorent plus que le Createur de toutes choſes, leur baſtiſſant beaucoup de magnifiques Temples ou Padoges bien rentez; il ſe tient en quelques-vns de ces Temples des hommes qui ont charge du ſeruice de l'Idole, & en quelques autres des femmes d'amour qui gaignent auec le corps quelque choſe pour entretenir ce ſeruice, & nourriſſent pluſieurs petites filles pour le meſme meſtier.

Or il y a tant en ce pays que preſque en toutes les Indes deux ſortes de gens qui gouuernent les ceremonies de leur deteſtable Religion, & manient la ſimple conſcience de ce pauure peuple. Ce ſont les Baleanes & les Bramanes ou Bramins.

Quant aux Baneanes qui sont en grand nombre en ce pays, combien qu'ils different en sectes, s'accordent toutesfois tous à ne faire mourir aucune chose viuante, & ne manger que celle qui a esté tué. Ils gardent cecy si estroictement qu'ils rachetent les oyseaux qu'on a pris, & les remettent en liberté.

Ils ne mangent ny naueaux, ny aulx, & n'vsent ny de vin, ny de vinaigre, ny pareillement de nympe, ny d'ortague, sortes de breuuages des Indes.

Ils se mattent par de grands ieusnes, prenans seulement le soir vn peu de sucre auec du laict, & les plus superstitieux d'entre-eux demeurent quelquesfois vingt iours sans manger chose que ce soit.

Ils donnent à boire de l'eau succrée aux oyseaux & aux formiz: & mesme en Cambaye nous auons veu

vn

vn hospital dressé où l'on a soing de de guerir les oyseaux malades.

Il y en a quelques-vns d'entr'eux qui se voyans proches de la mort, ont de coustume de leguer à d'autres certaine partie de leurs biens, afin qu'ils aillent par les deserts & lieux escartez, presenter de l'eau aux passans & voyageurs pour appaiser leur soif.

Ils portent au col vn caillou de la grosseur d'vn œuf, auec certaines lignes qui sont tirées par le milieu pour leur Dieu.

Ils appellent bien souuent certains autres de leur secte, mais plus austeres qu'eux, afin qu'ils leur ostent du dos les poulx qu'ils ont, & les prennent pour les nourrir.

Ils se marient seulement vne fois, & quand ils meurent leurs femmes sont enterrez auec eux: On n'enterre pas les autres hommes, mais on les brusle de mesme que les femmes.

Les veufues qui ne se veulent pas ietter dans le feu demeurent infames, comme si elles estoient conuaincus d'adultere.

Les Baneanes vsent de mesmes habits que les anciens Brachmanes, & croyent la Metempsicose, & que les ames passent d'vn corps à vn autre.

Pour le regard des Brachmans, ou Bramins, ils sont beaucoup plus estimez que les Baneanes, & sont diuisez en deux sectes, veu que quelques-vns se marient, & demeurent dans les villes, & ceux-cy retiennent le nom de Bramanes; les autres ne se marient iamais, & s'appellent Ioques. Ceux-cy n'ont aucunes rentes, se maintiennent en fort grande austerité, viuent d'aumosnes, voyagent en façon de pelerins par les Indes, & s'abstiennent de tous plaisirs charnels iusqu'à certain temps, apres lequel ils deuiennent Abduts, c'est à dire exempts de

toutes loix, & comme incapables de de peché: lors ils se plongent en toute saleté & vilainie, & prennent tous les plaisirs dont ils se peuuent aduiser. Ils ont vn chef qui dispose d'vn grand reuenu, & le distribuë, & enuoye en certain temps plusieurs Ioques pour prescher deçà delà leurs folies.

Or les Bramins adorent vn certain Parabrancus & trois siens fils, en l'honneur desquels ils portent trois cordons attachez au col.

Ils rangent entre les Dieux, non seulement les hommes qui ont faict quelque grande proüesse, mais encores les bestes, & leurs bastissent des Temples magnifiques, & à tres-grands fraiz. Ils adorent les Singes & les Elephans, mais encores plus les Bœufs & les Vaches: tellement que quand le Roy creé les Naires, qui sont comme Cheualiers, il leur re-

commande de garder les Bramins & les Vaches. Le subject pour lequel ils font tant d'estat des Vaches & des Bœufs, c'est pource qu'ils estiment que les ames des morts passent en ces animaux plustost qu'aux autres.

Ceux d'entre les Bramins qui se tiennent aux lieux maritimes appellez Cuncaunnes, mangent de toutes sortes d'animaux, excepté de la chair de bœuf & de pourceau. Ils ont certains liures & Prophetes, par le moyen desquels establissent leur superstition: Ils tiennent que Dieu est noir, estimans ceste couleur la plus belle de toutes, à raison dequoy leurs Idoles sont noirs, & tous huillez & si vilains, qu'ils font horreur à ceux qui les regardent. Ils persuadent au peuple que leurs Dieux sont fort grands mangeurs, & pour ceste cause qu'il leur faut porter force argent & diuerses viandes, & par ce mensonge

ils acquierent dequoy faire bonne chere, à cauſe que le peuple credule faict deux fois le iour des offrandes aux Idoles, & ces Bramins les mangent.

Il y en a parmy eux qui ſont ſçauants en Aſtrologie, mais preſque tous ont plus de malice que de doctrine.

Ils tiennent ordinairement pluſieurs femmes, & ſçauent les dix Commandements de la Loy, & leur explication.

Ils contraignent qu'ils reçoiuent en leur diſcipline, de iurer qu'ils ne reueleront à perſonne du monde les miſeres qu'ils entendront.

La premiere choſe qu'on leur enjoinct, c'eſt de ne publier iamais qu'il faut adorer vn Dieu Createur du Ciel & de la Terre: Ils ont vne certaine langue eſtrangere, comme nous auons la Latine, & enſeignent en

leurs escolles la Magie & les enchantements.

Leurs Docteurs vacquent le Dimanche au seruice diuin, prians Dieu le Createur du Ciel & de la Terre, & rediſans ſouuent ces paroles: Ie t'adore ô Dieu, auec ta grace & ton ſecours eternellement.

Ils laiſſent croiſtre leurs cheueux prés dés leur enfance, & iugent que c'eſt vn ſacrilege de prendre leur viande des Chreſtiens.

Or quittans Narſinge, nous voyageaſmes vers les terres de l'Empire du grand MOGOR, qui eſt l'vn des plus puiſſans Princes du monde, car ſon Empire contient quarante-ſept Royaumes. Les peuples de ces Royaumes ſ'addonnent pour la plus-part à la marchandiſe, & ſont inutiles à la guerre: ils ſont de couleur oliuaſtre, & vont tous nuds, exceptez leurs parties honteuſes.

Quant à leur teſte ils portent deſſus vne mante, & comme vn chappeau de couleur de pourpre, & n'ont la plus-part du temps qu'vne chemiſe. Ils ne mangent point de chair, ains viuent ſeulement de laict, de ris, d'orge, & d'autres choſes inanimées: ils peignent mignonnement leur barbe, & auallent leurs cheueux à l'imitation des femmes, faiſans comme vne chaiſne de leur poil entortillé. Les femmes ne ſe marient iamais qu'à vn ſeul homme, & les hommes de meſme, & viuent fort chaſtement eſtans en viduité. Ils ſont grands ſorciers, & ſe meſlent de predire les choſes aduenir: Ils auoient accouſtumé lors qu'ils auoient vn Prince particulier de venir les vns à cheual, les autres ſur des Elephans le matin deuant le Palais de leur Roy pour le ſalüer, donnans pluſieurs chamades auec des trompettes & des cors, & vſoient

de mesme ceremonie lors que le Roy se vouloit mettre à table.

Entre les Royaumes du grand Mogor il y a celuy de Bengale habité de plusieurs nations, à cause de la bonté & temperature de l'air, & de la richesse du pays. Les originaires sont pour la plus-part blancs, de subtil esprit, d'vn doux & courtois naturel, & bien entendus aux choses dont ils se meslent, il est vray qu'ils sont quelque peu trompeurs. Ils sont addonnez au traffic, & sçauent bien le train de la marchandise : Ils ne vont pas nuds, comme font presque tous les autres Indiens, ains se couurent d'vne chemise assez blanche qui leur va iusques aux pieds, & ont encores par dessus des habits de soye. Ils portent des turbans à la façon des Turcs. Leur Roy anciennement estoit ordinairement esleu d'entre les esclaues Abyssins, dont toute la Cour estoit pres-

que remplie; ils sont delicats & magnifiques, tant en leur viure qu'en leurs vestements: Ils sont ignorants pour le regard des sciences de mesme que ceux de Cambaye. Il est vray que quelques-vns ont voulu dire qu'il y en a parmy eux qui sont quelque peu sçauants en Philosophie, Astrologie & Medecine.

On dit encores que les habitans de ce pays portent grand honneur au fleuue du Gange, & ne se mettent iamais dessus qu'auec grand respect, croyans fermement que quand ils se lauent dedans, son eau emporte tous les pechez dont ils sont soüillez: Mais l'auarice de leurs Princes a esté si grande, qu'ils ne peuuent saller baigner dans ceste riuiere sans payer certaine somme à leur Roy.

Nous laissasmes en fin l'Empire du grand Mogor, & voyageasmes au Royaume de Pegu, & delà en Perse,

Ceux du Royaume de PEGV sont de moyenne taille, & plustost gros que deliez, ils sont agiles & robustes, & toutesfois peu prompts à la guerre ; ils vont tous nuds, excepté qu'ils couurent leurs parties honteuses. Ils couurent leur teste d'vn drap blanc qui est accommodé en façon de mitre, ils sont extremément addonnez à l'amour des femmes : Ils sont du addonnez à toutes à toutes sortes de plaisirs, & à mille superstitions estrãges & ridicules. Ceux du Royaume de Sian (qui appartient au Roy de Pegu) se plongent en toutes sortes de delices, aymẽt passionnément les femmes, & sont subjects à gourmander au possible : ils affectionnent la Musique, & si plaisent tout ce qui se peut. Ils n'exercent point d'arts mechaniques, mais ont grand nombre d'esclaues dont ils se seruent pour cét effect : toutesfois ils vacquent au la-

bourage. Ils ont des escolles publiques où ils enseignent leurs loix & leur Religion en langue vulgaire: & quant aux sciences, ils les enseignent en vne autre langue fort differente de la commune, ils sestiment des plus nobles, & font profession de l'honneur, ils sont magnifiques en leurs habits.

Les Roys de Siam estoient iadis obligez à leur aduenement à la Couronne de commencer quelque Temple, lequel ils ornoient de fort hautes Pyramides, & d'vne infinité d'Idoles.

Ceux de Tarnesse sarment d'habillements fort cotonneux, d'espées courtes, & de boucliers ronds faicts d'escorce d'arbres, viuans de toutes sortes d'animaux, excepté de vaches: Ils mangent à terre sans nappe ny seruiette, & ont pour leur breuuage de l'eau succrée. Leurs licts sont hauts esleuez & faicts de coton, & leurs ha-

bits sont aussi de coton ou de soye. Ils cultiuent les terres de mesme sorte que nous, & viuent presque de mesme façon : Mais ils ont de coustume de ne depuceler point leurs femmes ny les toucher, que quelque blanc, soit Chrestien ou Mahometan, n'y ait donné la premiere atteinte, & de là en auant si les marys les trouuent en faute, il leur est permis de les tuer.

Lors que les Sacrificateurs viennent à mourir ils brulent leurs corps, & font vn sacrifice solemnel au diable, & les cendres estans recueillies ils les mettent dans les vrnes, ou pour mieux s'expliquer dans de grands vases bien clos & bouchez, qu'ils fouïssent en terre ; & tandis que le corps brusle, ils y iettent force aloës, myrrhe, benjoin, corail, encens, sandal, & autres odeurs soüefues & aromatiques, & cependant les trompettes

& les fluſtes ſonnent.

Durant ceſte ſolemnité il y a vingt ou trente hommes deſguiſez en diables ainſi qu'ils les peignent, qui vont autour du bucher ſautelans & trepignans de ioye, & comme aſſeurans le monde du repos du deffunct, de qui la femme eſt toute ſeule prés du lieu battant ſa poictrine, & gemiſſant & feſcriant auec vn grand teſmoignage de triſteſſe, & tout cela ſe faict enuiron la minuict.

Quinze iours apres cecy la femme du deffunct conuie tous ſes parents, & les plus proches du treſpaſſé, & leur faict vn grand feſtin au lieu meſme ou ſon mary a eſté bruſlé, où elle ſe trouue parée de ſes robbes & ioyaux que ſes parents y portent, & faiſans vne profonde foſſe, ou bien vn puits, ils l'empliſſent de bois ſec & aromatique, l'entourent de roſeaux comme vne haye ou cloſture,

& couurent ce lieu d'vn drap de soye, afin que le puits ne soit apperceu.

Apres le festin plusieurs Menestriers joüent de leurs instruments autour de ceste fosse, & cela faict on sacrifie au diable, & soudain que le sacrifice est finy, la femme vient comme toute forcenée, dansant & sautant en tirant vers ce puits, qui est tout en feu, & qui vomit forces flammes, se recommande aux prieres de ceux qui sont desguisez en diables, afin que Sathan les reçoiue en sa compagnie, & luy rende le voyage seur & arresté. Ces propos acheuez, elle court vers le puits s'enueloppant de son drap de soye, & se lance toute viue dans la flamme, & soudain ses parents la chargent de bois & de poix resine, afin que ces matieres ainsi combustibles la facent plustost mourir: Que si la femme oublioit ce deuoir à l'endroict de son mary, elle

ſeroit des-honorée à iamais. Il faut toutesfois noter que ceſte couſtume eſt ſeulement obſeruée par les grandes Dames, & que les plus grands du pays aſſiſtent à ceſte ceremonie.

Venons maintenant à parler de ce que nous auons recogneu des couſtumes & façons de viure des Perſans.

Les PERSANS ſans auiourd'huy à parler generalement les plus doux & plus gracieux hõmes qu'on puiſſe voir au reſte du monde, & c'eſt choſe fort aſſeurée qu'ils ſont plus liberaux qu'aucuns autres qu'on cognoiſſe.

Leurs mœurs ne ſont pas barbares comme celle des Turcs, des Indiens, & des Scythes leurs voiſins, ains ils ſont gentils au poſſible, ſ'addonnent à tenir en leur pays vne fort belle police, & outre ce ne meſpriſent pas les lettres.

Il y en a beaucoup parmy eux qui ſont conſommez & fort ſçauans en

Medecine & en Astrologie, & d'autres qui affectionnez à la Poësie, y reüssissent en telle sorte qu'on trouue leurs inuentions & leurs façons de parler du tout (ie ne diray pas) gentiles, mais admirables.

Ils s'addonnent pareillement au commerce & aux arts mechaniques, & font vne grande quantité de draps de soye: les freres, sœurs & autres parents gardent vne grande amitié entr'eux, & l'on y faict grand estat de la Noblesse, en quoy ils sont contraires aux Turcs qui la mesprisent, & n'estiment que ceux qui sont recommandables par leurs actions. Il y a aussi parmy eux beaucoup d'hommes illustres, & qui sont venus d'vne ancienne tige, & sont riches de longue main, & finalement ils doiuent estre de beaucoup preferez aux Turcs, tant pour le regard de la Noblesse que de la ciuilité, & gentilleſſe de l'esprit.

Dauantage,

Dauantage, ils ſont courtois au poſſible à l'endroict des eſtrangers, & leur font vn gracieux accueil, & les traictent ſelon le pays le mieux qu'ils peuuent: mais ils ſont grandement ſubjects à la jalouſie, à raiſon dequoy les femmes n'ont pas permiſſion de ſe monſtrer aux eſtrangers, combien qu'en toutes autres choſes ils leur donnent tout le contentement qu'elles deſirent, & qu'ils les adorent par maniere de dire: au contraire des Turcs, qui tiennent leurs femmes comme des eſclaues.

Les femmes y ſont merueilleuſement belles, & y vont ſi bien parées pour donner encore quelque plus grand eſclat à ceſte beauté, qu'on ne peut rien voir de plus aggreable.

Les Perſans ſe laiſſent volontiers emporter à leurs paſſions autant que gens qui ſoient au monde, & ſe plongent dans toutes ſortes de plaiſirs,

cheriſſans le ieu d'amour ſur toutes choſes.

Ils vont magnifiquement veſtus; ſont ordinairement parfumez, & portent meſmes des pierreries.

Ils ont ce mal-heur qu'encores qu'ils eſpouſent pluſieurs femmes, ils ayment toutesfois les ieunes enfans, & ſe ruent à la pourſuitte des maſles auſſi ardamment ou peut eſtre plus que des femmes, en quoy ils inuitent les Turcs: & d'abondant ils ont des lieux deteſtables deſtinez à ces voluptez, où l'on garde de ieunes enfans pour ceſt effect.

Leur langage eſt gentil & fort aggreable, & eſt pratiqué par vne bonne partie des Cours des Princes du Leuant.

Ils auoient autresfois des caracteres particuliers, qu'on ne trouue plus preſque auiourd'huy parmy les monuments: Mais depuis le temps qu'ils

ont receu la secte du mal-heureux Mahomet, ils ont aussi vsé de la langue Arabique.

On le nomme Azames ou Azamies, à cause de l'Assyrie, qui porte le nom d'Azamie, comme quelques-vns estiment.

Ils ont aussi le nom de Persans, à raison de la Prouince de Perse qui est la principale du Royaume, & celuy de Cheseſbago, à cause du bonnet rouge qu'ils portent, & encores ils s'appellent Sophiens, pource qu'ils sont sous la domination de Sophy.

Il faut aduoüer que les Persans sont gouuernez plus politiquement que tous les autres Mahometans, dont on peut auoir cognoissance, & la puissance Royale est veritablemẽt mieux reglée parmy eux, qu'elle n'est en aucun Royaume de leur secte.

Car on sçait assez que presque tous les autres Roys exterminent la No-

bleſſe & ſe ſeruent d'eſclaues, & meſmes font mourir leurs freres, ou bien les aueuglent. Mais la Nobleſſe eſt grandement eſtimé parmy les Perſans: les Roys traictent gracieuſement leurs freres, & ont ordinairement ſous eux des Princes, qui ſont riches & puiſſans, ce qui n'eſt pas parmy les Turcs, qui ne peuuent nullement ſouffrir la Nobleſſe en aucun lieu, & ne permettent qu'aucun demeure Prince ou Seigneur de quelque pays: au contraire, ſi toſt qu'ils ſont les plus forts, ils deffont les peuples des maiſtres naturels, & mettent en leur lieu des gens venu de peu, qui n'en deuiennent pas Seigneurs, mais Gouuerneurs ſeulement, qui peuuent eſtre changez à toute heure.

En fin c'eſt choſe aſſeurée que ce Royaume eſt tellement policé & ſi bien conduit, que ſon gouuernement ne cede point à celuy des prin-

cipautez de noſtre Europe, à ce que nous en auons recogneu, apres auoir conſideré les façons de viure de ce peuple: & le malheur a touſiours eſté tel, qu'aucun n'a iamais pris la peine de ſpecifier la forme de ce gouuernement, de ſorte que ce deffaut cauſe que nous n'en pourrions eſcrire que ce que nous en auons veu, ſans particulariſer aucune ſorte.

Voyons la Religion des Perſans. Apres la mort de Mahomet, autheur de la mal-heureuſe ſecte, qui a pour le iourd'huy ſi grand cours par le monde, Aly, Abubequer, Omar, & Odman ſes parents, eſcriuirent chacun pour ſoy, d'autant qu'il n'y euſt aucun d'eux qui ne ſe pretendit ſon vray poſſeſſeur; & ce debat fut la ſource de quatre ſectes principales. Aly fut autheur de celle qu'on appelle Imenie, qui fut ſuiuie des Perſans, des Indiens, de pluſieurs Ara-

bes, & des Gelbins d'Afrique.

Les Persans ont plus du raisonnable & du naturel que les autres, & se sont mis en reputation quant à leur secte, presque de nostre aage, par la valeur d'Ismael Sophy, qui se disant estre de la race d'Aly meit sa secte en credit, & denonça la guerre à ses voisins, qui ne la voulurent accepter. Il portoit le turban rouge auec douze pointes, en memoire des douze fils d'Ocen fils d'Aly, & voulut que tous ceux qui suiuroient le portassent de mesme: Beaucoup de gens se rangerent à sa suitte & secte, & principalement tous ceux qui habitent en l'Euphrate & l'Abian, & la mer Caspie & le golfe Persique; de sorte que depuis tous ces peuples se sont arrestez à ceste opinion.

Il y a aussi en l'Empire du Sophy quelques Iuifs, dont les predeceſſeurs demeurerent en Assyrie, lors qu'Es-

dre & Nehemie ramenerent le reſte en la terre ſaincte, & ceux-cy qui ſ'arreſterent en ces pays-là, eſleurent vn Chef de la maiſon de Dauid, & le nommerent Chef des bannis, puis ils baſtirent vne ville ſur le bord de l'Euphrate, & la nommerent Neardée, qui veut dire fleuue de ſciences.

Il y a pareillement en Coroſan, Prouinces de Perſe des Melchites, qui retiennent toutes les erreurs iadis condamnées par les Grecs au Concile de Florence, & ceux-cy obeyſſent au Patriarche d'Antioche.

Il ſ'y trouue auſſi des Neſtoriens, par la malice de Coſroe Roy de Perſe, qui voulant faire deſpit à l'Empereur Heraclie, par qui il auoit eſté deffaict & mal mené, ſaccagea toutes les Egliſes des Chreſtiens qui eſtoient en ſes Eſtats, & en ayant chaſſé les Chreſtiens meit en leur place les Neſtoriens, qui ſe ſont meſlez parmy les

Assyriens, les Mesopotamiens, les Medois & les Parthes.

Il y a aussi beaucoup de Chrestiens Arminiens qui sont passez en Perse de crainte des armes Turquesques, & ceux-cy ont deux Patriarches, dont l'vn qui est recogneu en la haute Armenie demeure au Monastere d'Ecmeazin, prés de la ville d'Eruan en Perse; l'autre qui est obey en la haute Armenie se tient en la ville de Sis en Carmanie. Voyla tout ce qu'on peut dire des Religions des Persans, qui sont tellement ennemis des Turcs, qu'encores qu'ils recognoissent tous deux Mahomet pour premier autheur de leurs sectes, toutesfois ils ne haïssent pas moins ces barbares que nous faisons.

Or quittans les Prouinces de Perse nous entrasmes dans celles qui appartiennent au TVRC, où nous demeurasmes & sejournasmes çà & là

en diuers lieux de ce tres-puiſſant Empire l'eſpace de pluſieurs ſepmaines, que nous ne vouluſmes pas quitter, ſans remarquer la plus-part des mœurs & couſtumes des peuples obeyſſans au grand Seigneur.

Les Turcs ſont en partie naturels qui ont tiré leur origine des Scythes ou Tartares, & deſcendent auſſi en partie des Chreſtiens apoſtats. Ils ont pour la plus-part le viſage large, & les membres bien proportionnez, & ſont naturellement gros & robuſtes.

Ils ne laiſſent croiſtre leurs cheueux, ains ſeulement leurs mouſtaches: Ils ont l'eſprit aſſez lourd, & ſont lents, pareſſeux & tardifs en leurs affaires. Ils ne ſont nullement propre au labourage, ils ſont auares au poſſible, & ayment l'argent ſur toutes les nations du monde: Auſſi la Iuſtice ſe rend en Turquie par maniere de dire au plus offrant & der-

nier encherisseur, & les Turcs ne font plaisir à personne, s'ils n'en reçoiuent de l'argent. Ils sont humbles entre-eux, & obeyssent estroictement à leurs superieurs, gardans vn silence, & se tenans cois deuant eux : Mais ils sont insupportablement superbes à l'endroict des estrangers, insolents, vanteurs, & si arrogans qu'ils n'estiment pas qu'il y ait au monde nation qui se puisse comparer à la leur. Ils monstrent en parlant vn grand orgueil, sont trompeurs, & ne tiennent parole sinon en chose qui leur est auantageuse.

Dauantage ils sont oisifs & faineants, & addonnez à la gourmandise & à l'yurongnie, tellement qu'ils passeront quelquesfois trois iours entiers à faire grande chere, & ils boiuent volontiers du vin, mesme auec excez, bien que leur loy le deffende. Ils sont aussi fort enclins à la paillar-

diſe, & meſme pour plus la grande partie Sodomites : ce qu'on void ſur leurs vaiſſeaux, où ils ont touſiours quelques-vns deſtinez pour ſouffrir ce mal-heureux effect. Ils croyent de leger, ſont extremément ſuperſtitieux, & adjouſtent foy aux ſonges, aux preſages & aux deuinations, & tiennent que la deſtinée d'vn chacun & l'heure de ſa mort eſt eſcrite ſur ſon front, & que nul ne peut fuyr ny euiter ceſte heure, ce qui faict qu'ils ſe precipitent ordinairement aux dangers.

Les Turcs ont permiſſion d'auoir autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir, & les marys ſe ſeparent facilement, & font diuorce d'auec leurs femmes, qui ſortent peu ſouuent du logis, encores c'eſt auec le viſage couuert.

Elles vont pompeuſement veſtuës & portent force or & pierreries, &

elles ont aussi coustume de teindre de rouge leurs cheueux, leurs mains, leurs pieds, mais principalemẽt leurs ongles : Elles vont aussi aux estuues deux fois la sepmaine de mesme que les hommes.

Ils ne ioüent ny aux cartes ny aux dez: Ils sont charitables & grands aumosniers, non seulement à l'endroict de ceux de leur secte, mais encores à l'endroict des Chrestiens & des hommes de toutes sectes, voire mesme ils se monstrent charitables enuers les animaux, veu qu'ils acheptent quelquesfois des oyseaux, qu'ils mettent en liberté par maniere d'aumosne.

Leurs habillements sont longs, & ouuerts par le deuant iusques aux pieds, excepté la chemise qu'ils portent hors de leurs chausses, tellement qu'on la void quelquesfois lors qu'ils marchent.

Leurs habillements sont de fine

laine & de soye, garnis quelquesfois de perles & de pierreries.

Leur turban est blanc, excepté celuy de ceux qui se disent parents de Mahomet, qui le portent verd.

Ils n'ostent pas leur turban lors qu'ils veulent salüer quelqu'vn & luy faire honneur, & chez eux le costé gauche est le plus honorable.

Ceux qui sont riches & qui tiennent quelque rang parmy eux, vont presque ordinairement à cheual: Ils sont bien sales en leur manger, & n'ont pas les delices qui sont parmy nous.

Ils mangent trois fois le iour, c'est à sçauoir à l'aube du iour, à Midy & au soir: Ils n'vsent nullement de nappes ny de seruiettes, & ne s'assisent pas à table sur des escabeaux, ny sur des chaires, mais à terre ayants les iambes croisées comme nos tailleurs quelquesfois, & ils sont en ceste po-

sture autour d'vne table ronde qui est fort basse.

Ils mangent au reste toute sorte de chair, excepté celle de pourceaux, qui est deffenduë par leur Loy. Ils se nourrissent le plus souuent de riz, & les Turcs Asiatiques ne mangent pas volontiers du poisson, mais ceux d'Europe l'ayment beaucoup plus que la chair.

Ceux qui sont bons obseruateurs de leur Loy s'abstiennent du vin, & ne boiuent que de l'eau: mais les plus riches y messent du miel & du succre, & en Hyuer ont de coustume d'esteindre dans l'eau vn charbon ardant, afin qu'elle ne leur nuise.

Dauantage les Turcs vsent fort de ius de pauot, & il n'y a aucun d'entre-eux qui n'en prenne, afin d'estre plus hardy, & de ne craindre les dangers.

Leurs maisons sont pour la plus-part de bois & de terre, & sont estroi-

tes & mal baſties, & tiénent que c'eſt vn grand peché de baſtir des maiſons qui durent plus que la vie d'vn homme: toutesfois ils baſtiſſent de belles Moſquées ou Meſquites, & de beaux Hoſpitaux pour receuoir les paſſans, de meſme que les bains publics, auſquels ils adjouſtent de trés-belles fontaines, non ſeulement pour la commodité des hommes, mais encores des beſtes, & auſſi afin qu'ils ayent des lieux tous preſts & propres pour ſe lauer, auant qu'entrer dans leurs Temples.

Dauantage ils ſont fort curieux de faire des aqueducs & conduits d'eau, & de faire pauer les grands chemins, toutes leſquelles choſes ſont magnifiques en Turquie.

Ils pourpenſent touſiours les moyens d'auoir de l'auantage ſur leurs voiſins, & ce qu'ils ne peuuent obtenir par force, ils taſchent de

l'auoir par ruse & par perfidie.

Que si leurs entrepriſes ne reüſſiſſent heureuſement, ils n'ont point de honte de prendre la fuitte : toutesfois ils ſont aſſez bons ſoldats, & qui eſt le meilleur, ils ſont ſoigneux de garder vne bonne diſcipline militaire ; ils ſont fort obeyſſans à leurs Chefs, ſupportent patiemment la peine, & toutes ſortes d'incommoditez, ſe contentent de peu de viande, & qui ne vaut guiere.

Ils ont pour leurs armes des lances, des traicts, des maſſes d'armes, des haches & des eſpées, qu'on nomme communément cimeterres, où ils n'eſpagnent le plus ſouuent l'or ny l'argent pour les enrichir.

Ils gardent vn grand ſilence & vne grande modeſtie, non ſeulement lors qu'ils campent ou ſ'arreſtent en quelque lieu, mais encores lors qu'ils font chemin, veu qu'encores qu'ils ſoient

en

en fort grand nombre, ils partent bien souuent d'vn lieu deuant le iour coyement, qu'il y a peu de voisins qui s'en donnent garde.

Ils n'vsent point d'enseignes, de guidons ou d'estendarts, ains seulement ils ont vne lance qui a au sommet quelques houppes de diuerses couleurs, par le moyen desquelles chacun se sçait retirer prés de son Capitaine: Ils ont toutesfois des fiffres & des tambours pour encourager le soldat.

Tandis que l'Empereur des Turcs est en quelque guerre, les Turcs qui sont dans les villes prient pour les soldats qui sont au camp, tant en leurs festins qu'aux assemblées des Mosquées, & prient encores pour ceux qui sont morts en quelque combat, les estimans bien-heureux de n'auoir pas mis fin à leurs iours parmy les pleurs & gemissements de

leurs femmes.

Ils descriuent les victoires de leurs ancestres, & les chantent fort volontiers, croyans que ceste façon de faire sert de beaucoup pour animer les soldats, & pour les rendre plus hardis en toutes entrepriſes.

Ils n'vſent d'aucun ſeau ou cachet, ſoit aux patentes du Roy, ſoit aux autres lettres, & ne les marquent d'aucune figure.

Ils n'ont aucun vſage de cloches, & ne ſouffrent que les Chreſtiẽs qui demeurent en leurs terres en ayent.

Ils quittẽt leurs ſouliers lors qu'ils veulent entrer aux Moſquées, & les reprennent lors qu'ils en ſortent.

En quelque lieu qu'ils ſaſſiſent, ſoit en leurs maiſons, ſoit aux Moſquées, ils y ont des tapis velus, ou de nattes de ionc; & il y a d'autres endroicts qu'ils font plancher de bois, pource qu'ils ſont trop bas, ou bien

sales & bourbeux.

Ils ne sont trop addonnez à la contemplation, ny à l'estude des lettres : Ils ont toutesfois de belles & grandes escolles, où l'on lit les loix publiées par leurs Princes, & les enfans y sont instruicts, afin de seruir aux Mosquées, & d'estre capables de gouuerner la chose publique.

Les Turques ne se trouuent iamais en lieu où les hommes sont assemblez, & il leur est encores fort estroitement deffendu d'aller au marché, de vendre & d'acheter en sorte quelconque : & en la grande Mosquée elles ont vne place du tout esloignée de celles des hommes, tellement close que personne ne peut le voir, & moins y auoir entrée.

Ceux qui sont mariez ne se ioüent iamais tant soit peu auec leurs femmes en presence des autres, & les marys tiennent touſiours leur reputa-

tion prés de leurs femmes, qui leur portent d'autre-part beaucoup d'honneur.

Les grands Seigneurs qui ne peuuent estre continuellement auec leurs femmes, les laissent sous la charge de certains Eunuques, qui les gardent tellement qu'il est impossible qu'autre que leurs marys les entretiennent, & qu'elles facent tort à leur honneur.

Le gouuernement des Ottomans est absolu, pource que le grand Turc est tellement maistre de tout ce qui se trouue dans ses Estats, que les habitans se nomment ses esclaues: & il n'y a aucun qui se puisse dire maistre, ie ne diray pas de la maison où il se tient, ny des terres qu'il cultiue, mais encores de soy-mesme, excepté quelques familles qui furent priuilegiées par Mahomet second à Constantinople, & il n'y a si grand personnage

en Turquie qui se puisse asseurer, ie ne diray pas de l'estat auquel il se trouue, mais mesme de sa vie, si ce n'est par grace du grand Seigneur: il maintient ceste Seigneurie absolüe par deux moyens, l'vn est qu'il oste entierement les armes à ses subjects; l'autre, qu'il met toutes choses entre les mains de ceux qui ont renié la Religion Chrestienne, & qui ont esté emmenez par voye de dismes de ses Estats en leur enfance. Par ces deux voyes il iouyst de deux biens: l'vn est, qu'il priue les Prouinces de la fleur & du nerf de leurs hommes, pource qu'on choisit les ieunes enfans plus robustes & plus propres aux armes; l'autre, que par ceux-là mesmes il s'arme, & s'asseure luy-mesme.

Le premier siege des Empereurs Turcs a esté à Burse ou Preuse, ville de Bithynie, & fut apres transporté à

Andrinople, & depuis à Constantiple, où il est encore.

Cest Empereur a pour sa garde enuiron quatre mille Ianissaires, dont le Colonnel est nommé Aga: & outre ceux-cy il y a quinze cents hõmes de cheual qui reçoiuent paye du grand Seigneur, & sont diuisez en Spacheglians, Vlofages, Silifraires, & Caripices, outre les gens de cheual qui sont les Beglerbeis. Ceux-cy sont tous payez de la Casne, ou de l'espargne du grand Seigneur: Outre ceux-cy le Turc à dix mille autres Ianissaires espars par tout son Empire, qui sont soldoyez semblablement, & les Capitaines de ceux-cy ne recognoissent autre Superieur que le grand Seigneur. Il y a encores les Timariots. Tous ceux-cy obeyssent aux Sangiacs, & les Sangiacs aux Beglerbeis.

La Cour du Turc est vulgaire-

ment nommé Capy, c'eſt à dire Porte, où il y a pluſieurs offices, dont le denombrement ſeroit ennuyeux. Il y a des offices dans le grand Serail pour le ſeruice du Prince, & ceux-cy ſont exercez par des Eunuques, qui ont ſous eux d'autres hommes chaſtrez. Hors du Serail il y a pluſieurs offices pour le gouuernement de l'Empire, dont le premier eſt celuy du Muffti, qui eſt l'Interprete de l'Alcoran.

Il y a apres ceſtuy-cy les Cadileſquers, qui ſont ſouuerains Iuges de toutes cauſes, & comme Patriarches, deuant leſquels on interiette les appellations. Il n'y en auoit autresfois que deux en tout ceſt Empire, dont le premier eſtoit de Rumelie, c'eſt à dire Rauanie ou d'Europe, & l'autre de la Natolie : Mais Selim premier y en y adjouſta vn troiſieſme, qui Iuge en Egypte, Syrie, Arabie &

Armenie. Ces Cadileſquers ont authorité ſur les autres Cadis, qui ſont les Iuges Paticuliers des Prouinces.

Apres les Cadileſquers ſont les Vizirs Baſſas, qui ſont Conſeillers du grand Seigneur, & le nombre de ceux-cy eſt incertain. Il n'y en auoit iadis que trois ou quatre, mais ils ſont à preſent au nombre de neuf, entre leſquels eſt le grand Vizir, que les Turcs nomment Vezirazen, qui gouuerne tout ſeul l'Empire auec vne grande puiſſance, & l'Empereur prend ordinairement conſeil de luy aux affaires d'importance.

Ceux qui ont beaucoup de puiſſance apres ceux-cy ſont les trois Beglerbeis, qui ſont comme Generaux d'armes.

Le premier eſt le Beglerbeis de Rauelie, qui a authorité ſur toute la Rauanie ou Grece.

Le ſecond eſt le Beglerbeis de Na-

tolie, ou de toute l'Asie.

Et le troisiesme s'appelle Denzt Beglerbey, c'est à dire General de la mer: & ceux-cy ont mesme rang & seance que les Vizirs Bassas ou Diuan, ou en l'Auditoire public, où plusieurs autres Officiers s'assient.

Et pour dire quelque chose de la Religion des Turcs, & de la Loy de Mahomet, elle embrasse la Circoncision & la distinction des viandes nettes & immondes, en partie pour asseurer les Iuifs: elle nie la diuinité de Iesus-Christ pour allecher les Arriens qui estoient alors puissans, elle est pleine de beaucoup de fables, pour s'accommoder aux idolatres, & lasche la bride à la chair pour se rendre agreable à la plus-part des hõmes.

Ils confessent vn Dieu, & honorent Iesus-Christ, non comme fils de Dieu, mais comme Prophete, né de Marie vierge: mais ils ne croyent pas

qu'ils soit mort en Croix. Ils ne portent point d'honneur aux Images, & n'en veulent point auoir.

Le Vendredy est leur iour du repos, cõme le Dimanche est le nostre.

Ils ont vn Caresme de trente iours, qu'ils appellent Ramadan ou Romodan, durant lequel ils ne mangent rien le iour; mais quand la nuict est venuë ils mangent tout ce qu'il leur plaist, hors-mis de la chair de pourceau, & pareillement ils s'abstiennent du vin & des femmes.

Ils ont apres cela leurs Pasques, nommées Bayran, qui durent trois iours, & pendant ce temps ils se resiouyssent en toutes les façons qu'ils peuuent: Toutesfois ceste feste n'arriue pas tousiours en mesme temps de l'année, ains tantost elle est en Esté, tantost en Hyuer, tantost au Printemps, tantost en Automne, ce qui arriue à cause qu'ils ne mesurent

pas leurs années selon le cours du Soleil, mais de la Lune. C'est pourquoy ils prennent soigneusement garde à la nouuelle Lune & la salüent, & portent la figure de son Croissant de mesme façon que nous faisons celles de la Croix.

Ils sont circoncis à la façon des Iuifs, non toutesfois apres le huictiesme iour, mais apres la huictiesme année: Ils n'ont point de cloches, mais au lieu de cela leurs Prestres vont sur de hautes Tours, d'où ils appellent les Turcs à haute voix par cinq fois, de iour ou de nuict pour venir prier.

Les Mahometans ne veulent estre appellez Turcs, d'autant que ce nom signifie bannis en Hebreu, mais Musulmans, croyans bien.

Il y a quatre sectes qui sont comme quatre ordres de Religieux entre les Turcs, qui different en façons de viure, en habits & en ceremonies,

ceux-là sont les Torlagues, Deruis, Kalenders & Huguimales, qui sont tres-meschants & vicieux, & deçoiuent le simple peuple. Ils conuersent sans scrupule auec les Chrestiens, mangent & negotient auec eux fort librement, & quelquesfois mesme prennent en mariage leurs filles, & les laissent viure selon leur Loy & Religion: Mais ils haïssent les Iuifs au possible, & les mespriſent comme les plus viles gens du monde, & ne daignent manger auec eux, ou espouser leurs filles, & mesme vn Iuif n'est receu au nombre des Mahometans, qu'apres auoir esté baptisé à la Chrestienne.

Les Turcs non seulement s'abstiennent de blasphemer le nom de Dieu, & de Mahomet, mais encores celuy de Iesus-Christ, & de la Vierge Marie, ou de quelques Saincts, & puniſſent griefuement les blaſphema-

teurs de quelque secte ou condition qu'ils soient.

Ils asseurent que ceux qui garderont estroictement les Loix de leur Mahomet iouïront de la vie eternelle, & d'vn Paradis plein de delices, qui sera vn iardin enuironné de beaux ruisseaux, posé sous vn Ciel serain & temperé, où ils auront tout ce qu'il leur viendra à souhait, sçauoir forces viandes exquises de toutes sortes, & de belles femmes qui les seruiront en vaisseaux d'or & d'argent.

Ils tiennent aussi que les Anges leur seront là leurs eschansons, & leur porteront du laict dans des vases d'or, & du vin dans des tasses d'argent: Au contraire ceux qui viendront à enfraindre les Loix de l'Alcoran sont menassez de l'Enfer, & de mort eternelle. Toutesfois pour addoucir ceste crainte, ils ont esperance que celuy qui croira fermement à l'Alco-

ran en mourant, quelque grand pecheur qu'il ait esté, sera sauué sans doute quelconque.

Or ayans demeuré assez long-temps dans les Estats du Turc pour en cognoistre les mœurs, les actions & coustumes en retournans en Europe, nous trauersasmes tout ce que le Turc y possede iusques à la Pologne & Hongrie : Nous fusmes portez de curiosité de voir encores la forme de viure des peuples qui obeïssent au Roy de Pologne, & de ceux de Hongrie.

Premierement donc nous estans arriuez en POLOGNE, qui est vn Royaume de grande estenduë, nous visitasmes la plus-part des Prouinces pour apprendre comme l'on y vid. Nous auions ouy dire assez de fois qu'anciénement les Polonois estoiét fort barbares, cruels & inciuils en toutes leurs actions: Mais nous auons

recogneu qu'à preſent les Polonois modernes ſont entierement eſloignez de la barbarie & cruauté des Sarmates anciens, & de leur rudeſſe; Ils ſont ſages & diſcrets en leurs actions, & fort courtois à l'endroict des eſtrangers, excepté le menu peuple qui tire d'eux iuſques au dernier denier lors qu'il le peut faire.

Ils boiuent volontiers, ainſi que tous les peuples Septétrionaux, mais l'vſage du vin y eſt fort rare, & les habitans ne ſçauent que c'eſt de cultiuer les vignes. Ils ont certaine boiſſon auec du bled & autres choſes, qu'ils nomment ceruoiſe, & qui eſt comme la biere de nos pays.

Les caracteres dont ils vſent en eſcriuant ſont compoſez en partie du Grec, & en partie du naturel de leur pays, & les hommes & les femmes ſ'y habillent preſque à la façon des Grecs.

Les Polonois abhorrent le larcin & la volerie, & le pays est tellement asseuré de ce costé-là, qu'en Hyuer on verra faire vn grand chemin à vn homme tout seul auec vn petit chariot tiré par vn ou deux cheuaux.

Ce sont des hommes remplis de grande industrie, & qui ont la cognoissance de plusieurs langues, principalement de la Latine, dont chacun vse comme de sa langue vulgaire aux villages, & est commune tant aux riches qu'aux pauures.

Les Gentils-hommes Polonois aiment à estre superbement vestus & armez: Ils sont vaillants de leur naturel, & quoy que leurs ennemis ayent de l'auantage sur eux pour le regard du nombre, ils ne laissent de les attendre, voire mesme de les attaquer.

Les Nobles qui ne sont pas de condition releuée, n'endurent pas aisément les outrages qu'ils ont receus

des

des grands Seigneurs, mais l'offensé s'essaye d'en tirer raison, en assemblant autant de ses parents & amis qu'il luy est possible.

En fin pour parler generalement des Polonois, ils sont plustost prodigues que liberaux, par ce qu'ils ne font que festiner, & se plaisent à tirer force personnes, & à nourrir grand nombre de seruiteurs.

Quant aux Lithuaniens ils se conduisent allans par leur pays en Hyuer par l'Estoille du Nort, ainsi qu'on faict sur la mer. Ils n'ont aucun vsage de monnoye: Les femmes de ce pays ont des amys par la permission de leurs marys, & s'en seruent au lieu d'amour quand bon leur semble, & toutesfois si vn homme marié auoit quelque maistresse, il en seroit blasmé.

Les mariages sont entr'eux si peu asseurez qu'ils les rompent aisément,

& ſe quittent d'vn commun accord, ſe marians & remarians autant de fois qu'il en prennent fantaiſie. Le vin n'y eſt guiere en vſage, le pain y eſt fort bis, à cauſe que le bled n'eſt guieres criblé, ny la farine faſſée.

Les trouppeaux les pouruoyent de breuuages, pource qu'ils ont du laict en abondance, dont ils ſe ſeruent au lieu de vin, ils parlent Eſclauon de meſme que les Polonois. Lors que les Lithuaniens ont guerre contre quelqu'vn, ils y vont pluſtoſt auec vn grand appareil que bien en poinct pour combattre: auſſi leurs forces ſ'eſcoulent incontinent, & ſ'ils ſont contraints de pourſuiure ils renuoyent ſoudain ce qu'ils ont de plus precieux & de plus cher, ſoit cheuaux ou bagages en leurs maiſons, & ſuiuent le General plus par force que de deſir qu'ils ayent de le ſeruir & de combattre. Cecy ſe void en ce que

les Grands qui sont obligez de seruir le Roy auec quelque nombre de gens, racheptent ceste seruitude & subjection auec grande somme d'argent, & cecy est tellement ordinaire entr'eux, & leur retourne à si peu de honte, que les Chefs & Colonels font crier à son de trompe parmy les armées, que s'il y a quelques-vns qui se vueillent retirer, ils le pourront faire en apportant de l'argent, & qu'on leur donnera leur congé. Ils sont si licentieusement dispensez de tout faire que ceste liberté si desbordée, les faict abuser de la condition en laquelle ils viuent.

Ils portent les habillements longs à la façon des Tartares, mais ils ont la lance & l'escu comme les Hongres. Ils ont de bons cheuaux, mais ils sont tous chastrez, & iamais ils ne les ferrent. Ils les conduisent à leur fantaisie auec vn simple canon, sans vser

d'aucun mords qui soit fascheux ou rude.

Le peuple y est miserable & tenu en grande captiuité, d'autant que les Grands qui vont par le pays, accompagnez d'vn bon nombre d'estafiers, entrent dans les maisons des païsans, & y rauissent ce que bon leur semble, & mesme les battent bien souuent à outrance.

Il n'est loisible à vn fermier de venir les mains vuides deuant son maistre, & quant aux autres, outre le cens & la rente, ils sont obligez de donner toutes les sepmaines trois ou quatre couruées.

Que si la femme de leur Curé est morte, ou s'il se marie, ou quelque enfant luy soit né, ils sont contraints de luy bailler certaine somme d'argent, sur ceste consideration seulement qu'il les oyt de confession durant toute l'année.

Si quelqu'vn a commis vn crime digne de mort, il faut qu'il se pende luy-mesme, si tost que le commandement luy en est faict par le Prince, autrement il est battu, tourmentée & deschiré cruellement, auant qu'on le face mourir.

Les Liuoniens sont fort addonnez à la gourmandise & à l'yurongnerie, & ceste dissolution & desbauche se pratique plus aux maisons des grands Seigneurs qu'en tout autre lieu.

Celuy qui ne peut porter plus de vin & tenir plus longuement coup à manger & à boire est le bien venu, mais finalement il est payé de goutte, flux de sang, hydropisie, ou quelque autre semblable mal.

Quelques Gentils-hommes vsent de liberalitez enuers ces goulus & yurongnes, & cependant pour entretenir ceste liberalité, rançonnent les

payſans, tellement que tout ce que les derniers peuuent acquerir auec beaucoup de ſueur & de peine, les premiers les deſpenſent en excez & deſbordements.

Les payſans ſont preſque tous ſerfs, & quand quelqu'vn ne pouuant porter la faim ny le foüet, ou la grande tyrannie des Seigneurs, ſ'en va; mais ſi les Gentils-hommes le peuuent attrapper apres, ils luy coupent les pieds, afin qu'il ne ſ'en puiſſe plus fuyr.

Ces pauures ſerfs ſont nourris de viandes ſi aſpres, que les pourceaux ne daigneroient preſque taſter de ce qu'ils mangent.

Ils portent des ſouliers faicts d'eſcorce, & la paire ne leur couſte que trois deniers: Au lieu de chanter ils hurlent comme des Loups, & ont ſans ceſſe comme au temps paſſé le mot de Iehu en la bouche. Quand

on leur demande ce qu'ils entendent par ce mot de Iehu, ils respondent qu'ils ne sçauent, mais qu'ils suiuent en cela la coustume de leurs peres. Bref ces pauures gens viuent comme des bestes, & sont traictez presque de mesme.

Quand ils veulent mettre en terre quelque homme mort, ils tournent autour de luy en beuuant d'autant, & le conuient à boire, espandans sa part sur luy. Et quand ils le iettent dedans la fosse, ils mettent prés de luy vne coignée, du vin, des viandes, & vn peu d'argent pour faire son voyage: & tandis qu'ils estoient tenus subjects par les Cheualiers Teutoniens, ils disoient à leur mort: Va-t'en en l'autre monde, où tu auras domination sur les Teutoniens, comme ils l'ont euë sur toy en ce monde.

Quand aux mariages, si quel-

qu'vn veut espouser quelque femme, il faut bien souuent qu'il la rauisse.

On tient que les femmes de la ville de Riga en Liuonie sont braues & pompeuses, & mesprisent les autres qui viennent de quelque autre pays. Elles seroient bien marries si on les appelloit Dames: Elles ne s'addonnent presque à faire quelque chose que ce soit, ains viuent continuellement en oisiueté & en delices. Au lieu de filer leurs quenoüilles, ou de faire quelque autre besongne de femme, elles ont des coches ou chariots branslans, dans lesquels elles se font pourmener l'Hyuer, & des nasselles en Esté pour s'aller esbattre sur l'eau.

Venons donc maintenant aux Hongres, puis que de Pologne nous allasmes passer en HONGRIE. Nous auons recogneu les Hongrois d'au-

jourd'huy d'vn assez doux naturel, & assez pollis & ciuilisez. Ils ayment l'oisiueté & à demeurer sans rien faire, où s'amusent à l'exercice des armes: Mais ils s'addonnent bien peu aux arts & mestiers, non plus qu'au traffic & commerce, ils sont robustes au possible. Leurs mœurs sont toutesfois naturellement rudes, & leurs courages plus propres & disposez à la guerre qu'à la paix.

Ils mesprisent leurs aises & commoditez, & ne se tiennent aux villes que comme estrangers, & auec dessein d'en sortir bien tost.

Les Grands logent leurs delices en leurs iardins & en leurs bains, & ne se soucient en leurs bastiments que d'estre au large. Le reste se tient en des cabannes & loges petites & malfaictes. Ils ne dorment dans le lict iusqu'à ce qu'ils soient mariez, mais se couchét sur des tapis ou sur le foing,

chose commune à la plus grande partie des nations voisines.

Leurs habillements sont longs & magnifiques, ils ne donnent aux femmes pour toute chose en les mariant qu'vn accoustrement neuf. L'habit des femmes est estroict, & les couure iusques au col. Elles portent par dessus leurs robbes de longs manteaux, & couurent leurs testes de coiffes, ou d'autres atours, de soye, ou de lin, & cachent tout excepté les yeux & le nez, & la plus-part portent des perles & des pierreries.

Dauantage les hommes & les femmes portent des brodequins, qui vont iusques à my greue. Ils portent le dueil de leurs parents & amis trespassez vn an entier, & quelquesfois l'espace de deux ans. Ils razent toute leur barbe, & ne laissent venir que les mousta-ches, qui sont quelquesfois fort grandes,

Ils ont vn langage particulier qui approche toutesfois fort du Bohemois.

Ils ont auſſi vne particuliere forme de lettres: toutesfois ils vſent le plus ſouuent de celle des lettres Romaines. Ils ſont fort ſuperbes & hautains, puiſſans en guerre, & plus droicts à cheual qu'à pied: Ils ſont fort obeyſſans à leur Prince, & à ſes Lieutenants.

De la Hongrie pour nous en retourner en Angleterre, nous fuſmes curieux paſſans par l'ALLEMAGNE de recognoiſtre la forme de viure moderne des Allemans.

Nous conſideraſmes donc les Almans diuiſez en quatre Eſtats & manieres de gens.

Le premier eſt du Clergé, qui comprend les gens d'Egliſe ſeculiers & reguliers, ou Religieux. Ceux-cy ont de grands reuenus, & ſont honorez

de tous les autres lors qu'ils ſe trouuent ſçauants & de bonne vie: Car ce peuple meſpriſe aiſément les Prelats & miniſtres de l'Egliſe qui ſont ignorants & deſbordez.

Les Religieux portent des habits ſeruans à leur condition.

Les Preſtres non Moynes, ont des robbes larges & longues de couleur noire: leurs bonnets ſont de laine & fort creux & non pointus, qui leur entrent en la teſte iuſques aux aureilles.

Lors qu'ils vont par la ruë ils portent des chapperons ſur leurs eſpaules, qui ſont de ſoye ou de laine. Ils ont auſſi des mules auec des ſouliers dedans, ou bien des mules ſeules ſans eſcarpins, leſquels ils laiſſent eſtans au logis.

Le ſecond Eſtat eſt de la Nobleſſe, qui comprend les Princes, Comtes, Barons, Cheualiers, & ſimples Gentils-hommes.

Les Princes ſont plus priſez que les autres, tant pour leur grandeur ou ancienneté de leur maiſon, qu'à cauſe qu'ils ſont plus puiſſans que les autres, comme ayans forces terres, ſeigneuries & reuenus.

Mais c'eſt vne merueille de voir que les Princes, les Comtes & les Barons, & leurs ſemblables, obeyſſent auſſi toſt qu'ils ont mandement de l'Empereur, comme ſes ſubjects & hommes liges: & cependant les plus petits Gentils-hommes ſe diſent exempts de telle ſubjection, & ne vont à la guerre ſ'ils ne ſont payez, & toutesfois ils appellent l'Empereur leur Prince, & le recognoiſſent pour tel. Tous les Nobles penſeroient ſe faire tort ſ'ils ſ'addonnoient au traffic & à la marchandiſe, & exerçoient quelque art mechanique, & croyent qu'il leur tourneroit à des-honneur ſ'ils prenoient vne femme roturiere,

& qui ne fust de leur qualité: Ils mesprisent la compagnie & frequentation des bourgeois des villes, & pour ceste cause bastissent des Chasteaux & fortereſſes aux champs, où ils viuent en liberté auec leurs familles.

Le troiſieſme Eſtat comprend les citoyens & bourgeois des villes, dont les vns ſont immediatement ſubjets à l'Empire, ſans recognoiſtre autre Seigneur : Les autres outre l'Empereur ont des Princes, où ſont ſubjets aux Eccleſiaſtiques.

Les citoyens des villes viuent en grande amitié ou concorde, ſe portent fort honneſtement enſemble, traffiquent enſemble en public, en particulier, & bien ſouuent ſe feſtinent les vns les autres : Ils s'entredeçoiuent bien peu ſouuent, & ont fort peu de noiſes enſemble.

Le veſtement ordinaire des hommes eſt de laine, & celuy des femmes

de toile ou de treillis, quelquesfois auſſi de laine, mais fort bigarré.

Ils ſhabillent de noir aux funerailles de leurs parents, & en portent le dueil trente iours, & pendant ce terme ils font prier trois fois pour le deffunct, c'eſt à ſçauoir le iour de l'enterrement, le ſeptieſme, & le trentieſme.

On y entretient les ieunes gens, qui pour eſtudier ſe ſont volontairement bannis de leur pays, & errent par le monde, & l'on en void quelquesfois ſi grand nombre en vne ville qu'on pourroit ſ'eſtonner à bon droict comme il eſt poſſible qu'on en entretienne tant.

Les citoyens les logent pour l'honneur de Dieu, puis ils vont mandiant leur pain en chantans de porte en porte, & ils en ſont fournis en abondance.

Ioignant chaſque Egliſe de par-

roisse, il y a vne maison qui est au public où l'on lit les arts liberaux, & ces pauures & les enfans de la ville & autres, y sont enseignez par gens gagez pour ceste effect, qui sont remplis de sçauoir.

Les bastiments des riches sont de pierre & à chaux & sable. Les pauures ont leurs loges basses, & faictes de bois & de terre, les vns & les autres couurent leurs maisons de thuille ou d'ardoise: Au pays de Saxe & en plusieurs endroicts ils les couurent de lates.

Le dernier rang & estat est des païsans & gens de village, qui cultiuent la terre, & dont la condition est miserable: Ils demeurent loing les vns des autres chacun auec sa famille, viuans pauurement & mesquinement. Leur pain est bis, & la plus-part d'auoine: Pour leurs viandes ils ont des febues & des poix, pour breuuage de l'eau.

l'eau toute pure, ou de la biere.

Leurs habits sont vn hocqueton de toiles, des gueſtres, & quelque meſchant chapeau de feutre.

Ces gens sont touſiours ſans repos, & mal propres & ſales en leur meſnage: ils portent vendre ce qu'ils ont aux villes voiſines, ſoit fruict, beſtail, ou autre choſe, & de l'argent qu'ils en font ils en acheptent ce qui leur eſt neceſſaire, d'autant qu'ils ont peu ou point d'artiſans qui ſe tiennent parmy eux en leurs villages.

Les iours de feſtes ils ſ'aſſemblent apres Midy ſous quelque arbre, & en lieu public, où il deuiſent de leurs affaires: Apres cela les ieunes payſans ſe mettent à dancer au ſon de la fluſte, & les plus anciens vont à la tauerne, où ils boiuent d'autant.

Ceux de Saxe boiuent ſi demeſurement que ceux qui verſent ne peuuent preſque fournir aux beuueurs,

tellement qu'on met vn grand pot ſur la table où chacun en prend autant qu'il veut, & par ce moyen ils font carroux à outrance. Ils ſont tellement addonnez à l'yurongnerie, qu'ils contraignent chacun à boire: Le pis eſt qu'ils ne ſe contentent pas d'auoir beu iuſques à ſenyurer & rendre leur gorge, veu qu'ils continuent iour & nuict ceſte vie.

Celuy de la trouppe qui boit le mieux, non ſeulement rapporte loüange de ſa vilennie, mais encores eſt couronné d'vn chapeau de fleurs, de roſes, d'herbes, ou quelque gentilleſſe pour le prix de ſa victoire: leur façon de faire ſ'eſt eſpanduë par toute l'Allemagne. Tandis qu'ils banquettent, ſi quelqu'vn paſſe prés d'eux, ſoit le maiſtre du logis ou autre, tous ceux qui ont quelque verre plein ſe leuent & boiuent à ſa bonne grace, & cela veut dire qu'il faut auſſi

qu'ils boiuent à eux. Ils tiennent pour leur ennemy celuy qui eſtant ſouuent conuié à boire, ne leur faict raiſon, tellement que ce meſpris eſt quelquesfois vangé par quelque meurtre.

Quant aux enfans ils ne les nourriſſent pas auec de la boüillie, ains leur donnent la viande ſolide, mais fort maſchée par la mere ou nourriſſe, à raiſon dequoy les Saxons accouſtumez à ceſte nourriture ſont plus robuſtes que les autres, & ſouffrent les incommoditez de la vie auec plus de patience.

Les Francons ne different ny en proportion de corps ny en façons d'habits au reſte des Allemans: Ils endurent fort le trauail, & ſont addonnez tant hommes que femmes à cultiuer les vignes; tellement qu'aucun ny demeure ſans rien faire.

Ce peuple preſſé de pauureté vend

son vin & boit de l'eau, d'autant qu'il mesprise la biere. Ils sont insolents, fiers de leur naturel, ayans bonne opinion d'eux-mesmes, & mesprisent toutes les autres nations, voire mesme mesdisent si fort des autres, que les estrangers auec eux n'ont garde de leur dire le pays de leur naissance, s'ils ne sont trop legers à parler. Ceux qui souffrent patiemment leur arrogance sont les bienvenus, & lors qu'ils les ont essayez auec ceste fascheuse façon, ils les reçoiuent pour leurs alliez, & leur donnent leurs filles & parentes en mariage: Ils sont au reste fort deuots, & toutesfois addonnez au blaspheme & au larcin, dont l'vn luy semble beau, & l'autre loisible.

Cinq sepmaines deuant Noel on void tous les Ieudys des enfans tant filles que garçons, qui vont heurtans de porte en porte, & chantent des

chanſons qui contiennent la prochaine Natiuité de noſtre Seigneur, & par leſquelles ils ſouhaittent le bon an à toute la compagnie, & pour ceſt office pluſieurs leur donnent des pommes, des poires, des noix, & d'autres les eſtreinent de quelque piece d'argent.

Le iour de Noel ils poſent la repreſentation d'vn enfant nouuellement né ſur l'autel, autour duquel les garçons & les filles vont ſautans & dançans, & les vieilles gens chantent.

Le premier iour de l'année les parents & amis ſ'entre-ſalüent, & ſe touchans la main ſe ſouhaittent l'an nouueau heureux, paſſent ce iour à faire grand' chere enſemble, & ſuiuant l'ancienne couſtume de leurs ayeulx ils ſ'enuoyent des preſents les vns aux autres.

Le iour des Roys chaſque maiſon faict vn gaſteau compoſé de farine

blanche, de miel, de poiure & de gingembre, puis vn Roy est creé comme s'ensuit.

La Dame du logis est celle qui fait le gasteau, auquel en le petrissant elle met vne petite piece d'argent, puis le faisant cuire en l'atre bien net, le couppe en autant de pieces qu'il y a de personnes à la maison, & donne à chacun la sienne: toutesfois il y a des pieces assignées premierement à nostre Seigneur, puis à la Vierge, & aux trois Sages qui le vindrent adorer, & toutes ces parts sont données aux pauures; Celuy qui se trouue auoir la part où la piece d'argent est dedans est salüé comme Roy, assis en chaire & leué trois fois auec cris & resiouyssance de toute la compagnie. Le Roy ainsi leué en haut a de la craye en la main droicte, & toutes les fois qu'on le hausse, il faict autant de Croix au planchers de la chambre

où l'Assemblée se faict.

Durant les douze iours qui sont entre Noel & la feste des Roys, il n'y a maison en Franconie qu'on ne parfume auec encens ou autre chose odoriferante pour empescher les sorcelleries.

Par Caresme prenant les Franconiens vestus en diables ou en Satyres, vont courans par les ruës, & frappent sans discretion les passans auec de petits sacs pleins de cendres.

Les Sueuiens sont fort enclins à la paillardise, & les femmes y sont d'aussi bonne composition que les hommes sçauroient souhaitter, l'vn & l'autre commence de bonne heure à se mesler de ceste besongne, & s'en retire tard : Aussi il court vn commun Prouerbe que le seul pays de Suaube suffit pour fournir toute l'Allemagne de femmes qui s'abandonnent.

Pour le regard de ceux de Bauiere, ils sont si sales, si rudes & si brutaux, que si on vient à les comparer au reste des Allemans, on les pourra iustement nommer barbares.

Pour conclusion les peuples d'Allemagne font profession d'estre fort loyaux, & pour dire vray ils sont plustost nez à la simplesse qu'à la ruse, laquelle ils ne sçauent pas imaginer d'eux-mesmes: mais en vn pays estranger ils sont d'autant plus propres à tromper les autres, par ce que l'on se deffie moins d'eux, & l'on peut dire que la chasteté est plus loüée que gardée en ce pays.

Ce n'est pas vn vice parmy eux de s'enyurer, & mesme ils disent que les fins & trompeurs ont introduict l'abstinence du vin, afin de ne descouurir leurs mauuaises pensées apres auoir beu.

Auparauant que de monter sur

mer pour retourner en Angleterre, eſtans ſatisfaicts des curioſitez de Pologne & d'Allemagne nous voyageaſmes en SVEDE, où nous trouuaſmes les habitans du pays pleins de courtoiſies, principalement auec les eſtrangers.

Nous y viſmes les parroiſſes eſparſes par les foreſts & autres lieux plus couuerts, où la commodité de baſtir des maiſons, d'auoir grande quantité de bois & d'eſtre deffendus du vent du Nord, les retient plus volontiers, & ils ont en leurs maiſons leurs trouppeaux & les artifices pour accommoder tout ce qui eſt neceſſaire pour le veſtement : cela cauſe qu'on ne trouue pas en ce Royaume de ſi grandes villes, ny ſi peuplées qu'aux autres.

On vſe en tout les pays ſubjects à la Couronne de Suede de deux langues diuerſes, à ſçauoir de la Suedoi-

se, & dont on se sert en toutes les Prouinces de Suede, & en Gothie, Noruegue & Dannemarch: Surquoy l'on peut remarquer que la langue Saxonne approche fort du Suedois en plusieurs mots, comme le Flamand & l'Anglois. Apres il y a la langue Finlandoise, dont on vse non seulement en la grande Duché de Frislande (excepté en vne Prouince où la Suedoise se conserue & se pratique) mais encores en vne bonne partie des enuirons de Riuaille ville de Liuonie, & les gens de qualité y parlent & entendent la langue Allemande.

Les esprits de Suede sont assez propres à apprendre, non seulement les arts manuels & les mestiers, mais encores les disciplines, sciences speculatiues, & les langues, entre lesquelles ceux qui tiennent quelque rang dans le pays & qui sont qualifiez, apprennent la langue Alleman-

de ou Latine, ou bien toutes les deux ensembles ; & quand ils apprennent les autres, ils n'ont pas mesme difficulté en la prononciation que les Allemans ont en l'Italienne ou en la Latine.

Leurs mœurs sont communément simples, & telles que les peuuent auoir des personnes qui n'ayans pas veu les grandeurs du monde, ny des choses qui leur aiguisent l'esprit ou picquent leur volonté, viuent sans beaucoup desir d'honneur ou d'autre chose, estans contens de la nourriture naturelle : & pour ceste cause ils ne se soucient pas de cultiuer plus grande quantité de terre, que celle qui leur est necessaire, veu que s'ils vouloient coupper plusieurs grandes forests inutiles, ils recueilleroient grande quantité de grain, qui estant semé au mois de May, vient à estre moissonné en Aoust, à cause de

la grande chaleur & force du Soleil qui est presque tousiours sur la terre.

Mais quoy que ceste ancienne simplicité regne encores en plusieurs endroicts, toutesfois la venue des soldats estrangers, c'est à sçauoir des Allemans, Anglois, Escossois, & autres, ils ont perdu beaucoup de ceste naifueté ayans augmenté leur defiance naturelle: & leurs hostelleries ne sont pas ouuertes sans bourse deslier, comme elles ont esté quelquesfois.

Il est vray que les voyageurs despensent fort peu, d'autant que les Suedois n'ont aucune chose pour le logis ou les viures, & le plus souuent ceux qui voyagent logent aux anciennes Cures, qui est vn signe de l'hospitalité qu'on y pratiquoit au temps que la Religion Catholique y floriſſoit: & il n'y souloit auoir nuls voleurs, & s'il y en a c'est depuis

qu'vn grand nombre de vagabonds ſ'eſt allé rendre en ce pays à cauſe de la guerre.

Ils vſent de forces bains, principalement aux villes, où les perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe vont aſſez communément.

Les femmes y ſont aſſez modeſtes & ſages, comme celles qui ſ'abſtiennent de l'yurongnerie: Leurs viandes ſont communément de deux ſortes, ils ſement l'vn au mois de May, & l'autre au mois de Nouembre. Ils cueillent en Aouſt du ſeigle qui eſt fort commun, & font diuerſes ſortes de pain, à ſçauoir de grain pur & de grain meſlé. L'orge qui y vient eſt aſſez bon, & pour ceſte cauſe ils employent vne bonne partie de leur froment à faire la biere, qui eſt leur commun breuuage, combien qu'ils en ayent d'autres, dont les riches vſent, comme les vins du Rhin, d'Eſ-

pagne, & le medon appellé hydromel, & l'eau de vie.

Quelques pauures gens en temps de cherté mangent du pain de farine, faicte d'escorce de pin, & quelques autres de celle de sapin, qui estans de qualité plus chaude, comme on dit à l'estomach, & non seulement ils en viuent, mais en deuiennent robustes.

Ils ont de la chair en abondance, dont ils salent la plus grande partie, comme des bœufs, pourceaux, oyes, & semblables animaux : Ils ne mangent presque iamais de veau, ils vsent de poisson fraiz, salé & fumé, & d'autres non salé durant le grand froid; & pareillement de faizans & de perdrix, dont la chair est plus dure que celle des pays plus temperez.

Le beurre & le fromage leur seruent pour l'entrée & issuë du repas: Ils ne se soucient guieres communément du fruict, combien qu'ils ayent

grande quantité de poiure, prunes, cerizes & fraizes : & combien que les herbes y naiſſent trois & quatre mois l'année, toutesfois ils ne ſ'en ſoucient fort peu, ſinon des choux, qu'ils ſalent & gardent pour l'Hyuer. Ils auroient des legumes en abondance & de toutes ſortes, ſ'ils y mettoient ſoing, mais ils n'vſent guiere que de poix communs ou d'autres, qui ſont comme des poix chiches, ronds & blancs, & de quelque peu de febues.

L'habillement du menu peuple eſt ſimple, & preſque pareil à celuy du peuple de Lombardie, quant à la forme, toutesfois ils vſent de bonnets & autres habillements de peau, mais c'eſt fort ſimplement.

Les femmes des villes & principalement à Stokolme, portent ſur leur robbe vn long manteau de drap noir auec force plis.

Les Gentils-hommes ſont veſtus

à l'Allemande, & quelques-vns de la Cour à l'Italienne, mais le plus souuent à la Françoise.

Quand ils voyagent, les payſans portent pour leurs armes des coignées en lieu d'eſpées: Les Gentilshommes & leurs ſeruiteurs portent auec leurs eſpées de petites harquebuſes.

Leurs maiſons (excepté les Egliſes qui ſont de pierre) ſont de bois, mais beaucoup mieux faictes que celles qui ſont aux campagnes de Pologne: toutesfois il y a des villes qui ont leurs maiſons de pierre.

On y vſe pas proprement d'eſtuues, mais de cheminées, qui ſe peuuent (apres que le bois eſt reduit en charbons ardans) fermer auec vne lame de fer, qu'on peut pouſſer dedans, & repouſſer quand on veut, excepté en quelque lieu où il y a des mareſcages.

Les

Les Iappons ſont petits, mais fort adroits. Ils manient l'arc des mieux, ils vſent d'habillements eſtroicts: en Hyuer ils portent des peaux de veaux marins, ou d'ours toutes entieres, les noüent ſur la teſte, & n'y laiſſent de l'ouuerture que pour la veüe, ce qui a donné ſubject à quelques-vns d'eſcrire qu'ils ſont tous velus.

Ils demeurent en des logis fort bas, qui ſont couuerts d'eſcorces d'arbres, ou de gazons & mottes de terre.

Quelques autres diſent qu'ils viuent ſous des tentes à la façon des Tartares.

Ils ſont grandement addonnez à la chaſſe & à la peſche, & par ce moyen ils ſentretiennent & font part de leur poiſſon à leurs voiſins. Ils accommodent les vaiſſeaux non auec des cloux, mais auec des nerfs &

des crochets. Ils ont vne langue parculiere qui eſt fort mal-aiſée aux eſtrangers : ils ſont grands ſorciers,& font venir les vents, les nuages & les tempeſtes,& font beaucoup de choſes eſtranges. Ils n'ont n'y du pain,ny du ſel,& ne viuent que de poiſſons & de beſtes ſauuages : Ils ſont d'vn naturel amoureux & laſcif, & ne ſe tiennent preſque iamais en vn lieu. Ils ſont fort ſauuages & ſoupçonneux, & fuyent l'abord des eſtrangers, ſe cachans ſi toſt qu'ils les apperçoiuent.

Ils eſchangent leurs peaux à d'autres marchandiſes, & commencent maintenant à ſe ciuiliſer & à ſapprioiſer, à cauſe de la frequentation des eſtrangers.

La Suede eſt peu diſtante du pays de DANNEMARCH, pays qui comprend toutes les Prouinces Septentrionales, & particulierement la Iu-

tie, la Fionie, Noruege & Iſlande: Les habitans de ces pays Septentrionaux de Iutie ſont froids & ſecs, aſſez grands, beaux de viſage, de bonne couleur, paiſans ſoupçonneux, ruſez & plains de pouruoyance en leurs affaires.

Ils ſont volontiers ſains, mais ſuperbes, & ayment les leurs, & eſtiment ce qu'ils font, mangent & boiuent beaucoup, & pour ceſte cauſe ſont de longue vie.

Ils ont vne grande ſeuerité en leurs mœurs, & à cauſe de la grande chaleur qu'ils ont au cœur ils ſont volontiers quereleux, ſe precipitent aux dangers, ayment à voyager & à chaſſer, deffendent obſtinément leurs opinions, & toutesfois ſont enclins à la Iuſtice.

Ils apprennent aiſément toutes langues, ayment les lettres, & obſeruent religieuſement les paches qu'ils

ont faictes.

Ils ont beaucoup d'enfans, & leurs femmes enfantent mal-aisément, sont belles & bien aduisées, & auaricieuses, & sçauent bien conduire leur mesnage.

Achille Gassarus dit, que c'est en ce pays qu'vn Moyne a inuenté l'artillerie. Les habitans de Noruege sont simples, ayment les estrangers & les recueillent, & il n'y a chez eux ny voleurs, ny larrons, ny escumeurs de mer, du moins telles gens sont en petit nombre.

Les Islandois couchent sous vn mesme toict, auec les bœufs & les cheuaux. Ils viuent fort simplement, & ne recherchent autre chose que ce que la nature octroye aux hommes.

Leurs montagnes leurs seruent de villes, & les fontaines de delices.

Il est vray que nos marchands Anglois ne laissent pas viure ces gens en

repos, ny auec leur ancien contentement, pource que frequentans ceſte Iſle pour en rapporter du poiſſon ils ont porté beaucoup de vices auec les marchandiſes eſtrangeres.

Ils mettent en vers les faicts memorables de leurs anceſtres, ou les grauent dans le rocher.

Ils viuent pour la pluſpart de poiſſon, lequel ils ſeichent, puis reduiſent comme en farine, & en vſent en lieu de pain: & les plus magnifiques & plus delicats d'entr'eux vſent de biſcuit. L'eau leur ſeruoit iadis de breuuage, & les plus riches beuuoient du laict, mais auiourd'huy ils y ſçauent meſler du bled qu'on y apporte d'ailleurs, & haïſſent l'eau toute ſeule.

Voila en ſomme ce qui ſ'eſt peu recueillir des voyages du Seigneur Cheualier du Drach, qui a paſſé vne grande partie de ſa vie à cognoiſtre tout le monde, & n'y a guieres Pro-

uinces en l'Vniuers, Isles, ou terres fermes, où il n'ait esté, & s'est tellement pleu à nauiger & à viure sur la mer, qu'vn iour se trouuant malade il fit son testament, par le contenu duquel il faisoit de grandes recompenses à ceux qui l'auoient seruy & assisté en ses nauigations, si bien que chacun en auroit subjet d'estre content de ses liberalitez: & enioignit sur toutes choses que comme il s'estoit grandement pleu sur la mer, appellans la mer sa mere nourrisse, ou que s'il venoit faute de luy, il leur recommandoit qu'il fut enseuely dans le sein de sa mere qui l'auoit porté & nourry vn si long temps.

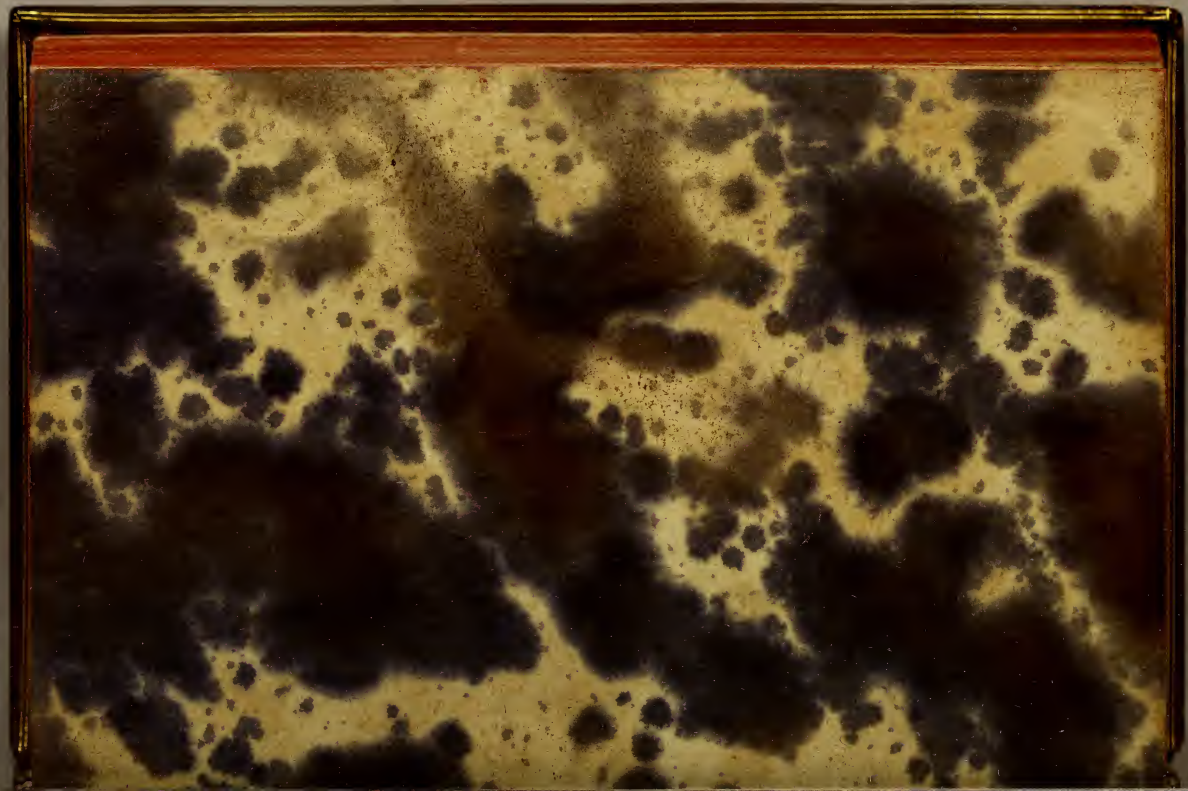
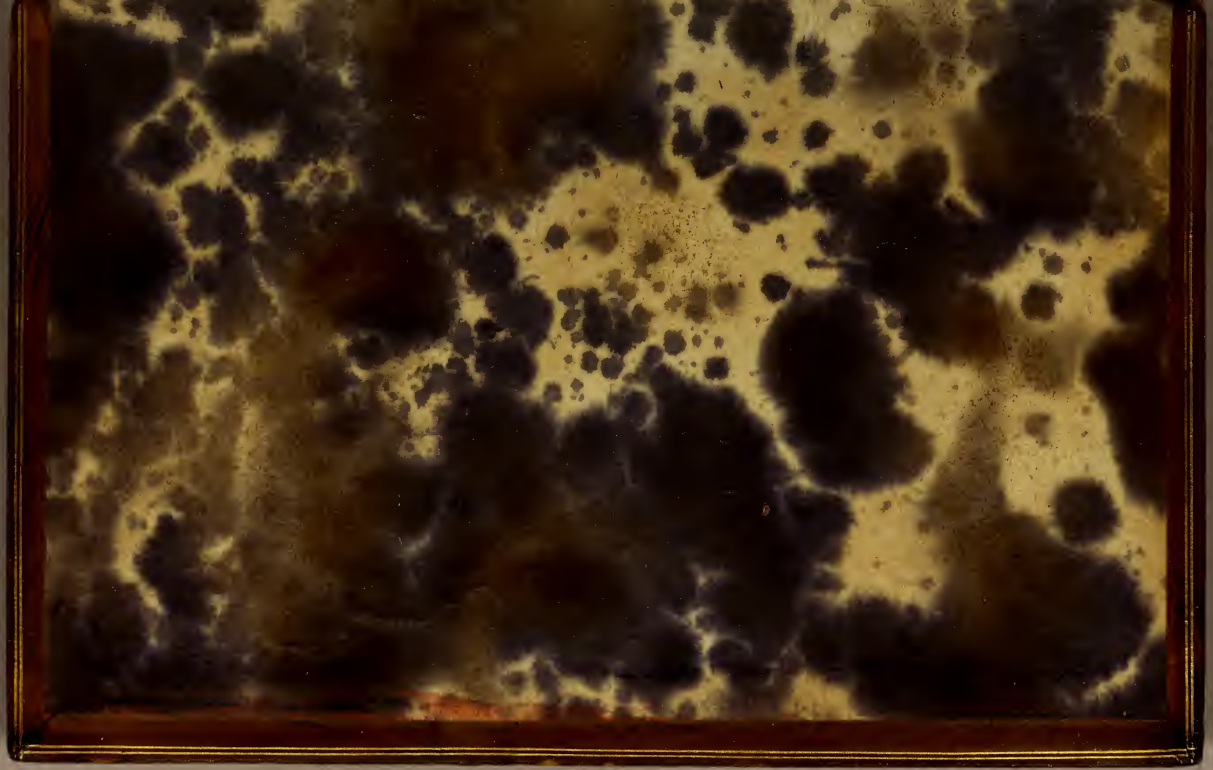
FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre aymé IEAN GESSELIN marchand Libraire à Paris, nous a fait humblement exposer qu'il luy a esté mis és mains vn liure intitulé *Le Voyage de l'Illustre Seigneur & Cheualier François Drach, Admiral d'Angleterre à l'entour du monde augmenté de la Seconde partie*, lequel il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos lettres. A ces causes desirant recompenser ledit exposant de ses fraiz & mises, à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'imprimer, vendre & debiter ledit liure par tout nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries, & ce pendant l'espace de six ans entier, à conter du iour & datte des presentes. Fai-

02760

sant expresse inhibitions & deffenses à toutes personnes de faire le semblable, sur peine de confiscation des exemplaires, & de huict cents liures d'amende, moitié à nous & l'autre audit exposant: Voulans en outre qu'en faisant mettre au commencement ou à la fin dudit liure vn extraict d'icelles qu'elles soient tenuës pour signifiées & venus à la cognoissance de tous, sans souffrir ne permettre luy est faict, mis ou donné aucun empeschement au contraire. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 13. d'Aouſt, l'an de grace 1627. Et de nostre regne le dix-huictiesme.

Par le Conseil, CHASTEAV.

DG27
V975d